VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 MARS 1937 — NUMERO 47

Adressez toute ... "LA L... ABONNEM... Canada ... Etats-Unis ... 50 Europe ... 3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 617 Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. ..., avenue McDermot Winnipeg, Manitoba

REDISTRIBUTION, TAXE DU SALAIRE, COMMISSION DE CONTRÔLE DU LAIT

Trop de députés, mais pas pour Winnipeg. — Une motion inoffensive sur la taxe du salaire. — M. Préfontaine et les producteurs de lait.

La motion de M. Major pour la nomination d'un comité chargé d'étudier toute la question de la redistribution des sièges a provoqué une intéressante discussion dont les principaux points ont été la réduction du nombre des députés et la représentation relative de Winnipeg et du reste de la province.

Tous les députés de Winnipeg sont en faveur d'une plus nombreuse représentation de la capitale, même avec une réduction des membres de l'assemblée législative.

Trop de députés

Le Dr J. S. Poole, conservateur (Beautiful Plains), estime que quinze députés pourraient s'en aller chez eux et que ce serait pour le bien-général.

John Queen, C.C.F. (Winnipeg) réclame pour Winnipeg sept députés de plus dans une Chambre de 55.

Errick F. Willis, chef du parit conservateur, n'a jamais pu comprendre pourquoi le Manitoba avait besoin de 55 députés provinciaux, alors que 17 suffisent pour la Chambre des Communes.

Lewis St. G. Stubbs est pour la réduction des députés, mais qu'on ne touche pas à ceux de Winnipeg.

En fait de réduction, R. H. Mooney, lib. prog. (Virden), se montre le plus radical. Il supprimerait tout simplement nos 55 députés et ferait gouverner la province par les dix-sept qu'elle envoie à Ottawa.

N. V. Bachynski, lib. prog. (Fisher), juge que toute réduction serait inévitablement aux dépens du Manitoba rural, sans lequel les vaches paitraient dans les rues de Winnipeg.

J. A. Barry (Winnipeg): "Les affaires du Manitoba pourraient être conduites par cinq ou dix bons hommes d'affaires et ils perdraient beaucoup moins de temps que nous faisons aujourd'hui." Mais Winnipeg n'a pas sa juste part actuellement.

Ralph H. Webb croit qu'au siècle de l'avion, du télégraphe et de la radio, il serait facile de gouverner le Manitoba avec 25 députés.

L'opinion de M. Bracken

M. Bracken estime que Winnipeg dont la population représente les deux septièmes de la population de la province, n'a pas lieu de se plaindre d'avoir dix députés sur 55. Montréal, avec trois septièmes de la population du Québec, a onze membres sur 90.

Toute réduction sera aux dépens de la population rurale, ainsi que des minorités raciales et religieuses.

Quant à l'économie qui en résulterait, il ne vaut pas la peine d'en parler. Quinze députés de moins nous épargneraient à peu près deux timbres-poste par année.

La motion Major a été adoptée à l'unanimité. Le comité n'est pas encore nommé. Comme l'a fait remarquer M. Major, sa nomination ne veut pas dire qu'il y aura nécessairement rétribution, ni même qu'elle sera recommandée.

La taxe sur le salaire

La motion Stubbs en faveur de l'abolition de la taxe sur le salaire, telle qu'elle était rédigée tout d'abord, pouvait mettre en danger le gouvernement. On se rappelle qu'un très grand nombre de députés, y compris tous les conservateurs et tous les C.C.F.-Travaillistes, ont été élus sur un programme comprenant le rappel de cette taxe. Ils sont tenus de voter pour toute motion dans ce sens, et cependant ils ne tiennent pas à se débarrasser de M. Bracken pour le moment. Aussi le changement dans le texte de M. Stubb a-t-il ramené la paix dans les esprits. La motion se contenté de dire que la taxe devrait être abolie, sans spécifier quand.

M. Stubbs a été seul à parler et M. Bracken a demandé aussitôt l'ajournement du débat.

Le contrôle du lait

M. Edmond Préfontaine, lib. prog. (Carillon), président de l'association des producteurs de lait du district de Winnipeg, présente alors une motion en faveur d'une commission de contrôle de l'industrie laitière dans le genre de celles qui existent dans les provinces de Saskatchewan, Ontario, Québec et Nouveau-Brunswick.

Le député de Carillon estime que les laitiers qui fournissent le lait à Winnipeg n'obtiennent pas un traitement équitable de la Commission des Utilités publiques qui fixe les prix. Le lait est meilleur marché à Winnipeg que dans toute autre grande ville du Canada et les prix ne laissent pas de profits aux laitiers. Ceux-ci doivent se conformer aux règlements les plus stricts quant à la qualité et à la salubrité, mais ils ne sont guère récompensés pour l'argent placé sur des vaches de race pure et des écuries modernes.

L'offre et la demande

M. Préfontaine n'aime pas plus que cela le contrôle des prix, mais il remarque avec raison que la loi de l'offre et de la demande ne fonctionne pas dans beaucoup de cas. Ainsi, le Manitoba pourrait certainement obtenir des législateurs pour $1,000 par session, mais préfère les payer un peu plus. Quand M. Ralston reçoit $200 par jour comme avocat-conseil dans l'enquête Turgeon sur les grains, il n'y a pas là non plus d'offre et de demande.

M. Préfontaine demande que la tâche de fixer les prix du lait soit enlevée à la Commission des Utilités publiques et confiée à une commission spéciale où les producteurs seront représentés. Il n'a nullement l'intention de provoquer une hausse immédiate dans le prix du lait. Son seul désir est d'améliorer une situation pathétique qui, si elle se prolongeait, ne permettrait pas de garder les garçons et les filles sur la ferme.

La sécheresse au Manitoba

OTTAWA — La province du Manitoba a demandé au fédéral que plusieurs municipalités fussent comprises dans la région affectée par la sécheresse, région à laquelle le fédéral verse des secours, a déclaré M. Robert Gardiner, ministre de l'Agriculture, à M. H.-W. Winkler, libéral de Lisgar. Ces municipalités sont: Argyle, Wallace, Cameron, Lorne, Strathcona, Rhineland et Stanley.

Chambre manitobaine



M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, qui préconise une commission de contrôle des prix du lait.

Le Saint-Père joyeux, mais un peu fatigué

CITE VATICANE — Fatigué, mais joyeux d'avoir participé aux cérémonies de Pâques, le Saint-Père a dû se faire administrer un stimulant pour le coeur et deux infirmiers sont restés dans ses appartements jusqu'au matin. Dans la journée de lundi, la respiration a été difficile pendant quelque temps et il a pris le lit; mais après un court repos, son état était redevenu normal.

VALENCE — Le major Antonio Lucciano, fait prisonnier par les troupes du gouvernement espagnol, dit que les Italiens ont tué des centaines de leurs compatriotes dans la confusion de la retraite à Brihuega, sur le front de la Guadalajara. Il assure que les troupes du côté de Franco dans ce secteur sont entièrement italiennes et comprennent quatre divisions de 10,000 hommes chacune.

LE CERCLE MOLIÈRE IRA À OTTAWA

Il a reçu une invitation spéciale du colonel H.-C. Osborne, directeur honoraire du gala dramatique. — Une soirée unique au Dominion le 10 avril.

Le Cercle Molière participera au gala dramatique d'Ottawa, du 26 avril au 1er mai, ainsi que le Petit Théâtre de Winnipeg, gagnant des épreuves régionales du Manitoba.

Le colonel H.-C. Osborne, directeur honoraire du gala dramatique, a adressé une invitation spéciale au Cercle Molière et lui a annoncé qu'un octroi spécial supplémentaire lui était accordé pour les frais de voyage.

Dans sa lettre d'invitation, le colonel Osborne écrit: "Pour ce qui est du Cercle Molière, le désir très général est qu'il vienne à Ottawa. Il n'existe peut-être pas de groupe au Canada ayant comme lui une telle suite ininterrompue de bonnes représentations. Nous avons toujours l'impression que M. Boutal et ses acteurs donnent de la distinction au festival."

Représentation le 10 avril

Pour prélever les fonds nécessaires au voyage, il a été décidé que le Cercle Molière jouera sa pièce "Le Voyage à Biarritz" au Théâtre Dominion, le 10 avril, sous les auspices du comité régional du Manitoba, dont M. W.-L. MacTavish est le président.

Cette représentation est possible grâce au concours du "Little Theatre", du "Good Neighbors Club" et du "Masquers Club", qui ont gracieusement consenti à jouer les pièces qu'ils ont présentées au festival.

Ceux qui assisteront à la soirée du Dominion le 10 avril jouiront donc d'un rare régal. Ils verront le "Little Theatre" dans "The Lovely Miracle", la pièce qui a eu les honneurs du festival à Winnipeg; le Cercle Molière dans "Le Voyage à Biarritz," qui s'est classé second; le "Good Neighbors Club" dans "The Country Slicker", qui a obtenu la troisième place, et le "Masquers Club" dans "The Happy Journey to Trenton and Camden", une comédie très amusante.

Les revenus de cette soirée théâtrale unique en son genre seront consacrés au fonds de voyage du Cercle Molière.

L'ÉMOTION DU PAPE PIE XI AU JOUR DE PÂQUES

Des larmes coulent sur ses joues qui portent encore les traces de sa longue maladie.

CITE VATICANE — Sa Sainteté Pie XI a versé des larmes d'émotion, dimanche, en recevant les hommages de milliers de catholiques qui remplissaient la basilique de Saint-Pierre pour la messe de Pâques pontificale. Comme on le portait hors de la cathédrale, à la fin de la cérémonie, avant de sortir il a ordonné de tourner son trône portatif, afin de pouvoir donner à la foule une dernière bénédiction.

Des larmes ont coulé sur ses joues, qui portaient encore des traces de sa longue maladie, lorsqu'il a donné le signal du départ de la basilique. Quelques minutes plus tard, le Pontife est apparu à un balcon extérieur de la basilique pour donner la bénédiction apostolique aux foules estimées à 150,000 personnes qui remplissaient la place Saint-Pierre.

L'Allemagne absente

L'ambassadeur allemand auprès du Saint-Siège n'assistait pas à la messe pontificale, pas plus qu'aucun membre de l'ambassade. Les prélats ont interprété cette absence comme une marque de protestation contre la lettre encyclique récente traitant de la situation religieuse en Allemagne. Cependant on remarquait quelques membres de l'ancienne famille impériale.

Durant la messe papale, les lèvres du Pontife étaient grises et son visage tendu. De temps en temps sa tête s'inclinait sur sa poitrine. Cependant, sa voix était ferme lorsqu'il a donné sa bénédiction à la foule.

Le sort d'Aberhart se joue en ce moment

EDMONTON — La crise politique est à l'état aigu dans l'Alberta. Les forces gouvernementales sont divisées en deux camps, une partie des créditistes refusant de voter le budget sans l'établissement du Crédit social.

Le Dr H. K. Brown, député créditiste de Pembina, est à la tête du mouvement qui s'oppose au budget et réclame l'installation immédiate du Crédit social dans l'Alberta.

Tous les ministres demeurent fidèles à Aberhart, mais le parti des insurgés semble prendre de l'ascendant et la position du cabinet est très critique.

La Convention des Instituteurs s'ouvre ce soir

C'est ce soir que s'ouvre à l'Académie Saint-Joseph la convention annuelle des Instituteurs de langue française du Manitoba. Il y aura allocution du président, M. Camille Fournier, et de M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education. Mlle Antoinette Robert fera une causerie sur l'enseignement du vocabulaire au cours inférieur et une religieuse parlera sur l'enseignement du vocabulaire au cours supérieur.

Demain soir, jeudi, Son Excellence Mgr Yelle traitera le sujet de l'instruction religieuse et M. l'abbé Blais celui du catéchisme et l'évangile.

Vendredi matin, dernière séance consacrée à l'élection des officiers, à la discussion générale et à une leçon pratique sur l'enseignement du catéchisme.

La fête de la Ligue des Institutrices catholiques

Notre fête de Pâques aura lieu le jeudi, premier avril, à neuf heures, en l'église du Sacré-Coeur.

Chères amies, soyez persuadées que notre invitation n'est pas une simple routine; notre appel est sincère et chaleureux. Faites-vous donc un plaisir de vous joindre à nous. Que votre place ne soit pas vacante. Une heure avec Dieu, est-ce trop demander? Soyez généreuses et Dieu vous bénira.

UNE ENCYCLIQUE SUR LE MEXIQUE

Appel au clergé et aux fidèles du Mexique pour l'intensification de la vie chrétienne.

CITE DU VATICAN — Dans une encyclique de veille de Pâques, Sa Sainteté le pape Pie XI fait appel au clergé et aux laïques du Mexique en faveur de "l'intensification de la vie chrétienne" de façon à assurer "la vraie paix et la prospérité."

La lettre pontificale n'est pas de ton polémique. En pasteur des âmes, le Saint-Père se limite à donner quelques conseils.

Le Pape déclare que "dans tout pays, le secret et la garantie de la vraie paix et de la prospérité consistent dans les multiples oeuvres de la vie chrétienne." Cela est vrai pour le Mexique, dit-il, comme pour les autres pays. Conséquemment, le clergé et les fidèles devraient s'efforcer de rendre plus intenses et plus efficaces leur vie chrétienne et leur apostolat.

Il invite les laïques à coopérer avec le clergé à l'intensification de la vie chrétienne dans les bonnes oeuvres, dans tous les domaines de l'activité privée et publique. Ils doivent s'occuper particulièrement des classes qui réclament le plus de soins religieux, moraux et économiques et leur faire tout le bien social et chrétien possible.

De cette façon, dit-il, ils travailleront efficacement au bien-être de leur pays.

À QUOI S'EXPOSE LE REICH EN S'ATTAQUANT À LA FOI

M. Georges Goyau croit que les gouvernants de l'Allemagne verront se dresser contre eux l'union de toutes les Eglises chrétiennes.

PARIS — En s'attaquant à la foi, les gouvernants du Reich s'exposent à dresser contre eux l'union de toutes les Eglises chrétiennes. Telle est la thèse soutenue à la suite de l'encyclique sur le concordat allemand par M. Georges Goyau, de l'Académie française, historien de la France missionnaire et spécialiste des questions religieuses allemandes.

"Aujourd'hui, écrit-il notamment, il ne s'agit plus de questions de théologie ou de droit-canon ou de litiges sur les rapports entre deux pouvoirs; ce qui est en jeu, c'est la foi chrétienne elle-même dénoncée par les polémistes du nazisme comme incompatible avec le salut du peuple et le salut de la race. L'Allemagne bismarckienne s'était mise en conflit avec l'organisation de l'Eglise; l'Allemagne hitlérienne se met en conflit avec la conception séculaire et historique du Christ. Est-il téméraire de penser que, dans certains milieux protestants d'outre-Rhin, la voix du Pape proclamant l'attachement des âmes à la figure du Christ et réclamant cet attachement, suscitera certaines impressions d'émouvante gratitude? L'hitlérisme qui prétend unifier l'Allemagne en face, au-dessus et à l'encontre des confessions religieuses traditionnelles aura peut-être ce résultat de préparer à longue échéance des rapprochements imprévus entre les églises chrétiennes et d'avancer l'heure où pour la défense du Christ ces églises feraient front et feraient bloc. Cette revanche de la liberté spirituelle serait une magnifique victoire pour la liberté des âmes: l'encyclique papale en est peut-être le début."

Bismarck et Hitler

Toutefois M. Goyau se demande avec angoisse "comment l'Allemagne connaitra cette encyclique." Et lui-même précisait dans un article du "Figaro": "Bismarck laissait connaitre à l'opinion publique allemande ce que Rome pensait de la politique du Reich. Hitler, moins généreux, moins libéral, marchande à cette opinion publique les possibilités d'information. Mais la voix du Pape est assurée d'un retentissement qu'aucune barrière ne pourra paralyser. Une fois de plus, devant le monde civilisé, par la voix du Pape est posée la question de la fidélité de l'Allemagne aux traités. Le monde civilisé va guetter la réponse."

Le sentiment qu'exprime cette dernière phrase est celui qui, semble-t-il, domine aujourd'hui la conscience troublée des catholiques français: Le Saint-Siège est victime de la part du Reich hitlérien du même manquement à la parole donnée dont la France eut sans cesse à souffrir depuis 1933.

Chambre ontarienne



L'hon. M.-F. Hepburn, premier ministre de l'Ontario, qui a abrogé la loi des impôts scolaires de 1936.

Nouvelles Brèves

MONTREAL — Les deux grandes compagnies de chemin de fer ont consenti à restaurer graduellement à leurs employés les pleins salaires d'avant la dépression. La grève est écartée.

OTTAWA — Le bill créant les "Lignes aériennes trans-Canada", selon l'expression officielle, a été adopté en deuxième lecture par les Communes.

RIMOUSKI — M. l'abbé Joseph-Alphonse D'Amours, curé de Saint-Jean-de-Dieu, a été appelé, par Son Excellence Mgr Courchesne, à remplir la haute fonction de vicaire général du diocèse de Rimouski.

PARIS — Jacques Cavalier, pédagogue célèbre et directeur de l'enseignement supérieur en France, depuis 1926, a succombé aux blessures que lui a causées une motocyclette.

BELGRADE, Yougoslave — L'Italie et la Yougoslavie ont signé jeudi un pacte politique et économique.

PARIS — Le parlement français s'est ajourné au 27 avril. Le dernier acte du parlement a été l'adoption du bill destiné à rétablir le plein salaire des fonctionnaires recevant moins de 30,000 francs, soit environ $1,380 par année. La coupe de salaire de 10 pour cent était en vigueur depuis 1935.

RAPPEL DE LA LOI ONTARIENNE DE L'IMPÔT SCOLAIRE DE 1936

M. Hepburn accepte la mesure conservatrice d'abrogation, afin de faire disparaître toute possibilité de guerre religieuse dans la province.

TORONTO — L'Assemblée législative ontarienne a abrogé la loi de la réforme de l'impôt scolaire votée à la session de 1936 au cours d'une séance tumultueuse comme il ne s'en est jamais vu ici. Le premier ministre Hepburn a fait un coup de théâtre en annonçant qu'il acceptait la mesure conservatrice d'abrogation, puis il a eu recours au règlement de clôture pour empêcher tout débat sur la question. Le député conservateur de York-Sud, M. Leopold Macaulay, a été expulsé de la Chambre manu militari par le sergent d'armes après avoir injurié le premier ministre et refusé d'obéir aux injonctions du président Norman Hipel.

La motion de clôture a été adoptée par un vote de 63 à 15 et les 80 députés présents ont voté à l'unanimité l'abrogation de la réforme de l'impôt scolaire qui avait pour but d'accorder une plus large mesure de justice aux écoles séparées, aux écoles des minorités.

Hepburn le regrette

M. Hepburn a déclaré dans son discours que c'est avec regret qu'il se voit dans l'obligation d'abroger la loi qu'il a présentée en 1936 comme une mesure de justice. La loi qui répartit le produit de l'impôt scolaire sur les corporations entre les écoles publiques et les écoles séparées s'est avérée inapplicable en raison de la complexité de la structure financière des corporations. Il est souvent impossible de déterminer d'une façon précise la propriété des actions d'une corporation pour fins de taxation.

Echec

M. Hepburn a admis que la loi elle-même constituait un échec. Personne n'était plus sincère que lui, dit-il, lorsqu'il a tenté d'assurer à la minorité ontarienne l'égalité et la justice dont jouissent les minorités de trois autres provinces de la Confédération. Les appels aux préjugés lancés par les conservateurs, surtout lors de l'élection de Hastings-est, ont ouvert des plaies qui ne se cicatriseront pas d'ici une génération. Il retire cette loi du domaine politique parce que, comme Laurier, il ne veut pas s'ouvrir la porte du pouvoir avec une clef teinte de sang. Il se demande quelles seront les conséquences lointaines de cette controverse religieuse et il ne peut s'empêcher de songer à l'Espagne où l'on ne discute plus ces questions, mais où l'on se bat.

Le premier ministre a ensuite tourné son regard vers le président de la Chambre, puis vers le chef de l'opposition, M. George S. Henry, avant de déclarer en levant le bras et en pesant sur ses mots: C'est mon devoir de faire disparaître à n'importe quel prix toute possibilité de guerre religieuse en cette province.

Justice et égalité

Après avoir fait observer qu'il avait assez de caractère pour encaisser des coups et avaler ce qu'il considère comme une pilule bien amère, M. Hepburn a insisté sur la détermination à rester fidèle aux principes du parti libéral et à assurer justice et égalité aux citoyens de toutes les races et de toutes les religions. Il a déclaré qu'il ne pouvait prévoir la tempête soulevée par sa législation chez les conservateurs parce qu'il n'a jamais eu une mentalité de fanatique. Il n'a jamais pris cette agitation au sérieux jusqu'à l'élection de Hastings-Est.

Le premier ministre a terminé son discours en disant que ceux qui comptent sur une élection générale prochaine seront déçus en mettant la question au vote.

RADIO-CANADA ET LE BILINGUISME

M. Gladstone Murray explique comment notre réseau national peut faire profiter tous les citoyens des deux cultures anglaise et française.

MONTREAL — Dans une causerie au Canadian Club, M. Gladstone Murray, le nouveau directeur de Radio-Canada, a dit que cet organisme peut et doit être mis à contribution pour que tout le Canada devienne pays bilingue. Déjà, a-t-il rappelé, à l'occasion d'une récente accession au trône, une émission faite dans les deux langues par ce réseau est parvenue dans tous les pays de l'Empire, leur a fait connaitre le Canada comme pays bilingue.

"Il n'y a pas de doute que la dualité de langues crée au Canada un difficile problème. La radio peut aider à le résoudre. Dans la province de Québec, la majorité de la population veut des programmes dans sa langue; la minorité québécoise ne veut pas non plus être négligée.

Hors du Québec

Dans les autres provinces, il est bien plus difficile de satisfaire les demandes des Canadiens de langue française sans irriter les Canadiens de langue anglaise. Le problème est ardu, mais les administrateurs de Radio-Canada n'hésitent pas à l'aborder, avec l'intention bien arrêtée d'obtenir une solution satisfaisante pour tous les intéressés. Ce qui importe d'abord, c'est de faire disparaître l'irritation dans les régions où elle est le plus vive et existe pour ainsi dire en permanence. La radio peut faire beaucoup pour que tout le Canada soit bilingue, pour que tous les citoyens du Canada aient à l'avenir les avantages des deux cultures, des deux littératures, des deux pensées, anglaise et française. Ceci n'est pas l'expression d'un vague désir, mais d'une politique bien définie et soigneusement considérée. Il convient de noter en passant qu'il ne semble pas y avoir d'autre solution à l'épineux problème du bilinguisme. Par ses programmes récréatifs, ses programmes scolaires, ses émissions de discours de toutes sortes, Radio-Canada travaillera à la compréhension mutuelle entre Canadiens de langue française et Canadiens de langue anglaise, il fera naitre chez tous les Canadiens le désir de connaitre et de parler les deux langues du pays."

N'irriter personne

M. Murray explique qu'il ne peut être question toutefois d'imposer des programmes français à des auditeurs qui n'en veulent pas ou des programmes anglais à des auditeurs français qui en seraient indisposés. Radio-Canada veut procéder de manière à n'irriter personne. Prochainement, il émettra de la province de Québec des émissions en anglais pour faire connaitre le Canada français au reste du Canada. Suivront des programmes, à l'intention de la province de Québec, pour lui faire connaitre les autres provinces et le Canada anglais en général.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE SONT D'ACCORD

LONDRES — Le comité des 27 pays qui ont souscrit à l'accord de non-intervention en Espagne a eu une séance orageuse mercredi soir. Le délégué de l'Italie et celui des Soviets ont semblé, à certain moment, sur le point d'en venir aux mains. Cela s'est vu après que l'ambassadeur des Soviets, qui se nomme Maisky, eut annoncé que, pour obéir à des instructions de Moscou, il attirait l'attention du comité "sur l'intervention sans cesse croissante du gouvernement italien dans les affaires de l'Espagne;" il a ensuite affirmé que 60,000 Italiens, dont bon nombre de soldats réguliers, se sont rendus en Espagne vers la mi-février et que cela constitue un cas d'intervention étrangère des plus flagrants, une invasion, en quelque sorte, si l'on tient compte de droit international et du pacte de la Société des Nations. L'ambassadeur d'Italie, le comte Grandi, s'est écrié qu'il allait donner à l'"ambassadeur communiste la réponse qu'il mérite."

La France et l'Angleterre

La Grande-Bretagne et la France sont d'accord sur "tous les points" d'un programme ayant pour but d'assurer la non-intervention en Espagne et ont décidé qu'il faut empêcher, par la force au besoin, tout nouveau débarquement d'Italiens en territoire espagnol. La France avait pour porte-parole son ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos, la Grande-Bretagne, son ambassadeur à Paris, sir George Russell Clerk. Les porte-parole ont agi au vu et au su de toutes les puissances européennes membres du comité de la non-intervention.

ÉCHOS D'EUROPE

Conspirateurs espagnols fusillés

LONDRES — On rapporte de source autorisée à Malaga que 20 soldats italiens appartenant à un régiment de Pavie ont été exécutés pour avoir conspiré contre les nationaux espagnols. Il y aurait parmi eux plusieurs sous-officiers.

TANGER, Maroc—Trente officiers et soldats espagnols attachés à la base aérienne militaire de Tétouan ont été fusillés pour avoir conspiré contre le gouvernement des insurgés.

Un grand évêque de l'Ouest canadien

Un article de la "Croix" par le chanoine Garnier

PARIS—Le journal La Croix consacre une longue étude à "Un grand évêque de l'Ouest canadien: Monseigneur Provencher."

L'auteur, le chanoine Garnier, retraçant la vie et les oeuvres de l'illustre prélat, s'est attaché dès l'abord à fixer la place de Mgr Provencher parmi les évêques à qui on doit l'évangélisation de l'Ouest, au cours du siècle dernier.

"Parce que d'illustres évêques français ont immortalisé leur nom dans l'apostolat de l'Ouest et du Nord canadiens, écrit le chanoine Garnier, citant les noms de Grandin, Grouard, Joussard parmi les morts et Breynat, Turquetil, Bunoz, parmi les vivants, ce serait une grave erreur de croire que le début même de cette évangélisation du Canada français n'ait pas joué le rôle qui lui convenait et n'ait pas eu ses missionnaires et même ses évêques." Citant longuement et résumant l'ouvrage que Donatien Frémont a consacré à Mgr Provencher, l'auteur de l'article de la Croix ajoute:

"C'est le premier de ces évêques, Mgr Provencher, qui vient de trouver son historien, historien probe, consciencieux, bien informé, dont l'oeuvre est aussi belle que bonne; en la personne de Donatien Frémont."

Trois votes favorables à M. Blum

PARIS — Trois votes ont été pris, au milieu du tumulte, à la Chambre des députés, tous trois favorables au gouvernement. Le premier est un vote de confiance dans le cabinet. La résolution fut adoptée par 362 voix contre 215. Par un second vote, 371 voix contre 208, la Chambre a repoussé une motion du député de la droite Xavier Vallat, qui demandait une enquête parlementaire sur le massacre de Clichy. Ce vote donna donc une majorité encore plus considérable en faveur du gouvernement. Enfin, par un troisième vote de 361 voix contre 232, la Chambre a rejeté la motion de l'ex-communiste Jacques Doriot, maintenant chef du parti populaire français, qui voulait l'ouverture d'une enquête sur les ressources de son propre parti et celles du parti communiste.

Berlin proteste contre la lettre du Pape

CITE DU VATICAN — L'Allemagne a chargé son ambassadeur près le Saint-Siège de protester contre la lettre du Pape au sujet du concordat conclu avec le Reich naziste, en 1933.

BERLIN — Les autorités nazistes éprouvent un fort mécontentement à penser que les catholiques ont éludé la surveillance de la gestapo dans l'affaire de la lettre papale. C'est avec stupéfaction que les nazis ont appris que dans chaque église du pays il y avait eu lecture en chaire d'un document sur lequel la police secrète n'avait pas réussi à mettre la main. Il y avait eu antérieurement des perquisitions dans les bureaux et les ateliers de la Germania, le principal journal catholique de Berlin. Le bruit a couru qu'on avait fouillé la demeure de l'évêque Mgr von Preysing, pour découvrir le texte.

Une pièce de Pierre Dupuy

PARIS — M. Pierre Dupuy, secrétaire à la Légation du Canada à Paris, a lu devant les "Jeunes amitiés internationales," groupant des étudiants de toutes les nationalités, une pièce qu'il vient d'achever: "Les bûcherons." Cette oeuvre en trois actes met en scène un chantier de bûcherons canadiens-français dirigé par un patron irlandais. Entre les paysans et l'Irlandais, une haine progressive se développe. Finalement, au cours du flottage des billes, le patron tombe à l'eau. Aussitôt, "les bûcherons" le sauvent. Et, comme un dévoyé leur en fait reproche. "C'est un chrétien tout de même", disent les sauveteurs.

Le roi désire ne pas recevoir de cadeaux

LONDRES — Le roi George VI a fait savoir aux gouvernements étrangers qu'il désire qu'on ne lui envoie pas de cadeaux à l'occasion de son couronnement, en mai prochain. Le roi suit ainsi l'exemple déjà donné par son père George V. Depuis lors, ce fut toujours l'habitude du roi et de la reine de refuser d'accepter des cadeaux si ce n'est d'amis personnels. Cependant, cela n'empêche pas la famille royale et le gouvernement de la Grande-Bretagne de faire de magnifiques cadeaux aux souverains étrangers dans certaines circonstances officielles.

L'Exposition vaticane de la presse catholique

CITE VATICANE — La clôture de l'Exposition vaticane de la presse catholique vient d'être définitivement fixée au 13 mai.

Le Saint-Père a déclaré au comte Dalla Torre, président de l'Exposition, qu'il espère y assister personnellement.

Nos lecteurs se souviennent que l'Exposition mondiale de la presse catholique avait été ouverte très solennellement par le Pape, le jour même de sa fête, 12 mai 1936, dans la cour de la Pigna, au Vatican, en présence de tous les membres du Sacré-Collège, tous les ambassadeurs et ministres accrédités auprès du Saint-Père, les Chevaliers de Malte, la cour pontificale, des représentants de la Curie romaine, des Ordres et des Instituts religieux.

Cette grande manifestation, que le Saint-Père a voulu réaliser en témoignage rendu à l'activité féconde et nécessaire de la presse catholique, aura donc duré un an.

Le prix des visas de passeports pour la France

Le consulat général de France à Montréal nous prie d'informer nos lecteurs qu'"à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris 1937, les visas de passeports des ressortissants étrangers soumis à l'obligation du visa seront taxés à 10 francs, soit $0.50 (au lieu de $2.50).

"Ces visas, qui seront valables pour la durée de l'Exposition, seront délivrés du 1er avril au 1er novembre 1937.

"Il va de soi que les personnes dont le séjour en France ne doit pas excéder quinze jours seront soumises au droit afférent au visa de transit, c'est-à-dire $0.25 (5 francs)."

La carte de légitimation à l'usage des visiteurs étrangers à l'Exposition de Paris

Les visiteurs de l'Exposition Internationale de Paris 1937, résidant habituellement à l'étranger, auront toute facilité d'aller en France et d'y vivre dans des conditions exceptionnellement avantageuses, grâce à la carte de légitimation.

La carte de légitimation sera prochainement mise en vente dans le monde entier, au prix de 20 francs, par l'intermédiaire des principales agences de voyage. En sus des réductions sur les tarifs des grandes compagnies de transport et d'autres avantages exceptionnels, la carte de légitimation donnera droit à 10 entrées à demi-tarif à l'Exposition de Paris 1937. Cette faveur, à elle seule, remboursera largement le prix de la carte.

La carte de légitimation est un titre nominatif et incessible. Elle sera numérotée et portera les noms, nationalité, qualité, adresse personnelle et signature du titulaire. Il suffira d'y coller sa photographie et de faire viser la carte de légitimation par une autorité accréditée pour qu'elle soit acceptée en France comme carte d'identité officielle.

La carte de légitimation donnera droit à des réductions sur les tarifs des grands réseaux de chemins de fer français, de la compagnie aérienne Air-France et des compagnies de navigation.

Livres à Lire

Vocabulaire pratique de l'Anglais au Français

par M. Léon GERIN.

M. Léon Gérin, ancien président de la Société Royale du Canada, à qui ses Monographies sociales ont acquis une réputation enviable dans un milieu hélas! trop restreint, nous donne, avec son **"Vocabulaire Pratique de l'Anglais au Français"**, une oeuvre de la plus haute importance, fruit de longues années de patientes recherches.

M. Gérin, qui a longtemps occupé à Ottawa le poste de chef de la traduction des Débats, était mieux que tout autre préparé à nous donner cet ouvrage d'une si impérieuse nécessité.

Il a choisi le terme **"Vocabulaire Pratique"** de préférence à "Dictionnaire" parce qu'il lui semble mieux désigner un recueil de mots canadiens anglais avec leurs équivalents en langue française. C'est une collection, dans l'ordre alphabétique, de termes en usage au sein des deux principaux groupes de la nation canadienne. Son caractère pratique est nettement affirmé puisque la langue anglaise du Canada, qui sert de matière première à ce travail, reste toujours d'esprit positif et matérialiste.

C'est pourquoi M. Gérin a-t-il pris soin de donner à chaque étude d'un terme ou d'une locution un développement approprié, sans cependant céder à la tentation des subtilités de mandarin, des puérilités de la grammaire qui rebuteraient la patience d'un public non initié.

Ajoutons qu'il fait une part assez intéressante au vocabulaire technique, depuis que la vulgarisation des sciences techniques, par les revues et les journaux en ont rendu certains termes d'usage courant.



M. Léon Gérin, M.S.R.C., ancien chef de la traduction des débats aux Communes, publie aujourd'hui aux "Editions A.C.F.", de Montréal, un ouvrage d'une très grande portée: "Vocabulaire pratique de l'anglais au français", fruit d'une expérience d'une vingtaine d'années.

Le "Vocabulaire pratique de l'anglais au français" est d'une importance capitale. "Oeuvre de défense ou d'offensive," comme le dit l'auteur dans son "Avant-propos", elle est de nature à rendre d'immenses services à tous les Canadiens français engagés dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, les professions libérales, les emplois publics, les affaires et la politique. Elle porte sur plus de 10,000 termes ou expressions d'usage courant au Canada et forme un magnifique ouvrage de plus de 400 pages, d'un texte condensé et d'une lisibilité parfaite.

Le format pratique de ce volume, la reliure de toile souple qui le protège, sa présentation typographique impeccable en font un manuel utile et facilement maniable.

Le vocabulaire pratique de l'anglais au français, par M. Léon Gérin, se vend $4.00 l'unité, (relié) chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

L'Expression Juste en Traduction

par Pierre DAVIAULT

M. Pierre Daviault, traducteur à la Chambre des Communes, bien connu dans le monde littéraire, s'est vu récemment confier par la direction de l'Université d'Ottawa, une chaire de Traduction. C'est assez dire l'autorité et l'expérience de celui qui publie aujourd'hui "L'Expression juste en traduction" aux Editions A.C.F. de Montréal.

Dès 1933 et 1934, le jury des Prix d'Action Intellectuelle l'avait couronné pour ses ouvrages de traduction, "L'Expression juste en traduction" et "Questions de langage", depuis longtemps épuisés en librairie. L'auteur a donc réuni ces deux ouvrages en un seul tout en ajoutant de nombreuses et importantes modifications.

Cet ouvrage, hâtons-nous de le dire, ne risque pas de faire double emploi avec le très excellent "Vocabulaire pratique de l'anglais au français" que M. Léon Gérin vient de publier à la même librairie. Ce dernier se propose de donner une nomenclature d'équivalents d'un texte anglais donné, à employer selon le sens du contexte, M. Daviault, pour sa part, examine les termes dont la signification est obscure, équivoque, ou qui expriment des nuances délicates à saisir. Laissant de côté les mots dont les dictionnaires usuels donnent la traduction, il s'est attaché à l'examen d'expressions qui constituent des pièges pour le traducteur.

L'auteur ne prétend pas donner une liste complète de ces vocables à traquenard, ni même de livrer une étude complète ou définitive de ceux qu'il examine. C'est là trop de modestie. Ses "notes de traduction", d'un tour habile et d'une sûre information, examinent d'abord l'idée que veut rendre en général l'expression anglaise et donnent ensuite quelques équivalents. Les traductions suggérées apporteront de nombreux éclaircissements. Plutôt que de rechercher la traduction la plus élégante, l'auteur a choisi celle qui lui paraissait le mieux préciser l'essence de chaque mot.

Une liste parfois assez longue d'équivalents met en lumière plusieurs aspects possibles d'une même question. Trop de précision, surtout dans l'étude de vocables auxquels rien ne correspond exactement en français, risquerait d'induire en erreur. Cela explique le grand nombre de citations, d'un tour souvent plaisant, qui mettent le lecteur en face de cas très variés.

Ainsi conçu, l'ouvrage constituera un utile instrument de travail, utile non seulement au traducteur professionnel, mais à quiconque se trouve dans l'obligation d'employer des textes anglais. De plus, indirectement, "L'Expression juste en traduction" permet de dépister nombre d'anglicismes.

"L'Expression juste en traduction" se présente sous une reliure toile souple, avec une typographie soignée, un texte lisible disposé sur deux colonnes et dans l'ordre alphabétique. En vente à la Librairie d'Action Canadienne-Française, Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, au prix de $2.50 l'unité, et dans toutes les librairies bien assorties.

LES JEUNES FILLES ET LA PAGE DE LA "JEUNESSE CATHOLIQUE"

Ce que nous écrivent deux jeunes filles de La Broquerie, soeurs de Jacistes

La J.A.C. admirée

Que pensent de la J.A.C. les jeunes filles d'aujourd'hui? Aucun n'a encore transmis ses idées sur cette page dédiée chaque mois à la Jeunesse Catholique.

Eh bien! moi, j'ose venir dire qu'à La Broquerie, cette association est organisée et que vraiment cela marche à merveille; car étant soeur d'un Jaciste, j'ai la chance de connaître cette belle organisation et de suivre ses progrès; un peu de loin malheureusement, puisqu'on n'accepte pas de jeunes filles durant ces cours à domicile; mais de l'autre côté du mur nous arrivent parfois des refrains de chants, des rires et même des murmures de prières.

Qu'il est beau de voir ces jeunes gens se grouper ensemble pour apprendre à travailler la terre et combien plus beau encore, après avoir bien rempli leur programme, de les entendre demander à Dieu de bénir la J.A.C.

En voyant ces jeunes hommes se réunir ainsi pour une si noble cause, j'étais un peu jalouse d'eux—et je me demandais s'il ne serait pas mieux pour nous aussi, jeunes filles, de nous grouper ensemble pour apprendre à tricoter, coudre, filer, faire la cuisine, etc., pour devenir un jour de vraies ménagères dans la force du mot, c'est-à-dire capables de seconder le mari cultivateur.

Et si un jour le désir de plusieurs d'entre nous est réalisé, j'espère que les garçons pourront dire eux aussi: "A La Broquerie la J.A.C.F. marche à merveille!.."

Aspirante au Jacisme.

* * *

Mes idées, à moi, sur l'Action Catholique

En lisant les journaux, j'ai la douleur de constater que les sujets de brûlante actualité traitent des guerres, des haines, des vengeances; la paix ne règne plus dans le monde, je crains pour l'avenir. Heureusement, pour faire face au mal grandissant dans tous les pays et chez tous les peuples, pour enrayer le communisme et rétablir la paix, l'ordre et l'harmonie, l'Eglise fait appel aux laïques, afin que ceux-ci l'aident dans l'établissement du règne du Christ.

Plusieurs ont déjà répondu à l'appel du Souverain Pontife, mais ce sont surtout les jeunes gens; plusieurs jeunes filles restent encore inactives; les cours à domicile, qui se propagent dans notre paroisse, laissent dans mon âme des impressions nobles et pures. Ces réunions, formées de jeunes attachés à la terre de chez nous, sont l'espoir de demain, car durant ces réunions, le Jaciste ne craint pas de se lever pour lire l'Evangile; ensuite il médite les leçons qu'il renferme et les fait passer dans sa vie à lui; ainsi il ne fait qu'un avec le Christ, dont il garde la grâce en lui. Mais plus tard, lorsqu'il aura fondé un foyer, alors que les épreuves tomberont sur lui, le jeune homme ne pourra pas se suffire seul, ce sera le devoir de son épouse de le consoler, de l'encourager. Voilà pourquoi les jeunes filles doivent aussi faire partie de l'Action catholique, pour plus tard seconder le mari dans ses labeurs.

Là où la femme agit et sert d'appui au moral du mari, là se trouve un foyer heureux.

A l'oeuvre, jeunes filles, à la suite des jeunes gens, enrôlons-nous dans la phalange de l'Action catholique, pour apprendre à seconder plus tard nos époux et à travailler la main dans la main à faire rayonner le Christ.

Soeur de Jaciste
—La Broquerie, Man.

Les petites Dionne et leur vocabulaire

CORBEIL, Ontario—Chacune des jumelles Dionne peut maintenant dire une quinzaine de mots en français, a déclaré le Dr Allan Dafoe. "Les bébés peuvent demander un verre d'eau, si elles le désirent, et faire connaître également leurs autres désirs. Si elles veulent aller jouer à l'extérieur, elles le font comprendre facilement à leurs gardes-malades, mais leur vocabulaire ne comprend à l'heure actuelle qu'une quinzaine de mots. Nous espérons toutefois qu'elles parleront assez couramment à l'âge de 3 ans."

Les quintuplettes célébreront le troisième anniversaire de leur naissance, le 28 mai prochain. Elles parlent français, continue le Dr Dafoe, et n'apprendront l'anglais que lorsqu'elles auront appris le français d'une façon parfaite.

LE MARCHE

30 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.25—$7.75
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$4.75—$5.75
Moyennes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.25
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.25
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Très pesants	$7.00
Légers et maigres	$5.50—$7.50
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.50—$8.75
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	25—25¼
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyens, la douz.	.14
Grades B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$4.25
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$34.00
Moulée. La tonne	$35.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 livres	$1.45
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$2.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

L'abrogation de la loi ontarienne n'entrera en vigueur qu'en 1938

TORONTO — La session ontarienne s'est prorogée jeudi, dans une atmosphère de bonne humeur qui faisait contraste avec l'acrimonie qui a marqué nombre de débats. Le gouvernement a décidé que l'abrogation de la loi de la réforme de l'impôt scolaire ne vaudra qu'en 1938 et il a modifié le bill en conséquence. Le procureur général, M. Roebuck, a expliqué que les feuilles d'impôt ont déjà été envoyées aux contribuables dans nombre de municipalités et que l'abrogation serait une cause de confusion. Les conservateurs ont accepté l'amendement d'assez bonne grâce.

Désarmement de l'Ethiopie

ROME — L'Italie désarme l'Ethiopie. Le gouvernement italien annonce que, d'octobre 1935 à mars 1937, il a enlevé ou confisqué aux Ethiopiens 170,795 fusils, 1,380 pistolets, 782 mitrailleuses et 165 canons.



VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 MARS 1937 — NUMERO 47

Sans les forces morales aucune puissance matérielle ne peut prévaloir.

Général WEYGAND.

LA LIBERTÉ

Accepter l'idée d'une défaite, c'est être vaincu d'avance.

FOCH.

UNE SEMAINE D'ACTION CATHOLIQUE

La Semaine d'Action Catholique aura lieu, à Saint-Boniface, du 9 au 16 mai prochain. Son Excellence Mgr E. Yelle lui a donné tout son encouragement et vient d'en bénir les organisateurs ainsi que toutes les personnes qui s'y dévoueront. "Je souhaite le plus grand succès à la première semaine d'Action catholique", écrivait récemment Son Excellence à Mgr Jubinville, curé de la paroisse de la cathédrale et directeur du mouvement.

"Pour répondre aux directives de plus en plus précises et expresses de Sa Sainteté Pie XI, il faut que nos fidèles prennent conscience de leurs responsabilités chrétiennes vis-à-vis de leurs frères qui souffrent, et vis-à-vis de la société qui est en danger. Pour cela, il faut savoir sur quelles bases repose l'Action catholique à laquelle on les convie, et les conséquences pratiques qui, de cette doctrine, doivent descendre dans les détails de la vie chrétienne: autrement on se paierait de mots et on s'agiterait dans les ténèbres" (Lettre de Son Excellence).

Ces bases de l'Action catholique seront exposées dès le lendemain de l'ouverture de la Semaine dans deux causeries qui ont pour titre: "Les conditions de l'Action catholique." La définition de l'Action catholique: "participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise", sera clairement expliquée et facilement comprise, d'autant plus qu'on la montrera concrétisée dans des oeuvres qui, en somme, dit Pie XI, "constituent l'Action catholique." Ces oeuvres seront ensuite partagées en deux groupes, par nos conférenciers: les organisations d'Action catholique au sens strict et les organisations d'Action catholique au sens large, groupes tous deux utiles et dont on montrera les relations nécessaires.

L'Action catholique a pour but "la fondation, l'extension, la stabilisation du règne du Christ dans les âmes, dans les familles, dans la société". (Pie XI). Ce but, ce sont les laïcs qui travailleront à son épanouissement dans une organisation hiérarchisée, sous la dépendance des autorités ecclésiastiques et dans des cadres qui seront, avant tout, à base paroissiale et diocésaine. Voilà, en résumé, les quatre éléments constitutifs de l'Action catholique. Ils seront clairement analysés, à la première séance publique de la Semaine, de façon à ne laisser plus aucun nuage — ni aucun doute — dans les esprits.

Les causeries du vendredi 14 mai nous feront entrer dans le domaine, très pratique, des "besoins particuliers de l'Action catholique à Saint-Boniface". Oeuvres économico-sociales, droits de la famille et de l'Eglise, écoles catholiques, presse, moralité, vie civile.... Autant de domaines très attrayants et dont l'examen nous révélera des choses plus qu'uniquement intéressantes.

Les organisations paroissiales de Saint-Boniface, par l'intermédiaire de représentants et d'un exécutif, travaillent depuis quelque temps déjà à l'organisation de cette Semaine d'Action Catholique. Nous ne doutons pas qu'elles en feront un succès et qu'elles donneront ainsi "à tous les paroissiens l'opportunité de mieux comprendre ce qu'exige l'Eglise de ses vrais enfants en ces temps pleins d'inquiétude." (Lettre de Son Excellence).

Abbé Emilien LEVEQUE.



L'histoire se répète

C'est un triste coup de théâtre qui vient de se produire dans l'Ontario.

La loi Hepburn, votée l'année dernière pour rendre plus de justice en matière scolaire aux catholiques, est rappelée par un vote unanime de l'Assemblée législative. M. Hepburn, tout en protestant de ses bonnes dispositions à l'égard de la minorité catholique, a consenti au retrait de sa loi. Il a dû avouer que celle-ci s'était révélée inefficace, à cause de la structure des sociétés financières ontariennes. Mais il a reconnu aussi qu'il cédait devant la violence des protestations, surtout devant les appels aux préjugés lancés par ses adversaires dans l'élection complémentaire de Hastings-Est. Le premier ministre estime de son devoir de faire disparaître toute possibilité de guerre religieuse. Les choses en étaient rendues à ce point dans l'Ontario.

Ce chapitre dramatique de l'histoire des luttes scolaires ontariennes évoque d'autres situations similaires qui trahissent le même état d'esprit, les mêmes rancunes tenaces. Jamais, croyons-nous, un chef politique, même disposant d'une forte majorité, n'a réussi à modifier en quoi que ce soit un texte de loi scolaire préjudiciable à la minorité catholique. Toute tentative dans cette direction a pour effet immédiat de déchaîner une guerre de religion.

Notre collaborateur Noël Bernier rappelait, la semaine dernière, avec texte à l'appui, comment sir Rodmond Roblin ne put rendre ses droits à la minorité manitobaine parce que le chef de l'opposition d'alors, M. Norris, refusa carrément son concours. La situation n'a pas changé; tous les gens un peu renseignés savent qu'on ne saurait mettre le doigt sur cette plaie sans provoquer une explosion. Dans la province voisine, le gouvernement Anderson a eu beau être balayé comme jamais encore ne l'avait été aucun gouvernement, ses décrets scolaires demeurent et il n'est pas question de les abroger. Toujours pour la même raison.

M. Hepburn s'était montré plus audacieux que tous les autres et nous admirions son magnifique courage. Puisse son échec très honorable n'avoir pas de répercussions fâcheuses dans la province et au dehors!....

Pas besoin de s'excuser

A la suite du discours prononcé à la chambre par M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, à l'appui de sa motion en faveur d'une commission de contrôle du lait, le chroniqueur parlementaire du *Free Press* écrit:

"*M. Préfontaine, dont la langue maternelle est le français, a commencé avec des excuses inutiles pour son anglais. Il parle extrêmement bien l'anglais, avec une précision française dans le choix de ses mots, et n'a aucune raison de demander l'indulgence de personne quand il fait un discours. La tribune de la presse classe M. Préfontaine comme l'un des meilleurs orateurs de la Chambre.*"

L'éloge est significatif et mérité. Non seulement le député de Carillon parle un excellent anglais, mais sa voix chaude et sympathique "s'enregistre bien", comme on dit à la radio.

La lutte contre le communisme

Le gouvernement Duplessis vient de prendre des mesures sévères contre la propagande communiste. C'est le devoir des autorités de combattre la diffusion de toute doctrine de nature à semer la discorde et l'esprit d'insubordination. La province de Québec est la première à donner l'exemple. Reste à savoir jusqu'à quel point son action peut être efficace sans le concours des autorités fédérales.

Par ailleurs, la loi québécoise est une arme redoutable qui devra être maniée avec beaucoup de prudence et de jugement. Elle ne définit pas le communisme. Or, on sait que dans certains milieux on est porté à voir dans ses adversaires des communistes plus ou moins déguisés, comme d'autres traitent de fascistes tous ceux qui ne pensent pas comme eux.

Mais on aurait tort surtout de borner la lutte contre le communisme à des mesures répressives. Il faut s'attaquer à la racine du mal. La *Croix* de Paris le rappelait tout récemment et indiquait comme *remède positif* les réformes sociales préconisées depuis quarante ans et plus par le Saint-Siège.

"*Sans tomber, écrivait-elle, dans les erreurs des esprits faux et des novateurs révolutionnaires, les catholiques triompheront du danger communiste en proclamant loyalement à la suite de la hiérarchie, leur adhésion à un ordre nouveau, à une meilleure distribution des richesses, en reconnaissant, malgré les injustices passagères et la précipitation inconsidérée de certaines réformes, malgré surtout l'esprit de violence qui inspire nombre de leurs réalisateurs, la conformité de l'ensemble de celles-ci avec l'enseignement social catholique et les indications des Encycliques pontificales.*"

Ceci s'applique à l'Amérique et au Canada aussi bien qu'à l'Europe et à la France. Le plus sûr moyen de barrer la route au communisme, c'est de mettre fin aux injustices sociales qui en sont la cause principale.

D. F.

Un autre Canadien supérieur général des Clercs de Saint-Viateur

MONTREAL — Le chapitre général des Clercs de Saint-Viateur, à Jette Saint-Pierre, banlieue de Bruxelles, a élu le R. P. Paul-Emile Farley, C.S.V., supérieur général de cet ordre. Il succède au R. P. F.-M. Roberge, qui démissionne pour cause de maladie. Comme ce dernier, le nouvel élu est Canadien français. Né à Saint-Gabriel de Brandon, le 5 juin 1889, il fit ses études à l'école normale Jacques-Cartier et au séminaire de Joliette où il entra le 25 juillet 1912. Ordonné prêtre, le 13 janvier 1918, il fut professeur au scolasticat de la communauté, à Outremont. De 1921 à 1924, il étudia les lettres à Paris. A son retour, il fut d'abord professeur, puis préfet d'études et supérieur général du séminaire de Joliette.

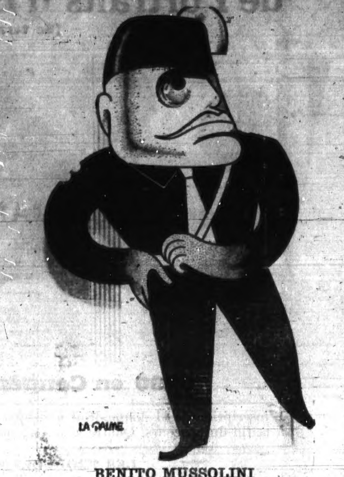
En novembre 1933, le R. P. Roberge l'appelait à remplir les fonctions d'assistant du supérieur général à Jette.

Deux élections fédérales complémentaires

NEW-CARLISLE — M. Pierre-Emile Côté, ancien ministre de la Voirie à Québec sous le régime libéral, qui a été défait dans le comté par M. Henri Jolicoeur, de l'Union nationale, en août dernier, a été élu député de Bonaventure aux Communes à l'élection partielle provoquée par la mort de M. Charles Marcil.

* * *

HAMILTON — M. John-A. Marsh, conseiller municipal, directeur de chorale, astronome et annonceur à la radio, a été élu député de Hamilton-ouest aux Communes où il succède à M. Herbert-E. Wilton, conservateur, récemment décédé.



BENITO MUSSOLINI

Le Duce a l'air furieux. Il est prêt à partir en guerre contre tout l'univers, s'il le faut. On croit l'entendre dire à la France et à l'Angleterre: "Vous voulez m'empêcher d'envoyer des troupes italiennes au secours de Franco?... Essayez un peu, pour voir!..."

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Lettre d'un curé de campagne

Cher Monsieur le Directeur,

J'ai bien aimé l'article que le Liseur a consacré aux Entretiens liturgiques du Cardinal Villeneuve. Je venais justement de lire la brochure d'un trait et j'ai trouvé que les éloges qu'en fait votre collaborateur sont grandement mérités.

Je me permettrai cependant une petite réserve. Peut-être en faisant porter toutes ses remarques sur le chant religieux, a-t-il induit le public à croire que c'est là tout le sujet traité par Son Eminence, alors que sa brochure en renferme beaucoup d'autres d'une égale importance. Mais surtout, le Liseur semble souligner avec un peu trop de complaisance une phrase un peu dure à l'adresse du clergé que, dans certains milieux, on voudrait tenir seul responsable de l'état de choses qui existe en matière de chant d'église.

Le clergé n'est pas indocile ni réfractaire, mais il faut se représenter les obstacles presque insurmontables auxquels il a à faire face. Bien entendu, je ne parle pas des villes, où les talents sont nombreux et le recrutement facile, mais il en est tout autrement dans nos campagnes. Le plus souvent, le curé est à la merci de quelques personnes de bonne volonté qui font de leur mieux et se dévouent généreusement. Leur faire renoncer au plain-chant ordinaire qu'elles ont toujours pratiqué pour adopter le grégorien, cela exige d'abord un instructeur capable, et le curé lui-même s'avoue dans la plupart des cas incompétent. A supposer cette condition remplie, il reste à vaincre l'opposition des membres du choeur. Les chantres d'un certain âge trouvent que le chant qu'ils ont appris dans leur enfance et qu'ils ont toujours pratiqué est encore préférable à toutes les nouveautés modernes; ils ne voient pas la nécessité d'en adopter un autre et l'on sait quelles susceptibilités peuvent surgir sur ce terrain délicat. Passer outre et se priver de leurs services, c'est provoquer des froissements graves et créer dans la paroisse une situation pleine de périls et de désaccords.

Il en serait tout autrement si les fidèles entraient dans le mouvement de réforme préconisé par les Souverains Pontifes, mais il faut bien avouer que l'on se heurte à une très vive opposition. Les lecteurs de la Liberté n'ont sans doute pas oublié les polémiques très vives suscitées il y a quelques années autour de cette question.

Il n'y a pas que le chant liturgique; il y a aussi certains cantiques à effet théâtral que l'on a essayé de proscrire des églises, avec les résultats que l'on sait. La campagne contre le fameux Minuit, chrétiens a échoué complètement, peut-être parce que ceux qui la menaient y allaient avec plus d'humeur combative que de véritable esprit chrétien. Le sentiment presque unanime chez nos catholiques est qu'il n'y a pas de messe de minuit possible sans le Minuit, chrétiens, qui est une rubrique essentielle de la fête de Noël. Ce qui explique qu'en dépit de toutes les admonestations et de toutes les railleries, il triomphe plus que jamais. On peut en dire autant de plusieurs autres cantiques, ou soi-disant tels, pour lesquels on est moins sévère mais qui ne valent guère mieux.

Voilà quelques considérations qu'il était à propos de rappeler, il me semble, avant de jeter tout le blâme sur les curés.

Pour résumer la situation, il n'y a de leur part ni indocilité ni insubordination; ils sont simplement les prisonniers d'un état de choses contre lequel ils se voient à peu près désarmés.

Sans rancune, cher Monsieur le Directeur, et veuillez croire à mes sentiments les meilleurs.

Un curé de campagne.

A propos du concert de la Cathédrale

Winnipeg, Man., le 27 mars 1937.

Monsieur le Directeur,

La Société Lyrique Gounod a présenté, le 22 mars, dans la cathédrale de Saint-Boniface, un beau concert: Les Sept Paroles du Christ, de Dubois. Le chroniqueur qui en rapporte le succès dans vos colonnes de la semaine dernière est très élogieux, trop même. Ceux qui se mêlent de faire rapport de soirées musicales du genre, font d'ordinaire une critique basée sur des connaissances au moins élémentaires de l'art musical, en soulignant les qualités de même que les défauts, et permettant ainsi aux intéressés de connaître l'opinion publique et d'en tirer profit. La semaine dernière, le chroniqueur a porté aux nues tous les artistes sans exception et a terminé son rapport en tombant à bras raccourcis sur le manque d'éducation musicale et artistique de la population de Saint-Boniface. En cela, il a été très maladroit, et a rendu un très mauvais service à la Société Lyrique Gounod, qu'il voulait cependant servir. Les pauvres enfants! S'ils en ont eu une râclée aussi!... A l'âge de dix ans, est-ce que le chroniqueur lui-même aurait été si intéressé que cela aux Sept Paroles du Christ de Dubois?

Je suis un ardent admirateur de la Société Lyrique. Son but est sans contredit admirable et en tous points digne de l'encouragement de toute la population française du Manitoba. Les succès remportés avec "Mireille", "Roméo et Juliette", ainsi qu'avec le concert de cette année, dénotent une somme de travail que nul ne soupçonne, sauf quelques avertis. Il y a même eu sacrifices d'argent de la part des organisateurs, je crois; et tout cela au profit de l'art. L'on veut faire l'éducation des nôtres en particulier et en général dans ce domaine supérieur. Mais, en toute charité, je pose la question suivante: La Société Lyrique Gounod a-t-elle réussi? Réponse: Oui et non.

Permettez-moi de faire à ce sujet, quelques remarques, en toute franchise et pour le bien de la Société Lyrique. On a déjà fait privément certaines observations à M. Marius Benoist à ce propos, mais sans résultat aucun. Et tout d'abord, au sujet de lundi dernier, le choix des solistes, sauf les demoiselles, était plutôt pauvre. Les messieurs au programme sont doués de bonne volonté, mais pas beaucoup plus, à l'exception de M. Deschênes, qui a de la voix et à qui on aurait dû donner une part plus grande. Les autres, au point de vue artistique et de maîtrise de l'art du chant, c'est même moins que moyen.

Il y a certainement parmi les nôtres des hommes aussi bien disposés et sans contredit mieux doués de voix et de culture dans le chant. Pourquoi ne pas les choisir? Fait-on assez d'efforts pour les trouver? Ou bien, est-ce que ce choix est réservé au petit nombre? Si oui, l'enthousiasme des auditeurs disparaîtra rapidement. Dans l'art et dans une société musicale du genre, le parti-pris ne devrait pas avoir de place. Notre choix n'est pas assez étendu pour que l'on puisse se payer ce luxe au détriment des résultats à obtenir.

Quant à l'orchestre, comme mode d'accompagnement pour les choeurs et les solistes, c'est pitoyable.

Le directeur pèche gravement depuis trois ans contre les lois les plus élémentaires, sans donner signe de vouloir se corriger. Il sait pourtant bien que l'accompagnement doit soutenir les voix et non pas les enterrer. S'il y a chose désagréable, c'est bien cela. Et à ce point de vue, M. Benoist réussit à merveille. Payer des professionnels pour submerger les choeurs, qui sont préparés avec beaucoup de soins et qui donneraient de magnifiques résultats, si on pouvait les entendre, voilà de l'argent jeté au vent des cuivres trop nombreux.

Je voudrais voir plus de brio et de succès couronner les mérites indiscutables et les efforts inouïs de M. Benoist; mais tant qu'il ne saura pas mieux choisir ses solistes, — si c'est lui qui en fait le choix, — et mieux balancer, ou même, ce qui serait mieux encore, réduire son orchestre et faire ressortir les choeurs, il n'a pas à y songer. Le but de la Société Lyrique Gounod: l'éducation musicale des nôtres, sera manqué en grande partie; l'enthousiasme de la population tombera et une fois de plus l'on verra disparaître petit à petit une de nos très louables sociétés, parce qu'elle n'aura pas voulu peut-être sacrifier les intérêts particuliers au succès général, parce qu'elle n'aura pas su prendre les moyens énergiques nécessaires pour réaliser ses nobles ambitions.

J'espère que ces quelques remarques seront prises en bonne part et dans l'esprit qui les a dictées. C'est le bien de la Société Lyrique Gounod que je veux à tout prix; c'est le succès qu'elle ambitionne que je souhaite de tout coeur; c'est sa survivance pour le plus grand bien des nôtres au point de vue de l'éducation que je désire avec toute l'ardeur qu'il m'est possible.

David GELINAS.

"Les Sept Paroles du Christ"

Cher Monsieur,

Me trouvant en ville dimanche après-midi, j'en profitai pour aller entendre cet oratorio. Très bien, bravo, bravo, M. Marius Benoist! Choeur et orchestre, le tout ravissant, édifiant. Mais l'auditoire? Ici s'arrête l'admiration; c'est plutôt un surprise désagréable: c'est triste. Voir si peu d'enfants! Et encore les trois quarts étaient des élèves du Collège et du Juniorat, venus en groupes, un peu comme une compagnie de soldats en parade obligatoire. Les petites filles, environ 50! Et cependant, au-dessus de 900 fréquentent l'Académie Saint-Joseph, avec des religieuses comme maîtresses, où il y a de grandes jeunes filles, ayant, ce me semble, des connaissances religieuses et musicales. Le sacrifice d'un dix sous ou même d'un 25 sous n'aurait pas été un bien grand sacrifice. Un bâton de rouge de moins, une entrée supprimée au cinéma, c'était plus qu'il n'en fallait, et c'était en plus une bonne oeuvre.

Au jubé du côté droit, environ 40 religieuses seulement! Alors, rien d'étonnant qu'il y ait eu si peu d'enfants. L'exemple.

Et pourtant, ce concert s'adapte tout à fait au temps de la semaine sainte. Quelques explications pour ces enfants auraient été nécessaires, les jeunes principalement, afin qu'ils puissent comprendre et mieux sentir les beautés de cet oratorio. Mais comment cela peut-il se faire, si les parents et les maîtresses ne le prisent pas plus et semblent s'en désintéresser complètement? Une autre raison non moindre d'y assister, puisque c'était pour le Fonds Jubinville, pour l'embellissement de la cathédrale.

UN MANITOBAIN.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES CATHOLIQUES QUI VIVENT DISPERSES AU MILIEU DES NON-CHRETIENS

L'Apostolat de la Prière nous recommande, pour le mois d'avril, les catholiques dispersés par le monde, c'est-à-dire les catholiques qui vivent entourés de peuples de religions différentes de la leur ou encore de peuples athées ou indifférents.

Dispersés, isolés, ils sont privés du bon exemple de leurs frères catholiques; rien ne leur rappelle leurs devoirs religieux; leur foi ne trouve que peu de moyens de s'alimenter, de se fortifier dans les pratiques du culte extérieur, privés qu'ils sont de prêtres et d'églises en nombre suffisant. Leurs enfants ne reçoivent pas, dans les écoles qu'ils fréquentent, la formation religieuse dont ils auraient besoin, heureux encore quand ils ne voient pas leur religion attaquée. Quelles difficultés ils rencontrent pour former un foyer chrétien, quelles luttes contre les mariages mixtes ils doivent soutenir. Que nos prières leur obtiennent, avec des grâces abondantes, les secours extérieurs dont ils ont si grand besoin.

Intention missionnaire

QUE DANS LES MISSIONS ON PREVIENNE A TEMPS LA PROPAGANDE ATHEE

La liste est longue des doctrines auxquelles les missionnaires se heurtent: protestantisme, judaïsme, mahométisme, bouddhisme, hindouisme, etc., et voilà que le bolchevisme aidant, s'ajoute l'athéisme méthodique et militant. A ces doctrines ajoutons les croyances superstitieuses: la sorcellerie, le totémisme, le fétichisme, l'animisme, le culte des ancêtres et des esprits.

Quel terrain bien préparé pour l'action de l'athéisme; aussi quelle ardeur déploient les sans-Dieu dans ces régions païennes! Partout on découvre leur action; tout est bon pour leur propagande: le livre, la T.S.F., le cinéma, le journal, l'affiche... Que l'Eglise trouve chez nous au moins le secours de nos prières.

PORT VENDRES, France — Cinq Canadiens ont été arrêtés après avoir tenté de pénétrer en Espagne. Ils voulaient aller se battre dans l'armée du gouvernement.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le Pape pratique la vertu de force

L'Action Catholique (Eugène L'Heureux):

Quel scandale! Pendant que des centaines de mille ouvriers, en plusieurs pays, font la grève sur le tas, le Pape commet la souveraine imprudence de réclamer de meilleurs salaires pour les ouvriers. Voici le Pape appuyant des revendications révolutionnaires. Mon Dieu! mon Dieu! où allons-nous?... En d'autres temps, il eût été moins dangereux de parler d'augmenter les salaires. Pourquoi le Pape n'a-t-il pas attendu un peu?

Tel est le langage que vont tenir, à la suite de la nouvelle encyclique, tous les esprits vides de doctrine sociale et prévenus, à cause de cette carence, contre tous les hommes et tous les journaux qui insistent sur l'urgence de nombreuses et profondes réformes sociales.

Ces gens-là ne se doutent pas que leur ignorance complète non seulement de la doctrine sociale, mais de la simple morale de l'Eglise, fait d'eux les auxiliaires inconscients mais très efficaces de la révolution communiste.

C'est bien simple: le Pape se trouve obligé de réclamer, durant les grèves, un traitement plus juste pour les travailleurs, parce qu'on ne l'a pas écouté plus tôt. Au service de la morale et de la vérité, au-dessus de tous les sophismes de la politique et des affaires, le successeur de Pierre sait pratiquer la vertu de force en même temps que la prudence. Plus on est proche de Dieu, plus on est vraiment un homme.

Pitkin ment?

Le Devoir (Georges Pelletier):

Ce fameux professeur Pitkin, auteur de Life Begins at Forty, et qui paraît être passé de la première à la seconde enfance sans phase intermédiaire, a écrit la lettre insultante que l'on sait, à un concitoyen de Toronto, au sujet des Canadiens français qu'il considère être du bétail et des rats musqués — il le dit noir sur blanc. M. Northgrave, qui a reçu la lettre de Pitkin, à Toronto, l'a communiquée au Globe & Mail, et celui-ci en a publié le texte. Bruit dans tout le pays. Sur quoi Pitkin, professeur à l'université de Columbia, dont le chancelier, dit-on, épousa une Canadienne française, a pris peur pour sa place. De crainte d'avoir la botte où il méritait qu'on la lui plaçât, il a commencé par nier avoir écrit la lettre; puis il a prétendu n'avoir jamais écrit ce qu'on lui faisait dire, et il a affirmé qu'on avait truqué sa lettre; elle était, dit-il, de caractère personnel et donc n'aurait pas dû être livrée à la publicité. Pitkin joue de malheur; car une feuille de Toronto, fanatique au dernier degré, le Telegram, a publié, pour enfoncer le trait antifrançais de Pitkin, la photo de son texte authentique. Or que démontre la photo? D'abord que la lettre n'avait aucun caractère confidentiel; ensuite que Pitkin a bien écrit tout ce que M. Northgrave et le Globe & Mail lui ont fait dire. D'où il résulte — et c'est un quotidien de langue anglaise, la Free Press de Winnipeg, pourtant assez peu porté envers les nôtres, qui le note, — que "Pitkin sort de cet incident tout à fait discrédité... l'université de Columbia est bien vue au Canada, et l'on serait surpris ici, si elle n'intervient pas pour condamner une conduite aussi répréhensible de l'un de ses professeurs." En effet, il a commencé par vilipender une race qui vaut la sienne, de toutes façons; puis, pris de peur, il a cherché l'échappatoire, niant avoir écrit ce qu'on lui faisait dire, accusant son correspondant d'avoir menti et tronqué son texte; après quoi il a été convaincu, sur preuve documentaire irréfutable, fournie par un quotidien de ses amis, d'avoir menti lui-même pour tâcher de se couvrir. Piteux et piètre personnage, ce Pitkin. Que Columbia le remette d'où il vient, — dans la fosse aux putois.

Les divorces augmentent au Canada

OTTAWA — En 1936, les divorces accordés au Canada sont au nombre de 1,526 dont 1,486 par les cours de sept provinces, et 40 par le Parlement fédéral. Des quarante, 36 ont été accordés à des personnes de la province de Québec, et 4 à des épouses ontariennes dont le mari résidait dans la province de Québec.

L'augmentation par rapport à 1935 est de 150, soit environ 11%. Les divorces en 1936 sont les suivants par provinces (chiffres de 1935 entre parenthèses): Ile du Prince-Edouard, aucun (1); Nouvelle-Ecosse, 41, (52); Nouveau-Brunswick, 38 (36); Québec, 36, (26); Ontario, 511 (463); Manitoba, 179 (145); Saskatchewan, 79 (60); Alberta, 209, (201); Colombie-Britannique, 433 (381).

Saint-Boniface

A la cathédrale

Les cérémonies de la Semaine Sainte se sont déroulées avec le décorum habituel. La cathédrale, toute neuve sous sa décoration récente, semblait rajeunie. Un très grand nombre de paroissiens sont venus assister aux diverses journées de la grande semaine et un très grand nombre se sont approchés de la table sainte jeudi et dimanche.

Jeudi soir, le R. P. Dussault, O.M.I., supérieur du Juniorat, a fait le sermon de circonstance et vendredi soir Mgr Jubinvile a fait le récit de la passion. M. l'abbé Lévêque a prêché dimanche. Son Excellence Mgr Yelle a chanté la messe de Pâques.

Vendredi soir, après le sermon, nous avons entendu le superbe concert présenté par la Société Lyrique Gounod. Le tout s'est terminé par les Sept Paroles du Christ.

Jeunesse Catholique

La réunion des jeunes gens de la Jeunesse Catholique aura lieu le 6 avril. Les membres sont priés d'en prendre note.

Les Sept paroles du Christ

Vendredi soir, à huit heures et demie, M. Benoist et ses artistes ont répété le superbe concert qu'ils avaient présenté lundi. Vendredi soir, la cathédrale était sinon remplie du moins convenablement pleine. Un auditoire de près de 800 a suivi avec intérêt et recueillement ce très beau concert. Le Prélude et le Finale de Parsifal, le Josué de Moussorgsky, la Suite Gothique de Boellmann et finalement les Sept Paroles de Dubois, tout a été exécuté avec précision et distinction et fait grand honneur aux artistes et à leur distingué directeur.

M. l'abbé d'Eschambault a expliqué en français et en anglais les Sept Paroles du Christ. Les solistes ont très bien exécuté leurs parties. M. Gelley était parfaitement en voix vendredi soir et son beau timbre résonnait dans la vaste église. Ce fût une belle fête que tous trouvèrent exquise.

Décès de M. Joseph Joyal

M. Joseph Joyal, petit-fils de Reine Lagimodière, première femme blanche née au Manitoba, qui avait été élu l'automne dernier président de la Lignée Lagimodière-Gaboury, est mort samedi à sa demeure, 151, rue Darveau. Il était dans sa 88e année.

Venu au Manitoba en 1876, il a toujours résidé à Saint-Boniface. Il fut échevin du quartier No 2 de 1887 à 1888 et pendant de nombreuses années un membre actif de l'Ordre des Forestiers canadiens. Après avoir été employé de la Cie Massey-Harris, il s'établit à son compte comme machiniste en 1900 et se retira en 1915.

M. Joyal était né à Saint-David, P.Q., et, avant de venir dans l'Ouest, avait résidé à Woonsocket, R. I., où il s'était marié. Sa femme l'a précédé dans la tombe en 1910.

Le défunt laisse deux filles et deux fils: Mme R. Rondeau, de Lorette; Mme J. Brunet, de Chicago; Charles, de Winnipeg, et Avila, de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu mardi à la cathédrale et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sympathies à la famille.

A l'hôtel de ville

De retour de la convention des maires à Montréal, M. le maire MacLean en a donné au conseil un court rapport verbal. De cette convention il ressort que le problème du chômage est celui qui atteint le plus les villes et aucune solution pratique n'ayant encore été trouvée, ceci laisse la population et le pays en un grand état d'incertitude qui paralyse bien des efforts pour une reprise des affaires. Le Manitoba paierait une plus grande moyenne d'assistance que les autres provinces, et l'Est du Canada serait plus en mesure de supporter ce fardeau. Les maires de l'Ouest ont insisté sur la nécessité de mesures urgentes pour combattre le chômage et aider les nécessiteux dont le nombre va en augmentant. Le plus grand résultat de cette convention sera d'avoir donné à l'Est une meilleure compréhension les besoins de l'Ouest.

• • •

L'échevin Gault proteste contre la pose d'un certain genre de tuyaux d'égouts en bois sur l'avenue Taché sud que s'apprête à faire la corporation des égouts du Grand Winnipeg.

Aucun permis de construction n'a été pris pour ce travail et ceci est contraire à la loi. D'un autre côté, la ville ne devrait pas accepter ces tuyaux en bois qui n'ont subi aucune épreuve du temps. Ils devraient être en béton ou de toute autre sorte déjà expérimentée. A l'unanimité, le conseil adopte une motion à l'effet que le comité du conseil auprès de la Commission de salubrité prenne l'affaire en mains et fasse respecter les droits de la ville.

• • •

Les frais d'assistance s'élevant de plus en plus et l'échevin Pirotton ayant proposé l'abolition du comité d'exemption, cela a amené une protestation du maire MacLean à la suite de laquelle l'échevin Pirotton a donné verbalement sa démission de président du comité de l'assistance. Les échevins Hansford et Gault ont pris la défense de l'échevin Pirotton. On a décidé que cette question épineuse serait étudiée en comité. Entre temps, une liste de toutes les exemptions de revenus faites depuis le 1er novembre dernier sera préparée et étudiée. L'échevin Mathieu a présidé avec calme et tact cette orageuse discussion.

• • •

Le contrat pour l'enlèvement des déchets des rues a été donné à la Compagnie De Leeuw.

• • •

La nouvelle officielle a été reçue que Saint-Boniface est compris dans un district sujet à l'inspection fédérale des animaux, qui paie une indemnité pour l'abatage des animaux déclarés tuberculeux.

Soirée des Dames Auxiliaires

C'est donc lundi prochain, le 5 avril, à 8 h. 30 du soir, dans la salle des fêtes de l'Ecole Provencher, que la troupe d'acteurs dévoués, dirigés par M. C. Sainte-Marie, dont la réputation n'est plus à faire, nous présentera "Coeur Blessé", l'oeuvre de M. de la Lande. Voici en peu de mots, le problème traité par l'auteur: quelques jours avant son mariage, une jeune fille de bonne famille s'aperçoit que sa propre soeur lui a pris le coeur de son fiancé. Ses fiançailles sont rompues, le mariage de sa soeur se fait. Que devient l'ex-fiancée "au coeur blessé"? Que fera-t-elle lorsque son beau-frère les couvrira tous de honte par un de ces actes malhonnêtes qui blessent au vif le sentiment inné de l'honneur? C'est ce que vous saurez lundi prochain.

Voici la distribution de la pièce: Paul Lorrain, A.-C. de la aLnde. Gilberte Lorrain, Raymonde Marchand; Jeanne Lorrain, Renée Ste-Marie; Cécile Lorrain, Léontine Joberty; Capitaine Gaston Lorrain, Robert Joberty; André de Racourt, Camille Sainte-Marie; Une cliente pauvre, Germaine Marchand; Henri, clerc de bureau, André Frey; Pierre de Racourt, Henri Sainte-Marie; Gisèle de Racourt, Renée-Gabrielle Sainte-Marie; Jean, valet de chambre, Raymond Joberty.

La musique de la Canadian Legion prêtera son concours et, durant les entr'actes, nous aurons aussi le plaisir d'entendre des artistes locaux très populaires.

Nous sommes donc en mesure de vous promettre une de ces soirées dont le souvenir ne s'efface pas de longtemps.

Union Nationale Française

En raison de la soirée donnée par les Vétérans français, la réunion de l'Union Nationale Française qui devait avoir lieu le 1er lundi d'avril, est remise au lundi 12 avril.

En mémoire d'Henri Bourgeault

La Société Lyrique Gounod tient à souligner que la partition musicale pour orchestre dont se sont servi les musiciens lors des Sept Paroles du Christ a été écrite par notre regretté compatriote Henri Bourgeault.

Comme on s'en souvient encore. Henri Bourgeault avait monté les Sept Paroles dans la cathédrale il y a une quinzaine d'années. Il avait à cette occasion écrit lui-même la partie d'orchestre. Les nombreux amis et admirateurs d'Henri Bourgeault aimeront à se souvenir de lui avec émotion à cette occasion, tout comme la Société Gounod et M. Benoist tiennent à remercier publiquement la famille Bourgeault pour avoir daigné prêter à la Société cette orchestration si précieuse à plus d'un titre.

Les "Pee Wees" en voyage

Les fameux "Pee Wees" de M. l'abbé Lévêque partent en voyage. Ils vont à Vancouver. Ils quitteront Winnipeg ce soir et arriveront à destination vendredi matin. Ils joueront une première partie vendredi soir et une seconde lundi soir le 5 avril. Il est possible que les Pee Wees soient encore cette année les hôtes des villes américaines Portland et Seattle. Le groupe comprend 26 joueurs et officiers, sous la direction immédiate de M. l'abbé Lévêque. A Vancouver, nos jeunes joueurs et leurs amis seront les hôtes des Chevaliers de Colomb qui organisent les joutes là-bas.

Nous souhaitons bonne chance à M. l'abbé Lévêque et à ses illustres joueurs.

PETITES NOTES

M. et Mme Jean Préfontaine recevaient samedi soir quelques amis à un "cocktail party" d'après carême, suivi d'un diner à l'hôtel Royal Alexandra. Les invités étaient: M. et Mme Ernest Dumas, Dr et Mme N.-E. Ritchie, M. et Mme Joseph Mathieu, M. et Mme Henri Lacerte, M. et Mme Charland Prud'homme, M. et Mme Roméo Pelletier, Dr et Mme Henri Guyot, M. et Mme Louis Bétournay. Dr et Mme E.-J. Jarjour, le Juge et Mme L.-P. Roy, M. et Mme J.-A. Blain, M. et Mme Henri d'Eschambault, M. et Mme Wilfrid Royal.

• • •

Les enfants de M. Louis-David Senez remercient sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie lors de leur deuil récent.

AU COLLEGE

Résultats mensuels de février

Philosophie II

Excellence, M. Bélanger, L. Lahaie, Diligence, L. Lahaie, A. Arnal. Honneurs, M. Bélanger.

Philosophie I

Excellence, G. Létienne, A. Pélissier. Diligence, G. Létienne, A. Pélissier. Honneurs, E. Fontaine.

Rhétorique

Excellence, C. Sumner, L. Deniset. Diligence, A. Monnin, L. Ouellette. Honneurs, L. Paquin.

Belles-Lettres

Excellence, L. Sabourin, C. Désorcy. Diligence, J.-M. Huot, L. Sabourin. Honneurs, C. Désorcy.

Versification

Excellence, B. Doutre, L. Verreault. Diligence, M. Sabourin, G. Verstraete. Honneurs, L. Verreault.

Méthode

Excellence, A. De Pape, M. Prendergast. Diligence, A. Milanese, R. Bockstael. Honneurs, M. Prendergast et N. Gratton.

Syntaxe

Excellence, A. Trudel, C. Fluet. Diligence, A. Trudel, E. Pelletier. Honneurs, A. Trudel et S. Labossière.

Eléments latins

Excellence, M. Arpin, M. Philippe. Diligence, M. Philippe, H. Richard. Honneurs, M. Arpin, A. Fortin et C. Lacerte.

Eléments français

Excellence, G. Laurin, G. Rodrigue. Diligence, L. Beaudry, R. Dionne. Honneurs, R. Dionne.

Commerce II

Excellence, A. Aubertin, F. Chéramy. Diligence, F. Chéramy, C. Magne. Honneurs, F. Chéramy.

Commerce I

Excellence, G. Fontaine, J. Lacroix. Diligence, J. Lacroix, D. Rémillard. Honneurs, G. Fontaine.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—La réunion mensuelle aura lieu le 1er mercredi du mois, 7 avril, avec vêture des postulants, qui commenceront ainsi leur noviciat.

• • •

La piété commence la journée et la poursuit.

Le mal rongeur de nos journées est l'absence de Dieu; car, trop absorbés par mille préoccupations, nous avons peine à nous sanctifier. Il en serait autrement si, tout en accomplissant nos travaux, nous savions vivre en présence de Dieu. Il en est qui ne perdent pour ainsi dire pas cette présence. Heureux, bienheureux, car ils ne cessent d'être vivifiés par les rayons de la grâce. D'autres, au contraire, savent à peine s'arracher aux mesquines pensées de la terre; que leurs jours sont vides! Pour vous, Tertiaires de saint François, élevez votre esprit vers le Père qui est aux cieux: traduisez votre foi, votre confiance, votre repentir et votre amour par de bonnes pensées, par des cris du coeur qui sont les **oraisons jaculatoires** (du latin: jaculum—flèche). Combien consolantes et joyeuses seront les journées passées en de si excellentes occupations! "Mon Dieu et mon tout!" Dieu était tout pour saint François, tandis que pour le mondain et le matérialiste il n'est rien.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Histoire des Apparitions

XIII—Visite sans apparition (lundi 2 février)

(4e jour de la quinzaine demandée).

1—La barrière invisible. L'école finie, Bernadette revient au "Cachot" pour son frugal repas de midi. Fanny Nicolau, l'institutrice laïque, l'a répété à la maman: "Il faut redouter le commissaire et la prison, tenir bon, ne pas lui permettre de revoir Massabielle." L'enfant le sait. Elle retourne courageusement à l'école des Soeurs.

Soudain, devant l'hospice tout près de l'école, une barrière invisible l'arrête, dit-elle. Une force la fait se retourner et la pousse vers la Grotte.

Deux gendarmes ont vu ce départ, d'une fenêtre de leur caserne toute proche. Le commandant de Tarbes, qui déjà a inspecté la Grotte le 21 février, leur a enjoint de surveiller l'enfant. Ils la rejoignent.

—"Où vas-tu?"

—"A la Grotte."

Son humilité veut déjouer les curiosités. Elle descend par le chemin des moulins, au bord du Lapaca, et par le sentier entre le Gave et le Vieux-Fort, gagne le Pont-Vieux. Elle ne songe pas à ruser pour éluder la défense des parents et demande à quelqu'un d'aller lui chercher le cierge bénit de tante Bernarde.

Cinquante personnes l'attendaient sur la route: "La voilà! La voilà!..."

Mlle Estrade pour la première fois se mêle au groupe des visiteurs.

2.—Les gendarmes. La mère. Escortée par les deux gendarmes, qu'a rejoints le brigadier d'Angla, Bernadette s'agenouille à la Grotte. Vainement elle prie. La Dame n'apparaît pas. "Le maréchal des logis est à côté de moi. Je ne puis rien voir," dit naïvement l'ignorante, qui, hier, résistait superbe aux interrogatoires les plus serrés.

Le brigadier d'Angla proteste: "Si j'ai l'air d'un diable, c'est tout au plus bon diable. La Vierge n'a pas peur des gendarmes." Il la raisonne doucement.... Serait-elle menteuse?... Qu'elle se rende donc compte qu'il n'y a rien.

L'enfant s'est levée tristement. Un accablement pèse sur elle. Elle n'a pas vu la belle Dame. On la fait asseoir au moulin de Savy. Une femme est à côté d'elle, pâle, angoissée.

(A Suivre)

Profitez du Plan d'Amélioration aux Habitations



Membres de l'exécutif — Comité local de Saint-Boniface

M. Geo. McLean, maire, ville de Saint-Boniface.

M. Arnold Smith, président, International Laboratories.

M. F.-R. Dowse, vice-président, Dowse Sash and Door Co.

M. Wm. English, Banque Royale du Canada, St-Boniface.

M. M. Deleeuw, Deleeuw Fuel Co.

M. J.-A. Marion, Marion Brick Co.

M. J.-A. Cusson, Cusson Lumber Co.

M. John Davidson, John Davidson Construction Co.

M. Harry Winder, entrepreneur de plomberie.

M. Frank Eastwood, Eastwood Agencies.

M. Henri d'Eschambault, secrétaire, 189, avenue Provencher.

Le successeur éventuel de M. Bennett

Le sénateur J.-T. Haig, parlant à la réunion annuelle du club Macdonald-Cartier, de Winnipeg, a dit que les conservateurs du Canada auront peut-être avant la fin de l'année à se choisir un nouveau leader national.

"On croit à Ottawa, a dit le sénateur, que M. Bennett va offrir sa démission comme chef du parti conservateur. Il demandera que l'on consulte le parti dans tout le Canada.

"Il y a quatre noms que l'on mentionne tout particulièrement touchant le choix d'un successeur à M. Bennett. Ce sont ceux de Gordon Harrington, de la Nouvelle-Ecosse, Maurice Duplessis, de Québec, Earl Rowe, d'Ontario, et Errick Willis, du Manitoba. Tous ont des chances de devenir chefs du parti conservateur fédéral."

M. Harrington est un ancien premier ministre de la Nouvelle-Ecosse. MM. Rowe et Willis sont les chefs du parti conservateur provincial en Ontario et au Manitoba, et M. Maurice Duplessis est le premier ministre de la province de Québec.

Le sénateur Haig a ajouté qu'il était posible que M. Bennett démissionne comme chef du parti conservateur après les fêtes du couronnement.

Voici comment procéder . . .

La Loi Fédérale du Logement est dotée de clauses en vertu desquelles tout propriétaire peut emprunter un montant n'excédant pas $2,000 pour fins de réparations, transformation ou améliorations générales à ses propriétés. Les conditions sont très simples.

Consultez d'abord VOTRE BANQUE; le gérant est en mesure de vous fournir tous les renseignements se rapportant à un tel emprunt, son mode de remboursement, etc., et ensuite voyez un ENTREPRENEUR, ARCHITECTE, PEINTRE, FOURNISSEUR DE MATERIAUX, etc.

LES ANNONCEURS dont les noms apparaissent sur cette page vous offrent leur service et sont en mesure de vous coter des prix raisonnables pour tous genres de travaux que vous puissiez désirez. Si vous désirez CONSTRUIRE une propriété, vous le pouvez moyennant des conditions analogues suivant la Loi Fédérale du Logement de 1935. A vous de profiter de ces offres exceptionnelles dont tant d'autres ont su bénéficier jusqu'ici.

160,000 vieillards pensionnés au Canada

OTAWA — En discutant le projet de loi de la pension aux aveugles, le ministre des Finances, M. Charles Dunning, a dit combien la pension de vieillesse coûte au pays. Actuellement 160,000 personnes reçoivent cette pension à un coût de $27,500,000 en 1937-38. En 1941, la pension de vieillesse coûtera au fédéral et aux provinces la somme de $46,000,000 et en 1951, elle coûtera $62,000,000. La raison de cette progression réside dans le fait, a dit le ministre, qu'un grand nombre d'immigrants sont arrivés au pays à l'âge adulte. Au cours des prochaines années ils seront d'âge à toucher la pension de vieillesse.

Les neuf provinces du Dominion seront appelées sous peu à se réunir en conférence à Ottawa pour discuter les défectuosités de la loi actuelle des pensions de vieillesse et remédier aux abus existants.

Pilotes canadiens en Europe

OTTAWA — Les jeunes pilotes civils canadiens, qui remplacent les premiers pilotes qui firent leur marque en Europe pendant la dernière guerre, ont les yeux tournés vers l'Angleterre à cause du programme de réarmement de la Grande-Bretagne. Beaucoup ont cherché à s'engager en Angleterre, pour apprendre à manoeuvrer les nouveaux avions de bombardement et les avions ultra-rapides les plus modernes. On calcule que 150 jeunes pilotes canadiens ont dû s'engager en Angleterre. La plupart reviendront cependant prendre leur rang au Canada, après avoir acquis l'expérience désirée. On considère que leur passage là-bas sera d'une grande utilité à l'aviation commerciale et militaire à leur retour au pays. Pendant la dernière guerre, plusieurs milliers de Canadiens faisaient partie de la "Royal Air Force" et furent les pionniers de l'aviation au Canada.

AU SACRÉ-COEUR

Pâques

La fête de Pâques a été très belle cette année encore. Ministère consolant pour les Pères, cérémonies très belles, chant préparé avec soin et très bien réussi; décorations pour les divers offices faites avec goût et piété. En effet, il est difficile de mieux faire les choses. Tous ont contribué au succès et tous s'en sont réjouis avec satisfaction. Le Père Curé a exprimé sa joie et ses remerciements aux intéressés en particulier et à tous les paroissiens. Les Religieuses sacristines se sont acquittées de leur tâche admirablement. La chorale, sous la direction de Mme La Flèche, nous a servi de magnifiques programmes, surtout vendredi soir et à la messe de dimanche. Tout s'est fait avec grande piété. C'est le couronnement de longs efforts et de plusieurs heures de répétitions. Certes, la chorale avait entrepris une messe très difficile. Elle était de Latombelle. Le Credo était de Milord. Les solistes étaient tous en voix au matin de Pâques, Mme Bélair, Mlle Jeanne Bélair et MM. Denis Bélair et Arthur Gloux. A l'offertoire, la chorale a chanté "Jérusalem", de Noyon. Enfin malgré les nombreuses difficultés semées tout le long de ces morceaux, les chantres en ont exécuté la technique "con brio", même si un critique pouvait reprocher un peu le manque de nuances et de fini. Somme toute, nous devons des félicitations et des remerciements à tous ceux et celles qui ont contribué généreusement à faire de la semaine sainte et du jour de Pâques une semaine vraiment religieuse et des Pâques saintes.

Décès de M. Joseph Lavoie

Lundi le 29 mars avaient lieu dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, au milieu d'un grand concours de personnes, les funérailles de M. Joseph Lavoie, décédé subitement mercredi le 24.

Né à Saint-Roch de Québec, en 1885, M. Lavoie habitait Winnipeg depuis vingt-sept ans et s'y était fait un bon nombre d'amis.

Il était un membre estimé des Chevaliers de Colomb et un paroissien très dévoué de l'église du Sacré-Coeur.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Angéline Richard, une fillette, Thérèse, un frère, Louis, et une soeur, Mme A. Gagné, tous deux de Québec.

La "Liberté" prie Mme Lavoie d'agréer ses bien vives sympathies.

• • •

Ligue de cinq quilles

Léveillé	20	10	1048
Sala	19	11	988
Baudry	19	14	1009
Giguère	19	14	961
Villeneuve	17	13	1011
Gervais	16	17	965
Comeau	10	20	971

Les dames du Club Sportif

La Flèche	12	6	344
Comeau	11	7	351
Bélair	7	11	327
Farley	6	12	299

	Hautes moyennes	Parties jouées
Comeau	126.69	36
La Flèche, P.	110.50	30
Chaput	107.19	36
Audet	104.02	36

Ligue de dix quilles

Club Sportif	25	11	837
Canadian Pub.	20	15	798
Taché	14	19	763
Provencher	13	21	773

Prochaine sortie

La prochaine sortie des membres aura lieu mardi le 6 avril. Vu que les patins à roulettes deviennent de plus en plus populaires, le comité organisateur de cette sortie a jugé bon d'organiser une autre soirée de patins . . . La rencontre se fait dans les salles du club à huit heures. Les membres retourneront à la salle pour le goûter après la veillée. L'entrée est de quarante sous; les membres réguliers auront le lunch gratis.

Mesdemoiselles, messieurs, jeunes et vieux, J. Villeneuve, J. Germain, L. Bourbonnais, H. La Flèche et Ed. Giguère vous invitent tous à leur soirée du 6 avril . . .

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE, à Sainte-Agathe, grand lot de village 50 par 100 pieds. Beau site pour rentier ou marchand. Prix: $125.00. S'adresser à Nault et Fournier, 301, Edifice Great West Permanent, 356, rue Main, Winnipeg.

ON DEMANDE immédiatement, ménagère de confiance pour maison sans mère. Doit être catholique de langue française, de 30 à 50 ans. Bon foyer. Indiquer salaire demandé. Ecrire: Casier postal 478, Fort Frances, Ont.

ON DEMANDE ouvrière expérimentée dans rideaux et pressage de fantaisie, capable de se servir du "stretcher". S'adresser à Perth Dye Works Ltd., 484, avenue du Portage. -48

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi le 7 avril, aura lieu l'assemblée mensuelle à 2 h. 45 p.m., édifice Edwards, 325½, avenue du Portage, vis-à-vis Eaton. Un vote au scrutin sera pris sur une question très importante. Les membres sont priés d'y assister en aussi grand nombre que possible.

• • •

La Fédération offre ses profondes sympathies à Mme J. Lavoie dans la douloureuse épreuve qui vient de l'atteindre, par la perte de son mari bien-aimé, M. Joseph Lavoie.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

Nous regrettons d'annoncer la mort de notre confrère Joseph Lavoie, dont les funérailles ont eu lieu lundi à l'église du Sacré-Coeur. Nos sympathies à Mme Lavoie.

PETITES NOTES

Au Parlement cadet des Ecoles catholiques de Winnipeg, l'école du Sacré-Coeur a élu les représentants suivants: Maria Carignan et Lorenzo Paquin. Cette élection a eu lieu le 19 mars et a été l'objet de beaucoup d'enthousiasme de la part des écoliers.

• • •

Mlle Anna Larose, du Pas, était de passage à Winnipeg le jour de Pâques, de retour d'une croisière aux Antilles.

• • •

M. et Mme D.-J. Léger, rue Kate, ont eu le plaisir de voir leur famille réunie au complet depuis neuf ans, le jour de Pâques. Leurs fils: Alfred, de Wells, C. A., et Arthur, de Saskatoon, ont passé la fin de semaine avec eux.

A LA RADIO

"Variétés Françaises"

Programme de Reuter Products Ltd., de Saint-Boniface, au poste CJRC. Mardi 6 avril. 7 h. 15 à 7 h. 30 p.m.

Après de nombreuses lettres d'instances demandant le retour des élèves du Collège, le R. P. Caron nous revient avec la petite chorale dans ce programme qu'il dédie aux personnes intéressées à l'oeuvre du Collège.

1—"Jésus, Notre Maitre, est ressuscité," chorale de Pâques, G. F. Haendel.

2—Encore "Le Vieux Lapin!" Le Vieux Lapin, M. Lucien Deschênes, rencontre des amis parmi les chasseurs, MM. M. Meunier, Eugène Vermander, Lucien Paquin, Jean-Marie Huot.

3—"Pot-Pourri", Nom d'un P'tit Bonhomme, Marie Calumette, Vive la Canadienne.

Chansons canadiennes harmonisées par Bon Vieux Temps. Soliste. Marc Meunier.

Le thème du programme est de Fernand Tellier, joué par lui-même.

Votre annonceur, Lucien Daoust, Saint-Boniface.

Programmes à venir

Le 13 avril, M. M. Benoist nous donnera le programme "L'ordre de Bon temps', que la répétition des "Sept Paroles" à la cathédrale lui a forcé de remettre à cette date.

Le 20 avril—Programme pour les enfants, direction Mlle Valentine Couture, au micro, Mère-Grand.

Le 27 avril— En préparation, par Gilles Guyot.

Le 1 mai, les élèves de l'Académie Saint-Joseph, direction Alice Thibault-Williams.

Le 18 mai—Programme dramatique, direction Arthur Boutal.

Le 25 mai—Programme d'adieu par la direction.

La compagnie Reuter, par l'entremise des "Variétés Françaises", offre l'occasion à nos jeunes de gagner une magnifique bicyclette de qualité. Les conditions en seront données prochainement à la radio.

PARIS — Les milieux de la "gauche", à Paris, disent que la signature du pacte italo-yougoslave est une nouvelle victoire pour la diplomatie fasciste, en même temps que c'est un coup porté à l'influence française dans les Balkans.

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'ouest de Radio-Canada mardi le 6 avril, à 10 h. 30 sous la direction de Marius Benoist

1—Menuet du "Bourgeois Gentilhomme" .... Lully
l'orchestre

2—Musette du XVIIe siècle .... Périlhou
Marie Boivin et l'orchestre

3—Trois mouvements du concerto pour violoncelle .... Tartini
Edward Gaskill et l'orchestre

4—Amoroso .... Chaminade
Marie Boivin

5—Gavotte .... Loeillet
l'orchestre

6—Rondo de la Sérénade puor Cordes .... Mozart
l'orchestre

Le contingent canadien au couronnement

OTTAWA — Un député fédéral commandera le contingent canadien aux fêtes du couronnement à Londres: le colonel J.-E.-L. Streight, représentant libéral du comté de York-Ouest. Le commandant en second sera le lieutenant-colonel R.-E. Fafard, de Matane, province de Québec.

Le contingent se composera de 273 officiers et soldats. Il représentera les trois ordres de défense: terre, air et mer. Le contingent dépasse à peine en nombre le tiers de celui qui assista aux fêtes du couronnement du roi George V. Sur les 273 hommes, 156 sont d'anciens combattants de la Grande Guerre.

La pension aux aveugles et les provinces

OTTAWA— La pension aux aveugles sera versée plus tôt dans certaines provinces que dans d'autres, a déclaré le ministre des Finances, M. Charles Dunning, lorsqu'il a présenté les amendements au bill adoptés par le Sénat. Dans quelques provinces on a déjà passé un loi de pension aux aveugles. Par contre, il sera nécessaire de passer une loi semblable dans d'autres provinces.

Comme plusieurs Chambres provinciales sont actuellement en session, M. Dunning a demandé que l'on adoptât sans retard les amendements proposés par les sénateurs.

Décès

MORISSEAU, Louis, de Charleswood, Man., décédé à l'hôpital de la Miséricorde, le 24 mars, à l'âge de 78 ans. Service et sépulture à Saint-Charles le 28 mars.

DORE, Mme Arthur, décédée à l'hôpital Saint-Roch, le 24 mars, à l'âge de 50 ans. Service et sépulture à Saint-Malo.

LAMOUREUX, Alice, fille de M. Frédéric Lamoureux, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 27 mars. Service et sépulture à Deerhorn, Manitoba.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Pâquerette — Après vous avoir fréquenté durant 8 ans, votre ami semble être toujours au même point; il dépense tout ce qu'il gagne, sort avec d'autres jeunes filles, ne veut pas que vous receviez de jeunes gens, ne parle plus jamais de mariage, etc.

Inutile de songer à rapiécer cette affection usée par le temps. Ce jeune homme ne vous aime plus, c'est évident, mais il tient à vous, aux politesses que vous lui faites, aux confortables veillées passées en votre compagnie. Puisque votre affection est au niveau de la sienne, allez-y sans ménagement et rompez cette routine. Il ne l'aura pas volé avec toutes ses avances et ses reculades. Je vous conseille de recevoir sans tarder cet autre ami qui vous plait. Ce sera signifier à votre ancien prétendant la fermeté de votre décision et vous ménager le beau rôle dans une situation où les langues vont ordinairement bon train.

✦ ✦ ✦

Jongleuse — Quels mots employer? Votre douleur est si sincère et cependant, chère amie, vous êtes victime de votre imagination ou de votre mauvais état de santé. Quand on a supporté les taquineries de son mari pendant vingt ans, on peut bien continuer le reste de sa vie . . . Votre mari ne changera pas à son âge. Mais vous traversez une crise de nervosité tout à fait explicable à cette période de votre vie; les petits ennuis en sont magnifiés et toute taquinerie devient insupportable. Au lieu de broyer du noir, de croire votre bonheur menacé, voyez donc votre médecin. Il vous apprendra à vous soigner, à triompher de cet état de santé si douloureux pour vous et les vôtres, et de nouveau tout ira bien. Bon courage!

✦ ✦ ✦

J'aime à vous lire — Ma sympathie va à ces pauvres enfants que tyrannise votre maladroite vigilance. Je ne puis les blâmer de songer à s'en libérer. A 22, à 24 ans, une jeune fille n'est plus un marmot, il faut lui accorder quelque lueur de liberté et donner aux jeunes gens qui la fréquentent la chance de se déclarer. Surveillance, oui, mais surveillance distante, discrète, invisible, sans maladresse. Se cacher derrière les tentures ou épier aux fenêtres me semble plutôt l'indice d'une curiosité malsaine que d'une vigilance avertie. Etant donné l'âge de vos filles, vous leur faites un tort considérable par cette rigoureuse surveillance qui ne peut manquer d'impressionner défavorablement leurs amis.

✦ ✦ ✦

M. S. — Pour cette transpiration des mains, on conseille de frotter deux ou trois fois par jour l'intérieur des mains avec de l'alun en poudre.

✦ ✦ ✦

Une abonnée — Envoyez-moi une enveloppe affranchie, avec vos nom et adresse. Je vous dirai quel médecin consulter pour cette acné qui vous défigure.

✦ ✦ ✦

Reconnaissante — Vous enlèverez cette tache de vin sur votre robe de crêpe bleu en lavant la partie tachée dans un peu d'eau tiède. Si cela ne suffit pas lavez dans de l'eau tiède additionnée d'un dixième à peu près d'ammoniaque.

✦ ✦ ✦

Blondinette—1. Une couple de cuillerées à thé de borax dans l'eau où vous rincerez vos cheveux ou un shampooing à la camomille empêchera vos cheveux de brunir. 2. Avant de repasser toute votre robe de crêpe beige, à l'envers, sous un linge humide, essayez donc de faire partir ces taches d'eau en frottant le tissu, à sec, avec un vieux mouchoir doux. Le résultat est parfois étonnant.

✦ ✦ ✦

Tête de Linotte—1. C'est à vous d'aller saluer votre amie au retour de son voyage de noces. La carte des mariés remplace leur visite. 2. Les convives se servent d'olives avec leurs doigts et disposent ensuite discrètement les noyaux dans leur assiette.

✦ ✦ ✦

Qui aime votre courrier—Vous voulez dire un corset fait sur mesure? Je ne puis malheureusement vous donner ici d'adresses commerciales. Envoyez-moi une enveloppe affranchie, avec vos nom et adresse.

✦ ✦ ✦

Qui s'intéresse à votre courrier — Pour cette veillée de jeunes en l'honneur de l'anniversaire de votre frère, organisez des jeux avec gages. Chaque perdant devra ensuite "exécuter" sa pénitence, ce qui passera très agréablement le temps. Si vous avez un piano, faites un peu de chant. Un concours d'histoires comiques est toujours un numéro à succès. Dites auparavant à vos invités de préparer le meilleur mot pour rire qu'ils connaissent. Donnez un prix pour jeunes gens, un autre pour jeunes filles. Au cours de la soirée, vous passerez de temps à autres des bonbons, sucre à la crème, etc. A l'heure du réveillon, mettez une table dans un coin de la salle à manger ou du salon. Disposez dessus assiettes de sandwiches, gâteaux, chocolats, noix et autres. Le tout joliment présenté. Puis, aidée de quelques amies, vous distribuerez le café. Ne craignez pas de m'écrire si vous désirez d'autres détails.

M.-G.

Les tissus peints

Depuis déjà plusieurs saisons, les femmes réservaient, dans leur garde-robe, une place de choix aux robes imprimées.

Ah! ces imprimés, les avons-nous aimés, en avons-nous vus de toutes sortes! Tour à tour — ou plutôt simultanément pour le plus grand embarras des coquettes qui ne savaient comment fixer leur choix parmi tant d'aimables fantaisies — on nous a présenté de grands motifs qui recouvraient soieries et cretonnes, d'éclatants bouquets épanouis ou d'arabesques ornementales et de minuscules dessins qui, à quelques pas, présentaient l'effet d'un semis de pois et qui, de tout près s'avéraient être des sujets humoristiques: "Ric et Rac" minuscules, élégants et gorets grands comme l'ongle du petit doigt.

Les simples pois étatent aussi à l'honneur: tantôt d'une seule teinte, tantôt égayant la robe d'une quantité de confettis multicolores.

Eh bien! ces fameux tissus imprimés, les voilà détrônés cependant. Ils ont dû, bon gré, mal gré, céder la place aux nouveaux venus: les tissus peints. D'abord, on fut un peu étonné de ces motifs laqués, au "Duco", mais ils surent vite s'imposer et, maintenant, les voici qui triomphent. Sur des taffetas, des failles, des satins cirés, s'éparpillent des motifs exécutés en une peinture épaisse, comme émaillée. Voici, sur une tunique de ciré noir, une gracieuse éclosion de fleurettes étoilées rouges et blanches; sur ce smoking de taffetas bleu sombre, les envols d'oiseaux stylisés jaune citron; sur le fond noir de cette robe de cocktail, en taffetas également, de petits personnages chinois qui font d'amusantes taches rouges, jaunes et vertes.

Puisque la mode exige que vous portiez des robes peintes, obéissez à son caprice... Et, j'y songe... Pourquoi celles d'entre vous qui ont des loisirs et savent manier le pinceau, ne s'amuseraient-elles pas à orner de motifs amusants ou gracieux une blouse, une casaque, voire même— en faisant appel à toute leur patience!—une robe entière?... Cela leur vaudrait, sans nul doute, des compliments dont elles pourraient, à juste titre, être doublement fières car ils rendraient hommage à la fois à leur élégance et à leur habileté.

Joyeuse Fête

1er avril
Maurice Muller, N.-D. de Lourdes.
Lucie Nadeau, Saint-Joseph.

3 avril
Fabienne Poirier, Mariapolis.
Anne-Marie Dansereau, Letellier.

4 avril
Marguerite Lafortune, La Broquerie.
Marguerite Dansereau, Letellier.

6 avril
Lucille Bisson, Dunrea.
Charlotte Morrissette, La Salle.

7 avril
Marguerite Simard, La Broquerie.

AUX FÊTES DU COURONNEMENT

Pairs et pairesses d'Angleterre subiront une véritable épreuve d'endurance

LONDRES — Etre pair ou pairesse d'Angleterre ne comporte pas que des avantages, mais présente certains inconvénients, quant aux cérémonies du couronnement, du moins.

Certes, ils auront les meilleures places à l'abbaye de Wesminster. Ils auront grande allure dans leurs vêtements d'apparât, mais ils courront le risque de n'y pas être tout à fait à l'aise et d'être, en tous cas, très fatigués.

En effet, les toilettes des pairesses ne pèseront pas moins de dix livres. Plusieurs même, avec leurs bijoux, exéderont ce poids. Les pairs seront cependant plus favorisés: leurs costumes ne pesant guère plus d'un tiers de plus que ceux des pairesses. Le premier ministre, qui est aussi un pair d'Angleterre, sera moins fortuné que les autres, sa toge et autres accessoires atteignant un poids de 19 livres.

Ce sera en outre une épreuve physique à subir, étant donné que les assistants devront rester plusieurs heures à l'intérieur de l'abbaye de Westminster, occupant des sièges de 19 pouces chacun et sans espoir de les quitter un seul instant.

En ce qui concerne les pairesses, la question de l'édifice savant des coiffures s'ajoute au problème de l'endurance.

On répartit ainsi le poids de la toilette féminine:

	Liv.	On.
Traine de velours et cape d'ermine	4	0
Robe de cérémonie	3	8
Bandeau		10
Parure de diamants		8
Bas et souliers		15
Gants		2
Bijoux		10
Total	10	5

Un pair aura à porter un costume dont le poids est ainsi réparti:

	Liv.	On.
Gilet de satin blanc		8
Toge	6	
Habit de Cour	2	8
Pantalons de Cour	1	
Chaussures	1	8
Fourreau d'épée	1	8
Chapeau		10
Total	13	10

Ajoutez à cela, pour le premier ministre le manteau de Cour qui pèse 3 livres et 8 onces!

Le roi, dans le parcours du cortège, qui est de six milles, ne porte pas un costume aussi lourdement changé, mais il doit supporter la couronne impériale qui ne pèse pas moins de trois livres et demie.

Le désespoir de Mme Heine

Henri Heine, le grand poète prussien si célèbre . . . à Paris, aimait à raconter cette anecdote. Une nuit qu'il subissait une crise terrible de la maladie qui le rongeait, sa femme, accourue près de lui s'affolait. A travers ses sanglots, elle lui disait: Non, Henri, tu ne feras pas cela; tu ne mourras pas, tu auras pitié. J'ai déjà perdu mon perroquet ce matin; si tu mourais je serais trop malheureuse." Heine ajoutait: "C'était un ordre, j'ai obéi: j"ai continué de vivre . . . Vous comprenez, quand on me donne de bonnes raisons . . ."

Dans la nature

Le souci de la beauté semble bien inhérent à la nature féminine. Il n'est pas de sacrifice qu'une femme ne s'impose dès qu'elle a la conviction que ce sacrifice l'embellira. Que le spécialiste de beauté lui conseille de ne pas manger du tout pendant trois jours pour conserver sa ligne, elle s'empresse de mettre ce conseil en pratique. Rien n'est trop cher pour la femme qui s'est laissée entrainer dans ce qu'on pourrait appeler l'engrenage des soins de beauté. Si le saindoux chasse les rides et qu'on le lui vend en petits pots, elle acceptera de le payer à quelque cent francs le kilo!

Au fait, au dire des spécialistes eux-mêmes, presque tous les produits de beauté se trouvent dans la cuisine! Le beurre frais, parait-il, est la meilleure crème de nettoyage qui se puisse trouver pour le visage. Quant aux fruits, le jus de tous est un véritable lait de beauté. Il n'est pas jusqu'au jus de concombre qui, étendu sur la peau du visage, n'en fasse un parfait satin. Le citron est pour les mains, qu'il répare. Le blanc d'oeuf étendu sur le visage et saupoudré de farine de pois chiches fait, dit-on, disparaitre les rides... Un savon fait de paillettes de son et de farine de maïs fait des mains d'une blancheur éblouissante. Le brave persil, dont on garnit les têtes de veau, peut embellir également le visage féminin. Pour les rougeurs et boutons du visage, taches de rousseur, on fait avec succès des lotions ou frictions avec le jus du persil ou avec de l'eau dans laquelle on aura fait tremper du persil. Il n'est pas jusqu'à ce vieux et cher — non, pas cher! — sel de cuisine, qui, frotté finement sur le cuir chevelu, n'en fasse disparaitre les pellicules.

REFRANCISONS NOTRE LANGAGE

Plusieurs ne se doutent pas qu'ils parlent anglais avec des mots français. C'est ce qu'ils font quand ils donnent à des mots français le sens de mots anglais qui leur ressemblent: Je suis **anxieux** de vous voir; une lettre **enregistrée**; des remèdes **patentés**; construire sur un **site**; un **engin d'automobile**; un **char usagé**; ce n'est pas dans ma **ligne**; **rencontrer** ses dépenses; **prendre la part** de quelqu'un; **filer** des lettres; les **minutes** d'une assemblée; cela **ne me fait pas de différence**, etc.

Que de personnes, même de la classe instruite, ne savent pas dire en français les mots principaux de l'éclairage électrique: **switch, bracket, fuse, plug, etc.**

Un aussi grand nombre ignorent ces termes de l'automobile: **bumper, windshield, clutch, rumble seat, hood, footboard, starter, crank, jack,** etc.

Notre langage est donc à refranciser. C'est une tâche facile, si l'on se sert des livres suivants:

Encyclopédie. Jeu de cartes d'après Radio-Encyclopédie. S'instruire en s'amusant. 364 questions et réponses. Fait sur le modèle des jeux de cartes d'Histoire du Canada, de Géographie du Canada, d'histoire sainte, et d'Histoire de France, qu'on peut se procurer à la même adresse et au même prix. Prix $0.35.

Manuel du Bon Parler. 112 pages, nouvelle édition, genre stylistique. Juste le manuel scolaire qu'il faut. Pour un mois ou une quinzaine de bon parler, on en fait l'objet d'un concours oral ou écrit. Adopté par plusieurs collèges classiques et commerciaux et dans bon nombre de couvents. Format joli et commode. Prix broché: $0.20 seulement.

Vocabulaire Bilingue par l'Image, 3e édition, grand format. Donne les mots français et anglais de deux mille images classées en 54 tableaux. Développement du vocabulaire, devoirs français et anglais, rédaction, leçons de choses. Enseigne à mieux observer et à mieux parler. Excellent pour les traducteurs. Prix relié: $0.60.

Recueil d'idées, 2e édition. Cinq mille pensées et citations, dont plusieurs canadiennes, sur cinq cents sujets différents. A pour but: 1. de rendre service aux professeurs, écrivains, journalistes, orateurs, improvisateurs; 2, de maintenir tout frais dans la mémoire de belles pensées et de beaux vers; 3, de cultiver l'esprit et de l'affiner. Prix relié: $0.60.

Dictionnaire du Bon Langage, 6e édition, 283 pages, suivies d'exercices, de règles dactylographiques, de conseils publicitaires et commerciaux, des termes de l'automobilisme, de la radiophonie, du tennis et de divers jeux. Jolie reliure, format agrandi. Prix relié: $0.60.

2000 mots Bilingues par l'Image. Chaque dessin fait par d'excellents artistes. Magnifique apparence. Nom français et anglais de chaque objet illustré, surtout d'outils, des jeux de balle au camp et de hockey. Prix relié, mais un peu défraichi: $0.30.

N.B. Pour tous les ouvrages mentionnés sur cette circulaire, ajouter dix pour cent pour frais de port. Timbres acceptés. Conditions spéciales à l'époque de la distribution des prix.

S'adresser aux libraires ou écrire à l'adresse suivante:

L'abbé Etienne BLANCHARD
Eglise Notre-Dame
MONTREAL

Une protestation des écoliers américains

Les écoliers américains de l'Etat de Kentucky viennent de protester —non contre le surmenage scolaire —mais contre l'augmentation du prix des glaces dont ils sont particulièrement friands.

Pour faire face à certaines dépenses, le gouvernement de l'Etat de Kentucky avait, en effet, voté une taxe de luxe de 20% sur les glaces; ce qui faisait une augmentation de un sou sur le petit cornet de cinq sous. Un sou pour un écolier qui n'en a pas beaucoup, et qui est gourmand, c'est quelque chose. Aussi fut-il décidé qu'on protesterait énergiquement contre cette mesure. De toutes les parties du Kentucky arrivèrent à Frankfort, la capitale, des autobus bondés d'écoliers. Ceux-ci parcoururent les rues de la ville en brandissant des pancartes ainsi libellées.

"Nous protestons contre la taxe sur les glaces." Et ils allèrent porter les pétitions au gouvernement.

Tous les amateurs de glaces du Kentucky soutinrent cette manifestation, et les jeunes étudiants viennent d'obtenir gain de cause. Les deux Chambres législatives viennent de voter, en effet, la suppression des 20% de taxe et, à partir du 16 avril prochain, les gourmands retrouveront leurs petits cornets de glace à cinq sous.

La scène se passe aux environs de Nicolet.

—Dites donc, père Caron, le cheval que vous m'avez vendu est tombé mort . . .

—C'est bien curieux, monsieur. Il n'a jamais fait cela pendant que je l'avais.

Le jeune élève lit dans le livre de prix qu'il a reçu le récit d'une chasse d'éléphant.

Commentant sa lecture, il dit à son père:

—C'est drôle, quand on attaque l'éléphant, c'est pour prendre sa défense.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Pierre-Jolys,
le 15 mars 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de 9 ans. Je vais à l'école Saint-Pierre-Centre. Je suis dans le troisième grade. Notre maitresse est Mlle Galliot. Je l'aime bien. Je vais au catéchisme le dimanche quand il fait beau.

Un petit garçon qui vous écrit pour la deuxième fois.

Jean TURENNE.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes
le 16 mars.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. J'ai eu la grippe. J'ai été quatre jours au lit, j'ai eu beaucoup de fièvre. J'ai manqué trois semaines de classe, mais je n'ai pas été aussi malade que mon papa. Il a eu une pneumonie et il a failli mourir, mais le bon Dieu nous a exaucés et l'a guéri.

Le 15 février nous avons eu la grande joie de la naissance d'un petit frère. Je vous assure que nous avons tous été bien contents, car chez nous nous sommes quatre filles, alors vous pouvez penser qu'un petit garçon était bien reçu! Ma grande soeur Florence est sa marraine; son parrain est mon oncle Laurent; il s'appelle Lucien.

Je termine ma lettre en vous disant au revoir.

Mireille CHARRIERE,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man.,
le 17 mars 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis toute confuse de mon retard. C'est pourquoi je me hâte de mettre la faute sur "Madame la Grippe" qui m'a obligée à caresser mon oreiller pendant des jours trop longs à mon gré.

En tout cas cette importune visiteuse m'a quittée aujourd'hui et je puis vous dire, chère Mère-Grand, toute la joie éprouvée en recevant un prix pour votre concours de bon langage. J'avais bien fait mon gros possible, mais je ne croyais pas recevoir pareil encouragement. J'ai déjà pensé à la manière dont je disposerai de mon petit avoir; je n'ai pas oublié la Sainte-Enfance.

Nous sommes à écrire les examens de Pâques; je vous assure que ça travaille fort. Nous n'oublions pas non plus le concours français qui ne tardera pas maintenant.

Bon, il faut bien que je vous quitte, ma pauvre histoire se débat dans mon pupitre.

Veuillez recevoir, chère Mère-Grand, avec les sentiments affectueux, la plus grosse caresse de votre petite-fille reconnaissante,

Florence LANDRY
—Couvent de Saint-Joseph.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes
le 15 mars 1937.

Chère Mère-Grand,

Quand la Liberté est arrivée, j'ai vite regardé la liste des concurrents, mais je fus très étonnée de ne pas voir mon nom. Je regarde un peu plus loin... Quelle surprise quand je vois mon nom sur la liste des Lauréats! Chère Mère-Grand, je vous remercie beaucoup pour le prix que vous m'avez envoyé; j'en suis fière. Je pourrai ajouter ce cinquante sous à mes autres petites économies que j'ai en banque.

J'aime bien aller en classe, j'apprends toujours le piano et j'aime bien ça.

Ma charmante petite soeur Renée a eu deux ans samedi. Maman lui a fait un gâteau avec deux petites chandelles. Que nous étions contents! Nous sommes cinq chez nous et tous bien gourmands de bonnes choses . . .

Je vous dis bonsoir et encore une fois merci.

Votre petite-fille reconnaissante,

Suzanne BAZIN,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joseph,
le 15 mai 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous dire avec un affectueux bonjour, combien j'aime les intéressantes images historiques de Radisson.

Vous avez vraiment le don de trouver ce qui captive vos petits amis; nous aimons beaucoup l'histoire de ce vaillant coureur de bois ainsi représentée.

Quand vous avez commencé cette reproduction, nous avions justement terminé l'étude de Radisson et ce fut une raison de plus pour nous faire apprécier davantage ces images, car elles servent de complément et fixent les faits plus avant dans notre mémoire.

Merci pour toutes vos bontés et croyez à notre reconnaissance.

Votre petit ami,

Roland TREMBLAY.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joseph,
le 15 mars 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Que je fus heureuse de me voir classée première pour le concours du bon langage! Imaginez ma joie en recevant une lettre bien à moi! Oh! merci, bonne Mère-Grand, pour la prime de cinquante sous que vous m'avez fait parvenir.

Devinez-vous comment je vais l'employer? Voici; vous nous avez conseillé d'étudier le "Manuel du Bon Parler," alors je veux l'acheter pour donner le deux cent cinquante-sixième volume à notre bibliothèque scolaire, puis, j'ajouterai ce qui me restera aux quelques sous que j'ai déjà et je me procurerai un objet utile.

En aurons-nous encore des concours? . . . Pas tout de suite, car je suis certaine que vous deviez être bien fatiguée quand vous avez terminé la correction des copies de tant de concurrents! . . .

Que vous êtes bonnes de vous dévouer ainsi pour la gent écolière... Nous voudrions pouvoir vous le rendre, mais ne le pouvant, nous vous en aimons plus sincèrement, et notre grand souhait est de vous garder longtemps, bien longtemps notre bien-aimée Mère-Grand!

Votre petite amie du cher "Coin",

Alma DELORME.

Patron de Broderie de La "Liberté"

9515/1 — 7220 — 1305 — PATRONS VENNAT — 9515/2

No 9515. Drap à tracer, 25c., perforé, 35c., au fer chaud, 50c. Etampé faux drap de 1x2¼ v., deux qualités, $1.25 ou $1.75, sur pure toile, $2.75. Drap complet, 2x2½ verges, $1.98 ou $2.65, sur pure toile, $5.00. Coton à broder français, 75 sous.

Oreiller assorti à tracer, 18 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 25 sous, la paire. Etampé sur coton fini toile, suivant qualité, 98 sous ou $1.50. Sur toile, $2.25. Coton à broder, 30 sous.

No 7220. Robe de nuit à tracer, 20c., perforé, 50c., au fer chaud, 35 sous. Etampé sur nansouk blanc ou broadcloth de couleur, 98 sous. Coton ou soie à broder, 15 sous.

No 1305. Serviette de toilette assortie à tracer, 15 sous, perforée, 30c., au fer chaud, 20 sous la paire, Etampé sur coton huck blanc ou toile huître avec bordure de couleur belle grandeur, 30 sous chacune, 2 pour 55c. Coton à broder, 10 sous.

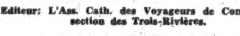
Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. par an. Circulaire religieuse, 5c., circulaire de baptême, 5c., circulaire de nappes, 5 sous.

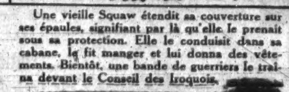
Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)







Toute la tribu était sur pied pour célébrer la victoire. Chants, cris, danses, coups de feu se confondaient dans un effroyable tintamarre à la gloire des guerriers victorieux. La victime devait défiler entre deux haies. Heureusement, Pierre avait les bonnes grâces de ses compagnons.

Une vieille Squaw étendit sa couverture sur ses épaules, signifiant par là qu'elle le prenait sous sa protection. Elle le conduisit dans sa cabane, le fit manger et lui donna des vêtements. Bientôt, une bande de guerriers le traîna devant le Conseil des Iroquois.

Les vieillards se réunirent autour d'un feu central et se mirent à fumer leurs calumets. Radisson s'assit au banc des accusés. A ce moment la femme cria: "Ho! Ho! Les anciens touchés dirent: c'est bon. Alors, elle eut l'autorisation de l'adopter comme son fils.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MARIAPOLIS

Le cercle d'étude de l'Union des Cultivateurs catholiques, autrement dit de l'U. C. C., a donné sa première séance publique, dimanche le 14 mars, devant un auditoire composé d'environ 50 personnes.

Nous avons remarqué peu de jeunes gens. Est-ce à dire qu'ils ne sentent pas autant le besoin de se renseigner que certains hommes d'âge mûr qui redeviennent étudiants même à 73 ans? Je veux parler du président du cercle, M. Dollard Thérien qui, demeurant à 5 milles du village, n'a manqué que deux séances d'étude au cours de l'hiver — bien que celles-ci se succédassent tous les 15 jours environ. Mention doit être faite également du secrétaire, M. Fr. Lecocq, qui n'en manqua aucune, lui aussi à cinq milles de l'endroit des réunions. Après tant de générosité et d'application de la part des étudiants, il ne pouvait y avoir aucun doute sur le bon résultat que donneraient ces travaux préparés avec tant de soins. L'abondance de matières et le désir des conférenciers de renseigner le plus possible leurs auditeurs fut cause de quelques longueurs. Mais passons outre pour cette fois — quitte à ne plus retomber dans ce défaut à l'avenir.

Il est à espérer qu'un résumé de ces travaux sera publié dans la Liberté. C'est pourquoi je me bornerai aujourd'hui à énoncer les sujets traités et les avis des orateurs.

M. Toutant P. débute en nous parlant des "Caisses populaires". Il nous dit ce qu'elles sont, comment elles fonctionnent; les excellents résultats qu'on a droit d'en attendre, pourvu qu'elles soient assises sur des bases solides. M. Fr. Lecoq nous entretient ensuite du sol, de sa formation, de ses différentes sortes, de la manière de le cultiver, puis au besoin de l'engraisser. Le troisième orateur, M. R. De Pape, adresse la parole en anglais et montre aux agriculteurs la nécessité d'améliorer leurs troupeaux et comment ils peuvent le faire sans que ça leur en coûte beaucoup. Puis vient le tour du président qui, bien qu'enrhumé, ne refuse pas d'apporter sa quote part. Le sujet de sa conférence: Les poussins, les poules, les soins qu'on doit donner aux uns et aux autres, les grains et dans quelle proportion ils doivent être mélangés pour produire des oeufs et de la viande. Puis il termine en donnant d'utiles renseignements sur la construction d'un poulailler qui soit à l'abri de l'humidité, du froid et de la trop grande chaleur et aussi, point important, autant que possible de la vermine du dedans et du dehors. Enfin, le cinquième et dernier conférencier, un ancien président d'A.C.J.C., M. Léo Péloquin. Il est un des nombreux membres de cercles d'A.C.J.C. qui aujourd'hui font partie d'autres cercles tels que l'U.C.C. ou encore la J.A.C. Il devait traiter un sujet qui actuellement intéresse le plus les producteurs d'oeufs et celui qu'ils comprennent peut-être, le moins — les oeufs. L'orateur a prouvé qu'il était maître de son sujet, s'étant occupé de classement d'oeufs depuis au-delà de deux ans et ayant, de plus, suivi dernièrement un cours de 10 jours au collège agricole du Manitoba pour compléter ses connaissances antérieures. Il montra la nécessité de ne vendre que des oeufs propres, frais, intacts. En un mot, de ne mettre sur le marché qu'une marchandise pouvant satisfaire les plus exigeants consommateurs. Il faut, de tout nécessité, conclut le conférencier, que vous vous occupiez d'un marché qui est le vôtre, si vous ne voulez pas que d'autres s'en occupent à votre place.

Séance

Après avoir bien étudié, il est bien permis de se récréer honnêtement. C'est ce à quoi pensèrent deux groupes d'acteurs de la paroisse, qui nous donnèrent quelques jours plus tard une séance que deux cent personnes au moins apprécièrent et applaudirent à différents moments.

Les acteurs de la première pièce furent A. Poirier, P. Toutant, Aimé, Norbert et Richard Desrochers, Ubald Lavoie, Joseph Neirinck, Albert Poirier.

Ceux de la seconde, MM. Fr. et Yves Lecoq, Aimé Guilbert-Lucier, Lussier.

OTTERBURNE

Soirée-conférence de l'Association d'Education

On se rappelle encore celle du 24 janvier. La soirée du 21 mars ne fut pas de moindre valeur. Le programme était chargé, peut-être trop. Mais il était tellement varié, et les quinze numéros furent si bien exécutés que l'auditoire a facilement pardonné ce défaut.

La salle de l'orphelinat était trop petite pour contenir à l'aise l'assistance qui se montra attentive et sympathique jusqu'à la fin. Nos institutrices ont un grand mérite d'avoir réussi à faire paraître sur la scène tous leurs élèves, des plus petits aux plus grands, et à les faire évoluer avec tant de naturel et d'aisance. Nous avons été charmés par les "petites semeuses de joie", de vrais petits anges beaux à ravir. Nous avons applaudi chaleureusement "La Marche aux drapeaux", évolution cadencée et compliquée. Les saynètes et les choeurs furent de bon goût et tous exécutés avec assurance et justesse. Mlle Léonie Lapointe nous chanta, en solo, "Soeur de Charité". "L'Echo", de Mlles Emilienne, Lorette, Ida et Irène Gobeil — quatre grandes soeurs — résonne encore à nos oreilles. Mlle Rayn. Turenne, de Saint-Pierre-Jolys, les accompagnait au piano.

Merci au Frère Adélard Délisle, C.S.V., pour son 'Angelus de la Mer", chant de Goublier, et à M. Bainville, pour son "Conte de Noël", qui exige une mémoire très heureuse, de l'observation et un coeur de bon papa. Mlle Marguerite Genest ouvrit la soirée par un morceau de piano. Son succès lui valut un rappel.

M. Jos. Laroche présidait, ayant à sa droite le R. P. Lauzon, C.S.V., curé, et à sa gauche, le R. P. Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph.

M. Camille Fournier, de Saint-Boniface, fit la conférence. La Providence n'avait pas permis qu'il puisse "ouvrir la bouche" le 24 janvier. Elle nous réservait ce plaisir pour le 21 mars. L'occasion fut excellente à M. Fournier pour "essayer ses nouvelles dents..."

Le cadre de cette chronique nous oblige à donner un bien faible résumé de cette vigoureuse conférence sur nos devoirs nationaux. Devoirs envers Dieu, nos parents, notre nationalité, le milieu où nous vivons.

Retenons au moins ces quelques pensées.

Notre nationalisme — celui que nous prêchons — n'en est pas un indépendant de l'Eglise. Nous ne voulons pas faire de **racisme**. Au Manitoba, nous sommes les pionniers. Et qu'avons-nous fait depuis plus de cinquante ans?.... **Nous défendre**, et un peu attaquer; et toujours sous la direction éclairée, prudente, charitable de nos chefs religieux.

Nous n'avons pas à rougir de nos origines. Nos ancêtres furent des nobles et de grands chrétiens. Ils nous ont légué une culture que nous devons conserver jalousement.

Pour nous, Canadiens français, "nationalité" et "religion" sont deux mots qu'il faut conjuguer.

M. le conférencier donne en second point les **moyens** de nous conserver français et catholiques:

1. **Avoir le culte du passé.** Cette voix de nos morts est éloquente pour une âme bien née. Nous tenir en relation avec eux.

2. **L'étude de notre histoire,** "écrin des perles ignorées", dont toutes les pages sont des leçons d'héroïsme et de fierté.

3. **Nous mettre en garde contre les colporteurs de défaitisme.** On se pâme d'admiration en face du peuple anglais pour son opiniâtreté, son esprit de suite, son initiative, son flegme. Mais, ces qualités, est-ce que nos pionniers ne les possédaient pas? Les fondateurs de notre pays, les découvreurs de l'Ouest, les premiers habitants de notre province manquaient-ils d'audace, d'esprit de suite, d'initiative, de ténacité, d'héroïsme? Et nos évêques, et nos communautés religieuses, et nos hommes d'Etat, et nos professionnels, et nos vieilles familles du Manitoba et de l'Ouest?

4. **Notre Association d'Education.** Depuis vingt ans, elle fait une oeuvre que l'histoire jugera à sa juste valeur plus tard. N'est-elle pas la synthèse vivante de toutes les vertus de la race? Le secret de notre résistance est contenu dans cette formule: Servir au Manitoba par l'Association d'Education.

Grâce à notre association, notre éducation sera plus nationale dans la famille, à l'école, dans la paroisse, dans notre province. A tout prix, il faut créer une atmosphère catholique et française dans l'école comme au foyer. Décors de nos maisons, journaux, magazines, chansons, toilettes, coutumes, conversations créent une atmosphère qui déforme l'âme de nos enfants et de notre jeunesse.

Il faut une réaction énergique, constante, sans défaillance. C'est du bon nationalisme, celui qu'approuvent Sa Sainteté Pie XI et nos évêques. Le Christ n'a jamais demandé à un peuple d'abandonner sa langue pour enseigner son saint Evangile.

Le P. Lesage, C.S.V., aumônier, remercie M. le conférencier. Le R. P. Curé tira les conclusions de cette soirée.

Semaine Sainte

Les paroissiens ont suivi nombreux et avec grande piété tous les offices de la Semaine Sainte. La fête de Pâques a été solennelle. Notre chorale a exécuté avec succès une messe en parties. Le R. P. Curé a chanté la grand'messe. Le R. J. Lesage, C.S.V., a prononcé le sermon de circonstance.

Partie de cartes

La dernière partie de la série est organisée par le groupe de familles de "S" à "Z". Elle aura lieu dimanche prochain, le 4 avril. Il y aura des prix spéciaux. Venons encourager les dévoués organisateurs et faire gaiement la charité.

LORETTE

Décès

Dimanche soir, le 21, mourait à l'hôpital de Saint-Boniface, Francis Desmarais, époux de Victoria Desrosiers. M. Desmarais était à l'hôpital depuis quelques semaines. Rien cependant ne faisait prévoir une fin aussi prochaine. Dans le courant de l'après-midi, dimanche, plusieurs de ses enfants étaient allés le voir et revenaient sans aucune appréhension.

M. Desmarais aurait eu ses 61 ans dans huit jours. Homme droit, profondément religieux, tertiaire franciscain fervent, le défunt laisse le souvenir d'un homme de bien dans le sens le plus strict du mot.

Veuille la famille accepter nos plus sincères condoléances.

Naissances en février et mars

Manaigre, Joseph-Emile-Cyrille, enfant d'Omer Manaigre et d'Ida Rémillard, né le premier février. Parrain et marraine, Alfred et Mme Rémillard.

Audet, Joseph-René-André-Albert, fils de Josaphat Audet et de Délima Trudeau, né le 25 février et baptisé le même jour. Parrain et marraine, ses oncle et tante maternels, Joseph et Mme Grégoire.

Richard, Marie-Elianne-Simonne, première née d'Elie Richard et de Simonne Létourneau. Ses grands-parents Edmond et Mme Richard sont ses parrain et marraine. L'enfant est née le 4 mars.

Manaigre, Louis-Joseph-Ildas, né et baptisé le 7 mars, enfant de Joseph-H. Manaigre et de Géralda Champagne. Parrain et marraine ses oncle et tante paternels, Ildas et Mme Dugas.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les offices de la Semaine Sainte ont été très bien suivis. Un très grand nombre de fidèles assistèrent aux différentes cérémonies.

Le jeudi saint au soir, il y eut une heure d'adoration, de onze heures à minuit, pour les hommes et les jeunes gens; ils étaient au-delà de deux cents. Les communions furent particulièrement nombreuses le jeudi saint et le dimanche de Pâques.

Le R. P. Mailhot, S.J., du Collège de Saint-Boniface, est venu aider M. le Curé durant cette semaine.

Le reposoir du jeudi était orné de fleurs naturelles et le luminaire était joli. Les Révérendes Soeurs méritent des félicitations pour les décorations du reposoir le jeudi saint et du maître-autel le jour de Pâques.

M. le Curé les remercia ainsi que ceux qui avaient donné pour l'achat de fleurs naturelles et pour défrayer les dépenses du luminaire le jeudi-saint.

Le jour de Pâques il y eut la grand'messe avec diacre et sous-diacre. M. le Curé chanta la messe; il donna aussi le sermon. Le chant, sous la direction du Révérend Frère Beaulieu, fut bien exécuté. Il est à souhaiter que ces chantres se feront entendre de nouveau et qu'ils continueront pour cela leur pratique de chant d'une façon régulière.

Au collège

Le 23 mars avait lieu la journée adoratrice. Le matin, les Révérends Frères et leurs élèves se réunirent dans la petite chapelle de la communauté. La sainte messe fut célébrée par M. l'abbé M. Dugal. Les élèves qui y assistaient s'approchèrent de la sainte table pour y faire la sainte communion. Le Saint-Sacrement fut exposé toute la journée. C'était édifiant de voir nos chers petits garçons prier devant Notre-Seigneur. Un grand nombre d'élèves, de leur propre initiative, sacrifièrent leur récréation pour se rendre à la chapelle. Vers la fin de la journée, nous avons eu la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

M. le vicaire adressa la parole aux élèves. Il les exhorta à avoir une grande dévotion envers Jésus présent dans l'Eucharistie. Il leur expliqua l'institution de l'Eucharistie, la grandeur de ce Sacrement et ses nombreux bienfaits. Le salut clôtura cette journée de prière. Ainsi se termina un beau jour pour tous. Il va sans dire que Notre-Seigneur devait être content de ses petits garçons.

Tableau d'honneur pour mars

GRADE VIII — Roland Roy.
GRADE VII — Louis Rajotte.
GRADE VI — John Pearson.
GRADE V — Roland Valcourt.
GRADE IV — Denis Lavallée.
GRADE III — Walter Pearson.
GRADE II — Fernand Valcourt.
GRADE I — Gerald Grégoire.

Au Couvent

Les finissantes de l'Institut Collégial Saint-Joseph, de Saint-Boniface, sont venues faire leur retraite fermée au Couvent de Saint-Jean-Baptiste. Quelques élèves d'ici ont également suivi cette retraite. Le prédicateur était l'abbé Léo Blais. Arrivées le mardi soir, elles repartirent le samedi matin. Elles étaient contentes de leur retraite et elles étaient enchantées de leur court séjour à Saint-Jean-Baptiste.

LETELLIER

Tableau d'honneur, école de Letellier Médailles d'argent

Ve CLASSE — Instruction religieuse, Simone Ayotte, Thérèse Dandeneau. Bonne conduite, Thérèse Dandeneau, Evelyne La Rocque. Excellence, Simone Ayotte. Rédaction, Bernice McClelland. Bon langage, Antoinette Parent.

IVe CLASSE — Instruction religieuse, Marcelle Dionne. Bonne conduite, Benoit Comeault. Excellence, Thérèse Manseau.

IIIe CLASSE — Bonne conduite, Marguerite Damphousse. Excellence, Marguerite Damphousse. Bon langage, Marguerite Damphousse.

IIe CLASSE — Bonne conduite, Léo Breton. Excellence, Jeannine Bruyère. Bon langage, Angéline Goulet.

Ière CLASSE — Excellence, Marcelle Loiselle. Bonne conduite, Denis Damphousse. Bon langage, Gisèle Bouchard.

Résultats du concours du mois de mars

GRADE XI — Simone Ayotte, 84; Blair Breckon, 83.
GRADE X — Yvette Houle, 64; Sydney Empson, 63.
GRADE IX — Evelyne La Rocque, 73; Thérèse Dandeneau, 71.
GRADE VIII — Marcelle Granger, 85; Marcelle Dionne, 80.
GRADE VII — Thérèse Manseau, 86; Edouard Parent, 79.
GRADE VI — Marguerite Damphousse, 98; Rita Jubinville, 96.
GRADE V — Georgette Dionne, 95; Charlotte Cloutier, 93.
GRADE IV — Jeannine Bruyère, 94; Claire Bouchard, 80.
GRADE III — Simone Guénette, 84; Clara La Rocque, 77.
GRADE II—Marcelle Loiselle, 96; Françoise Bruyère, 91; Denis Damphousse 91.

A la Société des Ecrivains canadiens

MONTREAL — La première assemblée générale de la société des Ecrivains canadiens s'est terminée par l'élection de neuf des douze membres du premier conseil de direction de la Société. Les titulaires élus sont: MM. Edouard Montpetit, Claude Mélançon, Victor Barbeau, Georges Langlois et M. Olivier Maurault, P.S.S., de Montréal, le R. P. Georges Simard, de la région d'Ottawa, M. l'abbé Albert Tessier, de la région des Trois-Rivières, M. Léon Gérin, de la région des cantons de l'Est, et M. Harry Bernard, de la région de Saint-Hyacinthe.

LOUIS BERTRAND

L'Académie française a fait un très heureux choix en le désignant comme son délégué au Congrès de la Langue française.

M. Louis Bertrand sera le délégué de l'Académie française au second congrès de la Langue française au Canada, qui se tiendra à Québec du 27 juin au 1er juillet.

Le choix des "Immortels" ne pouvait être plus heureux, car Louis Bertrand est l'un des écrivains français les plus connus au Canada. Il continuera chez nous la brillante lignée des délégués de la culture française au Canada, inaugurée si brillamment en 1912, par Etienne Lamy et continuée, tous se rappellent encore avec quel brio, par Henri Bordeaux, le délégué de l'Académie française aux fêtes commémoratives de la découverte du Canada.

Louis Bertrand est l'auteur de plusieurs vies romancées: saint Augustin, sainte Thérèse d'Avila et le Grand Roi ont trouvé en lui leur meilleur biographe. Il est aussi l'auteur de plusieurs romans de moeurs, tels que le "Sang des Races", la "Cina" et "Sanguis Martyrum"; des impressions de voyages: la "Grèce du Soleil et des Paysages," le "Mirage Oriental", "Algérie et Tunisie romaines," etc.

Louis Bertrand est né en 1866. Il a débuté dans la carrière littéraire par la critique et le roman. Il s'est appliqué à étudier l'Afrique-Nord, à la ressusciter pour ses lecteurs. Tous ces pays chargés d'histoire et de poésie ont été pour Louis Bertrand une source très originale d'inspiration. Il faut ajouter qu'il a à son service un style enchanteur; on pourrait dire de lui que sa prose coudoie constamment la poésie.

Le délégué de l'Académie est de plus un catholique convaincu. Il fait partie de cette phalange d'hommes de lettres, qui a contribué au renouveau catholique dans la littérature du début du 20e siècle.

Les Canadiens français qui s'étaient rendus au Congrès Eucharistique international de Carthage, il y a quelques années, avaient eu l'occasion de l'entendre à l'une des grandes réunions religieuses du Congrès. Louis Bertrand, l'une des grandes figures de la délégation française, avait prononcé un discours sur les premiers martyrs du sol africain.

"Le merveilleux Louis Bertrand", disait un Canadien, de retour au pays. Les Canadiens français ont donc raison d'être heureux du choix de l'Académie française; il sera un digne représentant de la France, parce qu'il est catholique.

Concours de poésie de 1937

La Société des Poètes tient cette année son huitième concours de poésie et elle invite cordialement tous les membres de l'association ainsi que tous les amateurs de l'art poétique à y participer.

Conditions du concours

1—Pour les membres de la Société, le sujet imposé est le suivant: une Ode au Bonheur.

2—Pour les amateurs, le sujet imposé est un poème décrivant "Le Foyer", ne dépassant pas trente vers.

3—Les envois ne seront pas signés. Les concurrents peuvent envoyer plusieurs pièces, mais chaque pièce envoyée sera accompagnée d'une devise reproduite sur une enveloppe close, comportant intérieurement le nom et l'adresse de l'auteur. Avec la devise ou le pseudonyme sur l'enveloppe, indiquer si l'envoi est fait par un membre de la Société ou par un amateur.

4—Les pièces ne seront ni rendues ni communiquées. Elles doivent être rédigées au recto seulement des feuillets. Il ne sera pas tenu compte des corrections à apporter aux pièces du concours après leur réception.

5—Tous les concurrents devront joindre à leur envoi une somme de dix centins, en plus des timbres, auront droit à un cahier miméographié ou imprimé, intitulé "Concours de Poésie, 1937", qui contiendra toutes les pièces soumises au concours, sans exception, classées par ordre de mérite.

7—Les conditions de la Commission d'Examen restent sans appel.

8—Les envois seront reçus jusqu'au 1er avril 1937.

Commission d'examen

Agiront comme juges: Mme Marie Boissonnault, présidente de la Société, M. l'abbé Armand Dumont, curé de Valcartier, P.Q., et Mlle Jacqueline Francoeur, lauréate du Prix David et lauréate du Prix Edgar Poe.

Les prix

Médailles de son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec et de l'hon. surintendant de l'Instruction Publique. Ces médailles seront accompagnées d'un diplôme d'honneur et seront accordées à ceux qui, par leur talent, auront retenu l'attention du jury. D'autres prix seront accordés, en volumes, mentions honorables, etc.

Adressez les envois comme suit: M. l'abbé Armand Dumont, secrétaire, Concours de Poésie, Valcartier, P.Q.

Les souffrances de la terre ne méritent pas d'entrer en ligne de compte quand on songe aux compensations du ciel.

Pour consoler une douleur quelle qu'elle soit, il faut la faire sienne.

Mme de PRESSENSE.

Essor insoupçonné de l'industrie des mines

MONTREAL. — L'industrie minière canadienne prend un essor insoupçonné", déclare M. F.-V. Seibert, surintendant du service des ressources naturelles du Canadien National dans l'Ouest, l'un des délégués au congrès de l'institut canadien des mines et de la métallurgie.

"Il y a trois ans, dit M. Seibert, dans le territoire compris entre Long Lac et la frontière du Manitoba, il n'y avait que deux mines en exploitation, alors qu'aujourd'hui il y en a seize qui ont produit l'an dernier pour $9,000,000. Toutes ces mines à l'exception d'une sont des mines d'or. L'an dernier, on a dépensé $8,000,000 en salaires, matériels, etc, et la production a été suffisante pour rencontrer les frais.

Parlant de l'Ouest M. Seibert dit que la mine Flin Flon, du Manitoba, est naturellement la plus importante, mais qu'il y a aussi de belles mines d'or dans la Saskatchewan. Quant à l'Alberta, on sait déjà l'essor pris par les mines de radium du Grand Lac de l'Ours et récemment on a découvert plusieurs mines d'or au Grand Lac des Esclaves.

Sourire au réveil

La chance, le bonheur, l'harmonie d'une journée tiennent à des coutumes qui enchaînent l'humeur. On devrait s'éveiller dans un sourire. Si le sourire n'est pas là, il faudrait l'appeler et le donner à ceux avec lesquels nous vivons. La journée participerait sûrement de ce premier geste heureux, de ce premier regard ailé, de cette première salutation de l'âme. L'humeur se sentirait enchaînée par ce rayon de l'aurore. Elle devrait se rendre à sa simplicité, à son amabilité. Elle aurait honte de déborder . . . Cela lui paraîtrait grossier, indécent. L'humeur devrait se soumettre aux décisions de la volonté, une volonté toujours tendue vers un peu de clarté. On ferait des politesses à la vie et la vie nous le rendrait bien. On devrait oublier les lectures ou les cris de la veille. Le sommeil effacerait les flétrissures, les rides du corps et de l'âme et le matin nous rendrait à une naissance. Chaque matin devrait nous voir renaître dans l'innocence, dans l'absence du mal. Pourquoi se taire en faisant sa toilette. On devrait chanter! Le silence du matin est une chose lourde, chargée de menaces et d'erreurs. Pendant qu'on ne dit rien, tout ce qu'il y a de vieux et de fatigué en nous se prépare à l'offensive. Alors que si l'on chantait, on ferait peur à la mélancolie. On irait à ce qui est jeune, à ce qui naît dans la joie du matin, au jour qui vient, aux choses qui vous accueillent. On devrait saluer à haute voix le fait de retrouver sa personnalité, que le sommeil nous avait prise.

—Tiens, je vis encore!... C'est merveilleux. Il y a de quoi être reconnaissant rien que pour cela. Je revois la lumière, je puis agir, je suis heureux de retrouver l'usage de mes membres, de la parole, de la vue. Et me voici prêt à vous ai-

Dates de la fin des glaces à Winnipeg

Voici les dates auxquelles la glace a disparu complètement à l'embouchure de l'Assiniboine depuis cinq ans: 1932, le 19 avril; 1933, le 19 avril; 1934, le 20 avril; 1935, le 21 avril; 1936, le 22 avril.

Un accident est l'origine d'une grosse industrie

Une vache, en donnant un coup de pied dans une lampe, causa, dit-on, le grand incendie de Chicago. Une araignée, grimpant le long d'un fil, assura la victoire à Bruce, en Ecosse. Mais ces petits incidents historiques, ainsi que beaucoup d'autres du même genre, pâlissent devant l'histoire de cette ménagère dont la négligence fut l'origine d'une des phases les plus importantes de l'industrie de la pêche au Canada.

Il y a bien longtemps de cela, dans un petit village d'Ecosse, une femme, sortant pour la journée, laissa un flétan suspendu aux poutres de son cottage. Le flétan se trouvait trop près d'un feu de tourbe et lorsque la ménagère revint, elle le trouva tout desséché par la fumée. Elle décida de le faire cuire quand même et le poisson fut trouvé si appétissant que la nouvelle se répandit avec rapidité. Tout le monde se mit à faire du poisson fumé de cette façon et celui-ci devint bientôt un plat national.

Aujourd'hui, la vogue du poisson fumé s'est répandue dans toutes les parties du monde et sa demande a permis de fonder des maisons canadiennes de renommée internationale — quelques-unes d'entre elles étant établies depuis un siècle ou plus.

Le climat canadien a prouvé qu'il était idéal pour la production de ce genre de poisson et d'autres poissons traités de façon similaire, et aujourd'hui le Canada occupe une place prépondérante dans le commerce de l'exportation de poisson séché, fumé ou mariné.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 22	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27
BLÉ						
Nord No 1	139⅞	140⅜	143¼	144¼		147⅝
Nord No 2	138¼	138⅞	141⅜	142⅜		146⅛
Nord No 3	134⅜	135⅜	138¼	139⅛		142⅝
No 4	131¼	131⅞	134⅜	135⅝		139⅛
No 5	126⅜	126⅞	129⅜	130⅝		132⅛
No 6	124⅜	125⅜	126⅜	127⅝		129⅛
Fourrage	106¼	106⅞	107⅜	108⅝		110⅛
Sur voie net	137¼	137⅞	140⅜	141⅝		145⅛
No 1 Durum	159¼	159⅞	162⅜	163⅝		167⅛
No 2 Durum	151¼	151⅞	154⅜	155⅝		159⅛
No 3 Durum	143¼	143⅞	146⅜	147⅝		151⅛
Inférieur Nord 1	138¼	138⅞	141⅜	142⅝		146⅛
Inférieur Nord 2	136⅜	137⅜	140¼	141⅛		144⅝
Inférieur Nord 3	133¼	133⅞	136⅜	137⅝		141⅛
Charbonneux 1	134¼	134⅞	137⅜	135⅝		142⅛
Charbonneux 2	132¼	132⅞	135⅜	136⅝		140⅛
Charbonneux 3	128¼	128⅞	131⅜	132⅝		136⅛
Rej. Nord 1	130⅜	131⅜	134¼	138⅛		138⅝
Rej. Nord 2	129⅜	130⅜	133¼	134⅛		137⅝
Rej. Nord 3	126¼	126⅞	129⅜	130⅝		134⅛
Printemps 1	135¼	135⅞	138⅜	139⅝		143⅛
Printemps 2	133¼	133⅞	136⅜	137⅝		141⅛
Printemps 3	130¼	130⅞	133⅜	134⅝		138⅛
AVOINE						
C.W. No 2	56⅛	56⅛	57	56⅜		57⅞
C.W. No 3	55¼	55⅛	55⅝	55⅜		56⅝
Fourrage No 1	54½	54½	55	54⅜		56⅛
Fourrage No 2	52	52	52½	52¼		53⅜
Fourrage No 3	46¾	46⅜	47¼	47		48⅛
Sur voie net	54⅞	54⅞	55⅜	55⅛		56¼
ORGE						
C.W. No 3	79⅜	80⅛	90⅝	90½		91½
C.W. No 4	74⅞	75⅝	76⅛	76		77
C.W. No 5	70⅞	71⅝	72⅛	72		73
C.W. No 6	69⅞	70⅝	71⅛	71		72
Sur voie net	77⅞	78⅝	79⅛	79		80
LIN						
C.W. No 1	177½	179⅜	184⅝	189⅝		194⅝
C.W. No 2	173½	175⅜	180⅛	185⅛		190⅛
C.W. No 3	165	166⅞	171⅝	171⅝		171⅝
C.W. No 4	158	159⅞	164⅝	164⅝		164⅝
Sur voie net	175½	177⅜	182⅛	187⅛		192⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	106⅛	107⅞	109	109½		113⅞
C.W. No 3	102⅛	103⅜	104⅜	105¼		109½
C.W. 2 rej.	100⅛	101⅜	102⅜	103¼		107½
C.W. No 4	98⅛	99⅜	100⅜	101¼		105½
Ergot rej. X	97⅝	98⅜	100¼	100⅜		105
Sur voie net	105⅛	106⅜	108	108½		112⅞

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Mai	139¼	139⅞	142⅜	143⅝		147⅛
Juillet	136¼	136⅞	139⅜a½	140¼a⅛		143⅛a⅜
Oct.	125¼a⅜	125⅜a⅜	126⅜a⅛	126⅜a½		129¼a⅝
AVOINE						
Mai	56⅛	56⅛	57	56⅜		57⅞
Juillet	53½	53½	54⅛	54¼		55
Oct.	......	......	......	......	......	......
ORGE						
Mai	80⅜	91⅜	82⅛	82		83
Juillet	76½	77⅜	77⅞	78¼		78⅞
Oct.	71	72⅜	73	73¼		73⅜
LIN						
Mai	178	179⅜	184⅝	189⅝		194⅝
Juillet	178	189	185	190		195
Oct.	176	176	181	186		191
SEIGLE						
Mai	108⅜	109⅜	110⅜	111⅛		115½
Juillet	106⅜	108⅛	109⅜	109⅜		113⅜
Oct.	96⅜	97½	98½	98½		100⅞-101



Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 2

Fortune Rapide

par

Germaine Acremant

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

—Pas davantage! Vous attendez donc aussi, madame?

—Oui, monsieur, avec ma fille!

—Oh! pardon! Excusez-moi. C'est à vous que j'aurais dû m'adresser.

—Vous comprenez notre situation, monsieur. Nous attendons déjà depuis longtemps. Les deux mots peuvent se prolonger. La moindre auscultation chez un médecin dure dix minutes.

—Rassurez-vous... je ne suis pas malade... Je fais simplement une commission pour quelqu'un de ma famille.

—Votre femme sans doute?

J'ai lancé cette boutade comme une étourdie. Les yeux couleur de noisette me regardent avec malice:

—Non, mademoiselle, je n'ai ni femme, ni enfant. La persone dont il s'agit est ma mère.

Je devrais m'excuser, je ne l'ose pas. Un homme, vêtu de bleu sombre et cravaté de grenat, vient d'apparaître dans l'ouverture d'une porte mystérieuse. C'est lui, mon médecin.

Je ne vois aucun de nos amis à qui je puisse le comparer. Il est grand et fort, mais il se tient mal. Ses cheveux châtains frisent légèrement, mais n'observent pas un alignement précis. Par politesse ses lèvres sourient, mais par tempérament ses yeux demeurent sérieux.

Notre jeune célibataire avait dit la vérité. Sa visite dure à peine une minute. Ma mère et moi, nous entrons dans le cabinet.

Depuis mon enfance, jamais, paraît-il, je n'ai eu besoin d'être soignée. L'adresse de ce docteur nous a été donnée par des cousins, qui sont ses clients:

—Vous verrez, nous ont-ils expliqué, comme il est simple. Il ne paie pas de mine, mais c'est un esprit supérieur et, lorsqu'il s'amuse, il rit comme un enfant!

Je répète textuellement les expressions employées car chacune d'elles m'a hantée souvent!

—A-t-il un titre universitaire? ai-je demandé naïvement.

—Il a été interne. Il serait actuellement médecin des hôpitaux s'il n'avait raté ses examens à cause de sa mauvaise écriture...

Pourvu qu'il ne rate pas ma guérison!

Il fait asseoir ma mère sur un canapé et m'installe dans un vaste fauteuil de cuir. Il croise les mains. Par son attitude, il doit vouloir dire: "Toute ma sollicitude vous est acquise." Je regarde sa cravate grenat. Pourquoi ne la serre-t-il pas davantage? Elle est trop molle ainsi!

Maman commence:

—Ma fille me rend soucieuse depuis quelque temps. Elle est fréquemment fatiguée. Elle est pâle. Elle manque d'appétit. Sûrement il y a en elle une chose, qui ne va pas.

—Combien pèse-t-elle?

—Je ne sais pas. Si j'avais pu penser que ça vous intéresserait...

Maman répond si drôlement que j'attends le fameux rire d'enfant qu'on m'a, pour ainsi dire, promis. Mais mon médecin demeure grave. J'en éprouve une déception. Pourquoi, à la Faculté, n'enseigne-t-on pas aux futurs docteurs qu'ils ne devront jamais hésiter à rire devant leurs malades? Celui-ci a un rire d'enfant, trésor inestimable, et il le cache. Quelle pitié!

D'une boîte placée sur le côté de son bureau, il extrait une fiche. Pendant que ma mère poursuit ses explications, il prend des notes. Pas un muscle de son visage ne bouge. Je me demande: "Pourquoi écrit-il, puisqu'il est notoire que son écriture est illisible?" Parviendra-t-il à se relire lui-même

Enfin, maman ayant terminé, il déclare:

—Je vais examiner mademoiselle.

Tandis que je me prépare derrière le paravent, il pose à ma mère quelques questions indiscrètes, comme si, dans ce coin, j'étais devenue sourde tout à coup.

Puis c'est l'examen serré, attentif, silencieux. Il m'ausculte. Il examine mes réflexes, ma tension. Il lance sur ma langue le feu d'une lampe électrique de poche. Posant son index sur la paupière, il scrute mes yeux. Qu'est-ce que son "esprit supérieur" va me découvrir? Toujours allongée, j'attends. Il retourne à son bureau. Je sens que maman est agacée par son mutisme.

—Qu'a-t-elle, docteur?

—Rien d'inquiétant! Je vais vous rédiger une ordonnance.

Un peu fébrile je prononce ma première phrase:

—Puis-je me rhabiller?

—Naturellement, mademoiselle!

J'ai, en effet, quelques questions à poser. Il me semble que décemment, je ne dois point le faire en chemise. J'attendrai d'être non seulement vêtue, mais aussi gantée et coiffée. Il a tout le temps de rédiger son ordonnance.

J'observe le petit fichier, en qui je vois un hôpital de poche. Je vais y avoir une place comme un numéro parmi les autres. Ma personnalité en est diminuée. Moi, qui aime tant l'indépendance! Enfin, je peux parler:

—J'espère, docteur, que mes poumons ne sont pas atteints?

—Non, mademoiselle.

—Et mon coeur?

—Pas davantage!

—Alors, qu'est-ce que j'ai?

Mon anxiété s'est-elle manifestée sur un ton désagréable. Il me punit en ne me répondant pas. Il se tourne vers maman.

—Est-elle toujours aussi nerveuse qu'aujourd'hui? demande-t-il.

Nerveuse, moi? Ah! que je le déteste, ce docteur! Je voudrais le voir à ma place. Alors que les autres jeunes filles jouent au tennis, montent à cheval, dansent, travaillent, s'épanouissent dans la joie de vivre, moi, je suis enfermée en tête à tête avec un médecin incompréhensible. Il devrait excuser mon impatience. Est-ce que, moi, je lui reproche d'être si peu bavard?

Il me rappelle brusquement le mécanicien que nous avons trouvé dans un village, un jour que notre auto était en panne. Il soufflait dans le gicleur. Il dévissait les bougies. Mon père l'interrogeait:

—Qu'est-ce que c'est?

Pour toute réponse, il faisait entendre un grognement. Evidemment, son diagnostic était aléatoire. Il procédait à tâtons. Il ne faudrait pas que ce docteur confondit une jeune fille avec un moteur.

Enfin, il daigna parler:

—Mademoiselle, puisque vous désirez la vérité, la voici: C'est votre foie que nous allons soigner, car il fonctionne mal. Quand vous reviendrez me voir dans trois semaines, je vous examinerai de nouveau. Peut-être alors découvrirai-je autre chose du côté de votre appendice?...

L'appendice! l'appendicite! On va m'opérer! Je n'en doute pas... Je suis très émue, mais parce que je veux faire croire que j'ai du courage, je me tais...

D'ailleurs la consultation est terminée. Ma mère se confond en salutations:

—Au revoir, docteur!... Merci, docteur!... A bientôt, docteur!...

Avec quelle joie, je l'enverrais au diable ce docteur, lui et sa cravate grenat!

CHAPITRE III

Je ne suis plus une jeune fille semblable aux autres. J'appartiens au clan des malades. Comme un volatile, dont on surveille l'engraissement, on m'a pesée. Mon poids est, paraît-il, tout à fait normal. On va maintenant me faire une prise de sang. Comme s'il n'y avait pas d'autres distractions dans la vie!

Chez le pharmacien, pour mon usage, maman a acheté toute une collection de médicaments. Dans sa chambre, à côté de la glace, elle a affiché le programme des réjouissances. En face des heures prescrites est indiquée la drogue que je dois prendre. Malgré ces précautions, nous avons oublié hier une pilule et aujourd'hui un cachet. Pourvu que je n'en meure pas!

Je croyais qu'après trois jours de traitement je sentirais une amélioration. Mais non. Je suis de plus en plus lasse et je commence à souffrir de l'estomac.

C'est extraordinaire comme cette maladie m'apprend l'anatomie. Je sais maintenant où se trouvent l'appendice et l'estomac.

* * * * *

Il pleut. Il fait du vent.

J'ai eu un cauchemar cette nuit. On m'avait amenée dans une clinique et on prétendait m'opérer sans m'anesthésier.

Quelle drôle d'idée!

* * * * *

Aujourd'hui il fait beau. Il y a du bonheur dans l'air. Pour l'inciter à y demeurer longtemps je range au fond d'une armoire mon blanc manteau de pluie! Je vais inaugurer ma robe rose. Si je dois être isolée du reste de l'humanité pendant plusieurs semaines, elle risque de se démoder. Autant en profiter maintenant!

Par ce temps magnifique, je devrais aller à la campagne comme papa me le conseille. Les jeunes filles sont illogiques. Je vais aller dans les magasins. L'urgence de certains achats, qui attendaient depuis trois semaines, m'est apparue brusquement.

Beaucoup de femmes ont dû avoir la même idée. Les autobus sont bondés. Dans celui qui m'accueille, une seule place est vide. Pour la conquérir, il faut que je me faufile entre plusieurs abdomens masculins, qui font office de laminoir sur la plateforme.

—Bonjour, mademoiselle!

Sans m'en rendre compte, je me suis assise à côte de lui.

Lui?

Vous l'avez reconnu immédiatement comme moi, n'est-ce pas? Ses yeux, couleur de noisette, sont assez caractéristiques. Entre mille on les distinguerait. Je serre la main qu'il me tend:

—Vous pourrez à l'occasion témoigner que je suis un homme de parole, me dit-il. Ai-je été assez rapide l'autre jour avec le médecin?

—Oui. Ce fut très bien...

Sans doute parce que je me sens abandonnée à moi-même, loin de la surveillance de mes parents, je me montre plus désinvolte. Avec une parfaite aisance, je demande des nouvelles de sa mère.

—Elle entrera dans une clinique demain...

Je crois utile de prendre une mine attristée:

—J'espère que ce n'est pas grave?

—Non, mais ce sera long!

—Et vous? s'est-il inquiété. Comment allez-vous?

—Très bien!

A ce moment c'était la vérité. J'oubliais totalement mes lassitudes, mon traitement et même la menace de l'opération. J'aurais voulu que l'autobus marchât lentement, très lentement. Nous avons parlé de sports, de théâtre. Nous aurions parlé de bien d'autres choses. Mais mon voisin atteignit sa station!

—A bientôt, j'espère, mademoiselle.

Comme je le suivais des yeux sur le trottoir, il me fit un signe amical. Son allure était distinguée.

Malgré son voeu, nous ne nous reverrons probablement jamais. J'ignore même son nom.

* * * * *

—Comment vas-tu, ce matin, ma chérie?

—Je suis esquintée. Je n'ai pas pu dormir.

—Tu as souffert de l'estomac?

—Non. Je vais tâcher de me rattraper en restant couchée...

Que dirait maman si je lui avouais que ma nuit a été presque blanche à cause d'une révélation que j'ai reçue.

Mes amies déclarent avec cynisme que le mariage est le moindre de leurs soucis. Elles apprécient trop l'indépendance pour s'encombrer d'un mari, qui leur imposera, tout au moins en principe, sa volonté. Je partageais leurs idées.

La rencontre faite hier dans l'autobus a éclairé mon esprit et aussi mon coeur.

Je ne parle pas du jeune homme pourtant très sympathique, dont j'ai été la voisine pendant quelques minutes. Je ne suis tout de même pas assez écervelée pour m'amouracher si vite d'un inconnu. C'est la question de principe que j'ai résolue. Je me marierai volontiers, très jeune.

—Avec qui?

Je connais assez de jeunes gens pour réaliser facilement mon désir. J'aurai le choix.

Cette constatation suffit pour me rendre heureuse.

* * * * *

Les semaines de traitement sont révolues. Maman et moi retournons voir le médecin.

Dans le salon d'attente, un vieillard est installé. Il a une mine fort respectable, mais il a aussi un catarrhe. Au moment précis où nous entrons, une toux rocailleuse ébranle son long corps et gonfle ses joues creuses. Prudemment, nous nous asseyons dans un coin hors de la projection de ses microbes.

Je constate qu'il occupe le fauteuil où se trouvait, la fois dernière, le jeune homme brun. Il a sur les genoux les revues luxueuses que je me promettais de regarder. Mais alors que son prédécesseur les feuilletait avec soin, il retourne leurs pages avec un doigt humecté de salive. Ces journaux ne me procureront plus aucun agrément.

Je préférais l'autre présence.

Dès que ce client, un peu usagé, passe dans le cabinet de consultation, je demeure immobile et songeuse.

Heureusement la visite est prompte. Elle a dû se résumer en quelques mots:

—Rentrez chez vous... Au coin du feu... Cataplasmes à la moutarde... Infusions bien chaudes...

Dès que nous sommes devant lui, le docteur s'adresse à moi, avec une sollicitude qui m'est agréable, parce que je la crois sincère.

—Comment allez-vous, mademoiselle?

Un désir excentrique me prend de lui avouer que ma santé morale est excellente. Mais je me retiens. Cet homme ne s'intéresse qu'à mon corps. Je lui réponds que j'ai la tête et l'estomac souvent endoloris. Devant cette situation, il s'incline avec componction. Comme je l'avais prévu, il extrait de son fichier le petit carton me concernant.

Maman m'a assuré que, de son temps, les médecins n'éprouvaient pas la nécessité de collectionner les confidences de leurs malades. Sans doute avaient-ils plus de mémoire! Aujourd'hui les étudiants sont obligés de dépenser toute celle qu'ils ont pour faire des études de plus en plus développées. Ils n'en gardent pas pour la suite.

Donc, le procès-verbal de mes maux n'est pas imprimé dans le cerveau de mon docteur, mais sur une fiche que celui-ci relit avec attention. Silence émouvant! Maman me regarde tendrement. Je lui souris. Dans la quiétude actuelle, le simple bruit de la pendule devient une force étonnante. Au loin, des enfants jouent dans la cour d'une école. Serais-je irritable? Leurs cris me sont pénibles.

Le médecin commence un nouvel interrogatoire. J'espère que celui-ci sera définitif. Maman et moi répondons avec le plus possible de précision. Ma santé serait-elle une matière inépuisable? Il griffonne inlassablement. Pour peu que mes visites deviennent fréquentes, il composera tout un volume à mon sujet. Malheureusement, ces feuillets illisibles n'intéresseront personne. Lui-même sans doute, à la fin de l'année, en fera un feu de joie, après nous avoir adressé ses civilités et sa note d'honoraires.

(A suivre)

Autour de la Ferme

LES MALADIES DE LA VOLAILLE

Pour réussir en aviculture, il est de toute nécessité de combattre continuellement les maladies affectant le troupeau. Les troubles les plus communs dans les poulaillers sont: la diarrhée blanche bacillaire, la picote, la paralysie, la tuberculose, la roupie, la coccidiose, les maladies provenant d'une alimentation déficitaire et celles causées par la présence de vers dans les intestins.

La diarrhée blanche bacillaire

C'est là une maladie grave des poussins à eux transmise de l'ovaire de la poule par ses oeufs. Elle se répand rapidement dans les incubateurs, les boites d'expédition et les éleveuses. Les oiseaux contaminés résistant à la maladie deviennent très souvent des porteurs de germes. Les oiseaux atteints peuvent mourir même avant de laisser voir des symptômes; l'état de santé des autres reste précaire, ils vont les yeux à demi-clos et un liquide blanc souille constamment l'arrière-train. Chez les sujets plus âgés, on ne note pas d'ordinaire de symptômes, mais un examen post-mortem fait voir des changements évidents dans l'ovaire.

Le meilleur conseil que nous puissions donner à ce sujet est de soumettre à l'épreuve du sang tous les adultes et d'éliminer les oiseaux infectés.

Achetez seulement vos oeufs d'incubation et vos poussins vivants de troupeaux ayant subi l'épreuve du sang! Si vous notez l'apparition de la maladie dans votre troupeau, renseignez-vous exactement aussitôt que possible.

La paralysie

C'est une maladie infectieuse très commune qui devient de plus en plus sérieuse chaque année. Malheureusement, nous ignorons presque tout de ce qui cause cette maladie. Nous avons lieu de croire cependant qu'il s'agit d'un organisme si petit qu'il est impossible de l'examiner avec les microscopes même les plus puissants. Elle multiplie ses ravages chez les volailles de 3 à 9 mois principalement, et les premiers symptômes sont la boiterie et les ailes traînantes. Plus tard, on constate la paralysie des pattes alors que les yeux deviennent grisâtres. Dans un certain type de cette maladie, la crête et les barbillons pâlissent et, malgré leur bon appétit, les oiseaux perdent rapidement du poids.

Dès l'apparition de ce trouble, le propriétaire devrait abattre promptement, brûler même tous les oiseaux atteints, nettoyer et désinfecter les bâtisses et le matériel, et, si l'expansion continue, on conseille d'abattre pour la chair le troupeau tout entier. Aucun traitement sûr connu à l'heure actuelle.

La tuberculose avaire

La tuberculose, chez la volaille, présente les mêmes symptômes que chez les autres classes animales, étant une maladie infectieuse chronique. Les volailles en seront atteints à n'importe quel âge; le principal symptôme est l'extrême maigreur, la pâleur de la crête et des barbillons. Quand on fait l'autopsie d'un oiseau mort, on ne peut s'empêcher de remarquer le foie complètement couvert de petites boursouflures grisâtres ou jaunâtres d'une consistance identique à celle du fromage. Il en est de même souvent de la rate et des intestins.

On devrait faire injecter les oiseaux vivants par le vétérinaire et abattre ensuite les sujets porteurs de germes. Nettoyage, désinfection parfaite du matériel. Si vous achetez de nouveaux sujets, assurez-vous qu'ils viennent de troupeaux immunisés contre la tuberculose.

La picote avaire

Trouble physiologique affectant sur une grande échelle les volailles. Les signes les plus communs sont l'apparition de gales sur la crête, les barbillons, etc., ou une inflammation très marquée du bec et de la gorge. L'oeil peut également se remplir de pus; dans ce cas, il y a accompagnement de roupie. Très difficile à traiter; on se contentera d'isoler les oiseaux infectés et de faire disparaître les gales en badigeonnant les blessures avec de l'iode. On a préparé heureusement un vaccin préventif que n'importe quelle personne d'expérience utilisera avec succès. On pourra protéger ainsi contre les maladies, sans qu'il en coûte beaucoup, des troupeaux considérables.

La roupie

Maladie très commune encore qui affecte la partie supérieure du système respiratoire. On peut s'attendre à une épidémie ou presque en 1937, par suite de notre hiver exceptionnellement humide. Les premiers symptômes sont un écoulement des narines, des yeux enflammés remplis de pus et une respiration difficile. On la distingue de la picote avaire en ce que les membranes atteintes de la gorge s'enlèvent facilement quand il s'agit de la roupie et qu'il n'y a pas de gales sur les barbillons. Logez les oiseaux infectés dans un endroit propre et bien ventilé et ajoutez une livre de sel d'Epsom à la ration de cent oiseaux. Enlevez les croûtes du bec des oiseaux et baignez les yeux de même que les autres parties infectées dans une solution de 4% d'acide borique. Nettoyez les trémies et les abreuvoirs chaque jour dans de l'eau bouillie contenant 2% de Lysol.

La coccidiose

C'est ainsi que l'on désigne la forme de maladie parasitaire que l'on rencontre chez les sujets en croissance de 1 à 3 mois et la forme chronique affectant les sujets plus âgés. Dans le premier cas, elle provient d'un parasite microscopique qui envahit les caecums et cause un trouble grave, les déjections étant sanguinolentes. Les poussins atteints mourront dans l'espace de 6 à 10 jours après la première apparition des symptômes. Dans la forme chronique affectant les sujets plus âgés la pâleur de la crête et des barbillons, la perte de l'appétit et la maigreur, de même que la faiblesse s'accentuant graduellement sont considérées comme les symptômes principaux. Un examen post-mortem fait voir les gros caecums enflammés et sanguinolents chez les jeunes oiseaux et l'intestin supérieur épais et enflammé dans les cas chroniques chez les plus âgés.

Le traitement peut n'être pas très satisfaisant mais beaucoup de gens prétendent qu'on obtiendra de bons résultats en incluant 40% de poudre de petit-lait dans la moulée pendant environ trois semaines.

Pour prévenir la coccidiose, il est nécessaire de recourir à des méthodes sanitaires rigoureuses. Gardez les bâtiments et les cours très propres et aussi secs que possible. La désinfection des cours à la torche est également une bonne pratique. Rappelez-vous bien que les parasites passant dans les déjections se développent de préférence dans des endroits humides et que les désinfectants ordinaires ne les détruisent nullement.

Troubles provenant de déficiences alimentaires

Il est difficile de décrire dans un bref article les nombreux troubles provenant d'un manque de certaines substances essentielles dans la diète. Il est bon de savoir cependant que l'absence de l'une ou de l'autre des vitamines (A, B, C, D, E et G) originent des maladies bien diverses pourvant causer de lourdes pertes. Les mieux connues sont: la roupie ou le coryza provenant d'un manque de plantes-racines ou d'aliments verts; la boiterie et la paralysie dues à une absence de grains, de petit-lait, etc.; le rachitisme causé par le manque de soleil ou d'huile de foie de morue. Tous les bons marchands de concentrés vendent aujourd'hui des aliments pour volailles dans lesquels se trouvent présents tous les éléments essentiels prévenant de façon efficace les désordres attribuables à une mauvaise nutrition.

Vers intestinaux

Les vers sont souvent cause d'un pauvre état de santé. Le plus important, cette année, est le ver rond du petit intestin. Les oiseaux atteints se développent mal et maigrissent rapidement du moment que s'accroit l'infection. L'autopsie révèle la présence de nombreux vers dans les intestins. Gardez les parquets propres et secs et servez-vous du feu et de l'eau bouillante pour prévenir l'infection. On trouve plusieurs médicaments sur le marché, les meilleurs étant les capsules de tétrachloréthylène, les pastilles contenant du sulfate de nicotine et des poudres de tabac.

(Le Bulletin des Agriculteurs)

L'esprit de coopération

Si nous désirons avoir un Gouvernement qui soit plus prêt de l'idéal, cet état doit d'abord prendre vie dans l'esprit et le coeur des individus. Il peut bien être question d'améliorer les conditions actuelles à coup de lois, mais pour que l'amélioration soit durable, elle doit d'abord se faire dans l'esprit des individus.

Or la coopération est un système de vie pratique autant qu'idéal. Pour entraîner vraiment le peuple, il faut quelque chose qui parle à son esprit. La promesse du "gain" ne saurait suffire. Il faut le dévouement, l'esprit de sacrifice, le "fair play" anglais, en un mot la charité de l'Evangile qui dit: "Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit." Telles sont les vertus capables de provoquer dans le coeur des hommes un écho profond et durable.

Or coopération dans son sens le meilleur et le plus vrai les incarne toutes.

A. J. McPHAIL.

Le grillon domestique

Le cri-cri ou grillon brun pâle des maisons, qui porte le nom scientifique de "Gryllus domesticus", s'est montré très gênant l'été et l'automne derniers dans les maisons de certaines villes, et spécialement dans le sud de l'Ontario. Cet insecte, d'origine européenne, a été signalé pour la première fois il y a cinquante ans au Canada. Il est maintenant répandu dans l'Est du Canada ainsi qu'aux Etats-Unis, à l'est des Montagnes Rocheuses. Les grillons domestiques se multiplient dans les tas d'ordures ménagères pendant les chaleurs de l'été, et ils se répandent de là, parfois en grand nombre dans les maisons voisines.

Le "cricri" du grillon est le bruit que fait entendre le mâle en frottant ensemble ses élytres, ou ailes extérieures, pourvues de structures spéciales pour cela. Ce bruit est très énervant pour beaucoup de personnes, d'autant plus qu'il se fait entendre surtout le soir, lorsque ces insectes déploient le plus d'activité. En outre, comme les grillons se nourrissent de presque toutes sortes de substances organiques, ils causent parfois de grands dégâts en pratiquant des trous dans les vêtements et d'autres tissus. Ce sont des insectes très subtils, souvent difficiles à trouver, à tel point qu'ils exaspèrent la ménagère. Ils préfèrent les endroits chauds cependant, et on les trouve généralement dans les fentes et les crevasses des murs et dans les ouvrages de briques, près des fournaises, des foyers, des cheminées et des fours. Les grillons qui se trouvent dans des conditions favorables sont actifs tout l'hiver.

Les mesures préventives sont encore les meilleures contre cette espèce de grillons; elles consistent à supprimer les ordures ménagères en les incinérant. En ce faisant, on supprime en même temps les mouches communes et les mouches à viande, qui se multiplient en grand nombre dans ces matériaux et sont un danger pour la santé. Si ces mesures ne peuvent être appliquées et si les grillons se sont établis dans les ordures ménagères, on peut avoir recours à des appâts empoisonnés, que les autorités municipales devraient appliquer elles-mêmes, sous une bonne surveillance. On peut avoir les formules de ces appâts en s'adressant à l'Entomologiste du Dominion, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Pour la destruction des grillons qui se sont établis dans les habitations, on recommande l'emploi de poudre fraîche de pyrèthre ou de fluorure de sodium. Il faut insuffler ces matériaux en quantités abondantes dans les endroits où les grillons se cachent, au moyen d'un lance-poussière ou d'un tube insecticide, sans oublier que le fluorure de sodium est un poison pour les êtres humains et les animaux. Les pulvérisations de pyrèthre sont utiles également lorsqu'elles viennent en contact direct avec les insectes.

En 1936 la valeur par tête des animaux de ferme au Canada était évaluée aux chiffres suivants (les chiffres pour 1935 sont donnés entre parenthèses): chevaux, $72 ($65); vaches laitières, $37 ($35); autres bovins, $23 ($32); bovins totaux, $29 ($27); moutons, $5.42 ($5.02), et porcs, $11.07 ($11.77).

La dent nouvelle

Une nouvelle dent vient d'apparaître dans la mâchoire de Riri (4 ans).

Sa mère la lui fait voir dans la glace. Aussitôt, Riri fond en larmes.

—Mais enfin, qu'as-tu? s'écrie la maman. Pourquoi pleures-tu?

—Hi! Hi! j'aurais voulu... hu! hu! ... une dent en or, comme papa!

Collège de Saint-Boniface — Le 31 mars 1937

AU COLLÈGE

Directeur: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET
Xe ANNEE — NUMERO 12

En guise d'adieu à l'hiver

Mes patins

On se rappelle que l'automne dernier, les frères De Cruyenaere étaient les premiers prêts—un mois d'avance—à ouvrir la saison des patins. Les deux articles ci-dessous clôtureront donc dignement la période du patinage.

Mes patins! ah! j'en ai beaucoup, j'en ai quatre paires maintenant.

La première paire, je l'ai portée à cinq ans et chaque patin avait quatre lices, comme une voiture à quatre roues. Avec cette paire on pouvait se tenir debout sur les pieds, mais quelquefois les pieds étaient dans l'air et la caboche résonnait sur la glace.

La seconde paire fut portée à sept ans. Je l'ai reçue comme cadeau le jour de Noël 1930. C'est avec cette paire que j'ai appris à me tordre les pieds!

La troisième paire, portée quand j'avais dix ans jusqu'ici, fut celle avec laquelle j'ai appris à patiner parce que c'étaient des "tubes."

J'ai laissé cette troisième paire il y a un mois, parce que, un beau matin, mes parents me demandèrent si j'aimerais à avoir une nouvelle paire de patins. Ma réponse ne fut pas négative. Le samedi suivant, je reçus de ma mère une belle paire de patins, mais la pointure était huit. Je m'attendais à avoir des six et demi ou des sept, mais des huit! Je ne fus pas déconcerté parce que mes patins me font bien avec une demi-douzaine de paires de bas. Même si quelquefois "mes assiettes vont embrasser la glace", selon l'expression de F. Deniset, je les aime bien pareil.

GEORGES,
Eléments latins.

• • •

Je vais parler de la solidité de mes patins, de leur grandeur, de leur vieillesse et enfin de leur nom.

Quand j'ai eu mes patins presque tous mes compagnons de jeu me disaient: "Tu n'auras pas joué deux ou trois parties que tu devras aller chez M. Gydé les faire arranger, parce qu'ils n'ont pas l'air bien solides." Mais j'ai déjà joué une dizaine de parties et je ne pense pas que c'est encore le temps de les envoyer à l'hôpital, car ils n'ont aucune trace de non-solidité.

Pour la grandeur, j'avoue qu'ils sont bien trop grands et longs, car la pointure de mes souliers est six et demi et celle de mes patins est huit. Mais quand je mets deux paires de bas, ça va très bien. Il n'y a que l'apparence. On me dit que j'ai l'air de Charlie Chaplin; mais je ne suis pas assez comique pour cela.

Ils ne sont pas trop vieux car il n'y a qu'un mois que mon bon papa me les a achetés.

Je ne puis me rappeler leur nom, mais je me rappelle bien que c'est écrit sur la lice: made in Canada 1932.

Il y a aussi mes lacets, qui ne sont pas encore cassés.

Je crois bien que c'est tout ce que j'ai à dire. Comme vous le voyez, mes patins sont assez solides, trop grands et faits en 1932.

ARTHUR,
Eléments latins.

Bienvenue au soleil

Printemps collégien

Cette semaine, un soleil caressant a fait son apparition. Sous son ardeur les neiges disparaissaient, faisant place à des ruisselets qui circulaient çà et là.

Les chauds rayons eurent de l'effet aussi sur les élèves. Sans les faire ruisseler encore, ils les affaissaient sur des billots dans un coin de la cour où il se chauffaient comme une bande de poules mouillées. D'autres collégiens, chapeau sur la tête, mains dans les poches, se promenaient sur le trottoir à moitié sec; les plus courageux érigeaient des forts et nous représentaient des batailles du temps d'Alexandre, les flèches étant remplacées par des boules de neige.

A l'étude, une paix immuable plane sur les têtes. Le soleil, qui filtre à travers les fenêtres et joue dans les yeux, a vite fait d'hypnotiser les figures, qui ne résistent pas trop.

Premières visites du soleil printanier, — premiers triomphes.

Georges GUILBAULT,
Rhétorique.

Croquis de philosophie

moins la philosophie

Au temps où la grippe faisait ses ravages au Collège, plusieurs philosophes succombèrent sous les coups redoublés de cette insatiable moissonneuse; même notre clairon dut aliter sa fontaine musicale. Or un beau matin de ces jours douloureux, cinq ou six des nôtres manquant à l'appel, le Père Chicoine remarqua qu'il y avait en classe beaucoup de vides mais heureusement peu de creux. Une fois de plus, les élèves pensent comme le professeur.

Notre Vieux rajeunit-il? Retourne-t-il en enfance? Toujours est-il que le professeur de psychologie pédagogique dut le sommer de garder le silence en classe. Passe encore si ç'eût été un autre (ou deux autres), mais lui! Où allons-nous? . . .

L'autre Maurice, celui à deux étages, ne pense qu'à couronner l'année scolaire par le silence et le travail. Cela le console un peu de n'aller pas au couronnement du roi, à Londres où les jardins sont si beaux . . .

La Rivière le sage a pris le parti d'ignorer Kant, du moins pour la composition. Pourquoi donc Armand, cet homme systématique, troublerait-il son intelligence par ces nébulosités kantiennes d'espace et de temps? Et le professeur le pousse peu dans le sens contraire quand il dit que "le résumé d'une chose obscure ne peut être très lumineux." Conclusion, dira Armand: f . . . le Kant.

Roland est toujours au Devoir. D'autres aiment mieux lire le bisannuel chimique — édition spéciale. Chacun son goût.

Enfin nous commencerons à goûter la chimie! Nous arrivons au nanane — ou nonane — dit-on. Après ce sera décane. Moins connu.

D'une causerie de F. Deniset: "Représentez-vous un homme qui essaie de traverser le Sahara avec un vieux Ford; naturellement il ne va pas loin et tout casse." Autrement dit, le chauffeur rencontre son Waterloo,—ou son Saint-Pierre!

La psychologie est remplie de bons conseils et le professeur en profite. "Mortifiez-vous donc; ne soyez pas de ces martyrs de la fourchette . . ." Là-dessus il se rencontre avec le procureur. Ce qui n'est pas difficile.

Ces à-côtés de la philosophie pourraient tromper. Mais on connait les habitants du royaume de la sagesse.

Auguste ARNAL,
Philosophie II.

La Fontaine continué

Le Lapin, la Belette et les Rats
(Suite)

Alors Jeannot Lapin prépare sa vengeance.
Bientôt on peut voir accourir
Sur son pressant appel, prête à le secourir,
Des rats la redoutée engeance.
De tous les points on voit venir des rats:
Rats des greniers, rats des champs, rats des caves,
Gros ou petits, longs, courts, maigres ou gras,
Jeunes ou vieux, fougueux, poltrons ou braves.
Rats bruns, rats noirs, rats gris, rats blancs,
Rats de toutes couleurs et rats de tous les rangs.
Dame Belette est prise au piège.
Elle ne peut soutenir un long siège.
D'ailleurs les rats redoublent leurs assauts:
Dame Belette est taillée en morceaux.
Jeannot Lapin à cette vue
Laisse éclater sa joie, et lance vers la nue
Dans son transport des cris joyeux.
Il veut entrer dans sa demeure . . .
Mais qui se présente à ses yeux?
C'est le grand roi Raton, lui disant que sur l'heure
Il ferait mieux, à son avis,
De chercher un autre logis.

Une querelle
Doit être personnelle.

Léopold VERREAULT,
Versification,

En méthode

Elections

Le ministère Laurendeau, constamment menacé d'un vote de nonconfiance, a dû résigner mercredi. Les électeurs choisissent, le lendemain, un premier ministre dans la personne de M. Jules-Armand Comeault. Dès samedi, le nouveau chef, dans un discours-programme de haute tenue, souleva les applaudissements et les acclamations de ses nombreux partisans. Tout indique que la loyale opposition, dirigée par l'hon. Denis Turenne, aura une dure besogne. Le gouvernement nouveau annonce des réformes et des lois populaires. Nous publierons sous peu le discours du premier ministre.

Voici les membres du nouveau gouvernement: L'hon. J.-A. Comeault, premier ministre et ministre français. L'hon. J. Bruyère, ministre du catéchisme et secrétaire. L'hon. M. Lévêque, ministre du Grec et Latin. L'hon. E. Lemoine, ministre de l'Histoire. L'hon G. Joyal, ministre de l'Algèbre. L'hon, A. Milanese, ministre de l'Anglais. L'hon. M. Laurendeau, ministre du Sport. L'hon. M. Prendergast, ministre des "Matières en général". L'hon. N. Gratton, ministre sans porte-feuille.

Le secrétaire.

Le premier ministre parle

Monsieur le président,

Vous avez dit avant l'élection: "Il y a une grande charge vacante et il faut un homme qui soit digne de la remplir." Vous avez voté selon votre conscience, je vous en félicite.

C'est mon plus grand désir de faire de la classe de Méthode une classe heureuse, où l'on jouit à la pensée que nous sommes en famille et où l'on ne craint pas toujours qu'il y ait un compagnon qui cherche à faire du tort. Je voudrais vous montrer très clairement l'espérance que j'ai de voir les Méthodistes heureux, mais la voix s'arrête dans ma gorge en voulant le crier: si je ne puis le dire, j'espère et espérons tous que je le montrerai en action.

Donnez-moi votre aide, chers confreres, et je tâcherai de remplir cette charge comme un homme qui, bien que battu par les flots, ne sombre pas; car un premier ministre doit s'attendre à bien des petits compliments de la part de ses adversaires, compliments qui ne sont pas toujours agréables. Quant à ces compliments, je demanderais qu'ils restent en classe; en effet, ils ne sont pas faits pour les philosophes ou les autres, mais bien pour nous: mêlons-nous de nos affaires mais mêlons-nous-en et que les philosophes fassent de même!

Si vous me jugez indigne de remplir cette charge, je dirai comme le saint homme Job: "Le Seigneur me l'a donnée, le Seigneur me l'a enlevée, que son saint nom soit béni!" Mais avant de me rejeter, pensez-y bien. Posez-vous cette question: "Est-ce que l'autre sera mieux? ou bien sera-t-il pire?" Et si vous êtes dans l'erreur, je suis sûr que vous vous convertirez. Si les lois ne vous viennent pas tout de suite, consolez-vous à la pensée de ce beau proverbe italien, (n'est-ce pas M. le ministre de l'Anglais). "Chi va piano va sano, qui va doucement va sûrement." Aidez-moi le plus possible afin qu'au terme de cette année je puisse chanter avec vous: "J'ai achevé un monument plus durable que l'airain."

Note: Nous donnons un pâle résumé du discours. Le temps a manqué au secrétaire pour rédiger en entier cette pièce d'éloquence de l'hon. Jules-Armand Comeault.

Voix de l'opposition
(Albert De Pape)

Monsieur le président,

Nous voilà déjà réunis pour la troisième fois depuis que le gouvernement Comeault est au pouvoir. Je ne suis pas ici pour parler contre ce gouvernement, car son passé est sans défaut.

L'hon. premier ministre, dans son discours à la dernière session, a fait allusion aux fables de La Fontaine: "Le chêne et les roseaux."

Les roseaux, c'est vous, les députés du gouvernement, le chêne, c'est le chef de l'opposition. Et j'avais réservé le rôle du grand vent au premier ministre. En effet, ça prend pas mal de vent pour se comparer au grand Cicéron. Pendant que ce grand vent tourmente l'aspect de la classe, il vente, puis c'est tout. Mais après les tempêtes vient le grand calme, et alors, qu'est-ce qu'il fait? Il se repose afin de refaire ses forces. Ensuite il recommence. Ceci n'est qu'une allusion.

A propos du lampion qui doit brûler en priant pour nous, je voudrais suggérer à M. le premier ministre de faire passer une loi à cet effet au plus tôt; car vous voyez comme le besoin en devient de plus en plus urgent, pour sauver les vestiges de la gloire ancienne de la classe de Méthode.

On rappelle toujours la nullité du défunt gouvernement. Néanmoins, je ne crois pas qu'il fut tout à fait dépourvu de mérites. Laurendeau, jadis vainqueur, est à présent lui-même le vaincu, mais son souvenir reste et l'oeuvre qu'il a commencée continue et continuera, j'espère, encore longtemps. Nous ne regardons pas tant l'homme que la cause qu'il soutient et qui demeure.

Il faut l'union pour surmonter les obstacles que nous rencontrons. Sans doute, ce ne sera pas toujours beau soleil; même dans notre classe, il y aura des nuages, mais en terminant, je vous rappellerai ce beau proverbe anglais: **There is no cloud but has a silver lining.**

La Fontaine expliqué

IV
Le Loup et la Cigogne

Un jour, monsieur le Loup se promenait dans la forêt, et hurlait parce qu'il avait faim. Comme il arrivait dans une petite clairière, il vit la petite chèvre de monsieur Séguin. Un combat commença et le loup tua la chèvre et la mangea, mais il la mangea si vite et la chèvre était si bonne que le loup oublia qu'il y avait des os, et un de ces os se prit loin dans sa gorge. Le loup essaya de crier "au secours!" mais il ne pouvait pas.

Comme il essayait de crier, une cigogne vint à passer et le loup lui fit signe. Aussitôt la cigogne est à la besogne. Elle entre sa tête, elle fouille, et après bien du travail, elle parvient à arracher l'os.

—Ah! ah! ç'a pris bien du travail, mais le voilà enfin! Ah! çà, monsieur le Loup, payez-moi de ma peine.

—Quoi! te payer? Espèce d'ingrate! Tu peux t'appeler chanceuse de ne pas t'être fait couper le cou; va-t-en; et si je te rencontre encore je te mangerai toute ronde.

René DIONNE,
Eléments français.

Qui sont nos soldats?

Les grands héros de la guerre ne furent pas toujours ceux qu'on croit. Et la véritable force des alliés n'était pas dans leurs armes. Il y avait derrière les soldats, la garde, le peuple; chaque famille avait son soldat, chaque soldat, sa famille. La mère à son fourneau cuisait des pâtisseries, gâteaux, tartes, etc., qu'elle envoyait à son fils; un mot d'encouragement enveloppait d'ordinaire les sucreries. La force morale échappe au calcul, et le soldat orphelin se distingue rarement.

Lorsque vous êtes sur le porche d'un théâtre, à Winnipeg, par exemple, et que vous voyez un homme, une femme, un enfant même, mettre la main dans sa poche d'habit ou dans sa bourse, y prendre une belle pièce blanche pour entrer au théâtre, vous voyez là le geste de la mère de famille de 1914 qui envoyait des friandises à son fils soldat. Ce que la mère donnait alors à nos armées, on le donne trop souvent à des milices hostiles, ennemies de Jésus-Christ, de son royaume spirituel et de ses lois.

Mais tournez-vous un moment vers la Chine, vers le Japon, vers l'Alaska, si vous préférez. Partout vous verrez des soldats de Jésus-Christ, en pauvre uniforme tout poussiéreux, rapiécé, rougi par la chaleur et le froid et qui laisse encore à douter si ce fut jamais un uniforme. Ceux-là sont nos soldats, si vraiment nous consentons à nous appeler chrétiens; là sont nos héros.

Oh! que d'argent vous engloutissez, misérables théâtres, que de secours vous dérobez au Christ, lui qui en a tant besoin pour ses missionnaires: "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait."

On se forme souvent en réunions pour aller au "show" et y jeter l'argent à pleines mains. Où sont ceux qui se rassemblent pour faire un cadeau aux missionnaires? On ne craint pas de sortir un cinquante sous à la porte du théâtre; demande-t-on dix sous pour les missions, les bourses se ferment, on se fait une mine d'affamé; puis vient la réponse traditionnelle: "On n'a pas de quoi manger pour nous autres mêmes . . ." "J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger . . ." Si l'on connaissait tout le bien que peut faire un cinquante sous en missions, je crois qu'il nous brûlerait les doigts à l'approche d'un théâtre.

On en peut dire autant de toutes les publications, journaux, revues, etc., hostiles à la dignité chrétienne et à la morale évangélique. "Nul ne peut servir deux maitres"; il est temps que nous cessions de payer tribut au prince de ce monde, que nous prenions fièrement fait et cause pour Celui que nous appelons Notre-Seigneur.

Léopold SABOURIN,
Belles-Lettres.

LA FRANCE ET L'ENCYCLIQUE ANTI-RACISTE

Certaines critiques contre la politique du Vatican s'effondrent du même coup, dit une autorité.

PARIS — L'encyclique contre les violations du concordat du troisième Reich suscite un très vif intérêt dans les milieux catholiques français. "Certaines critiques adversaires de la politique du Vatican s'effondrent d'un coup", faisait remarquer une importante personnalité ecclésiastique. De fait, le journal socialiste "Le Populaire" et le journal modéré "L'Ordre" avaient publié les mêmes articles soulignant que l'encyclique contre le communisme s'accompagnait de "complaisance" ou de "silence inquiétant" envers le paganisme raciste. Or, voici que la condamnation du racisme est formulée par le Souverain Pontife dans des termes aussi énergiques que la condamnation du communisme.

Dans l'Eglise de France, la joie est d'autant plus grande que la publication de l'encyclique coïncide avec le lancement du premier numéro de la revue "Races et Racisme", spécialement consacrée à la lutte contre le paganisme hitlérien, dont le comité de patronage compte Mgr Beaupin, directeur du comité catholique des amitiés françaises et le Révérend Père Gorge. L'appel que "Races et Racisme" lance à tous ses lecteurs s'inspire exactement des mêmes principes que l'encyclique lue dans toutes les églises catholiques du Reich: "Derrière la dernière armée de la terre, la flotte maritime, les forces aériennes que l'Allemagne prépare actuellement, se profile le racisme, c'est-à-dire sa foi absolue dans la suprématie du nordisme germanique, système d'idées et de faits tendant à fonder sa suprématie universelle."

10,000 glands de chênes

OTTAWA — Une société connue sous le nom de "Men of the Trees" a expédié au Canada 10,000 glands de chênes d'Angleterre, qui seront semés au Canada pour commémorer le couronnement de George VI, a déclaré M. Fernand Rinfret en réponse à une interpellation de M. G.-H. Purdy, libéral de Colchester-Hants.

LA PROPHÉTIE DE SAINT MALACHIE SUR LA SUCCESSION DES PAPES

La maladie récente et très grave de notre bien-aimé Pontife a donné un regain d'actualité à cette prophétie qui, depuis des siècles, a attiré l'attention d'écrivains ecclésiastiques, même des plus sérieux, tels Corneille de La Pierre, l'abbé Cucherat, Monseigneur Farges et autres.

Qu'est au juste cette prophétie? D'abord, elle est supposée avoir pour auteur saint Malachie (il ne faut pas le confondre avec le prophète du même nom de l'Ancien-Testament). Saint Malachie naquit en Irlande en 1094. Entré jeune dans un monastère de Bénédictins, il devenait prêtre à l'âge de 25 ans. Ses grandes vertus le désignaient bientôt au poste d'Abbé du célèbre monastère de Banchor (ou Bangor) qu'il restaurait et ramenait à une grande ferveur. Evêque de Connor en 1124, il était transféré — 1132 — au siège primatial d'Armagh, siège occupé autrefois par saint Patrice lui-même.

Sa réputation s'étend au loin. Dans un voyage **ad limina** en 1139, le pape Innocent II l'accueille avec l'amour dû à un fils de prédilection et le respect que mérite sa sainteté. Le Primat d'Irlande, plus que tout autre, s'associe aux chagrins que causent au Pontife les luttes, les persécutions, les tribulations si nombreuses en ces temps troublés. Qu'on se rappelle seulement la Guerre des Investitures. C'est dans ces circonstances que le saint aurait eu cette vision prophétique destinée à consoler le malheureux Pontife. Il aurait aperçu distinctement le glorieux cortège des successeurs d'Innocent II. Ce sont les personnages de cette vision que le saint aurait caractérisés, chacun en son particulier, par une formule prophétique se composant — sauf pour le dernier — de deux ou trois mots, rarement plus. En 1148, le saint mourait à Clairvaux, entre les bras de son grand ami saint Bernard qu'il allait visiter encore une fois. Le Martyrologe Romain mentionne la fête de saint Malachie le 3 novembre.

Quant au manuscrit contenant les 112 descriptions prophétiques — papes et les quelques rares anti-papes —il allait s'endormir dans un coin de la bibliothèque vaticane. Ce n'est que 400 ans plus tard, exactement en 1590, qu'un savant du nom d'Arnold de Wyon, Bénédictin, trouvait le document et le faisait sortir de sa léthargie.

Depuis lors, on a ergoté: les uns en faveur de son authenticité et de la vérification historique de ses formules, le passé étant dès lors garant de l'avenir; d'autres, trouvant inexplicable ce sommeil de 400 ans, ont voulu en faire l'oeuvre d'un faussaire qui, durant le conclave de 1590, l'aurait invité, voulant ainsi favoriser un certain cardinal d'Orvieto; d'autres ont voulu voir dans l'élasticité et l'obscurité des formules, un jeu naturel d'esprit, les appliquant après coup à n'importe quel pape. Bref, la critique, tant interne qu'externe, y est allée à coeur joie.

Il est clair qu'il ne s'agit pas ici d'une révélation exigeant un assentiment de foi: chacun est libre de penser ce qu'il veut; tout ce qu'on demande, c'est la **bonne foi.** C'est aussi le respect, vu le sérieux de la question et la dignité des personnages en jeu. Il est à remarquer aussi que plus les papes sont distants du prophète — ou du prétendu prophète, — plus la formule qui caractérise chacun d'eux est d'une saisissante précision. Qu'on en juge par les derniers papes:

Pie IX. Crux de Cruce. La Croix venant de la Croix. Demandez aux zouaves pontificaux si elle fut lourde la croix du bien-aimé pontife dépouillé par cette Maison de Savoie qui porte une croix blanche dans son blason . . .

Léon XIII—**"Lumen in coelo—Une lumière dans le ciel."** — Ici, on n'a qu'à se souvenir des immortelles encycliques du grand savant et son action décisive pour remettre saint Thomas d'Aquin au ciel de la pensée chrétienne. Rappelons-nous l'astre radieux qui se trouve dans ses armes.

Pie X — **"Ignis ardens — Un feu brûlant."**—Quel coeur ardent que celui du pontife de la Communion fréquente, de la restauration liturgique, de la lutte contre le modernisme!

Benoit XV — **"Religio depopulata — La chrétienté dépeuplée."** — Il suffit de se rappeler avec angoisse les dix millions de morts de la Grande Guerre . . .

Pie XI — **"Fides intrepida — La foi intrépide."** — Cette devise est évidente pour celui qui a lu les fortes et nombreuses encycliques du glorieux pontife régnant. Le premier, en plus, il a voulu que ses paroles de foi aillent — au moyen de la radio — aux quatre coins du monde, faire retentir le nom du Christ à toutes les oreilles, croyantes ou incroyantes. Un de ses derniers gestes fut la fondation de son Académie des Sciences où les plus grands savants de l'univers iront à Rome prouver que foi et science ne sont pas choses incompatibles. Mentionnons en particulier les efforts de Pie XI pour la propagation de la foi.

Que seront les successeurs de PieXI?

1) **"Pastor angelicus** — Le pasteur angélique."

2) **"Pastor et nauta**—Pasteur et pilote."

3) **"Flos florum** — La fleur des fleurs."

4) **"De medietate lunae** — De la moitié de la lune."

5) **"De labore solis**—Le travail du soleil."

6) **"De gloria olivae** — La gloire de l'olivier."

Ici, le phophète semble prendre haleine; son ton change pour annoncer le dernier pape:

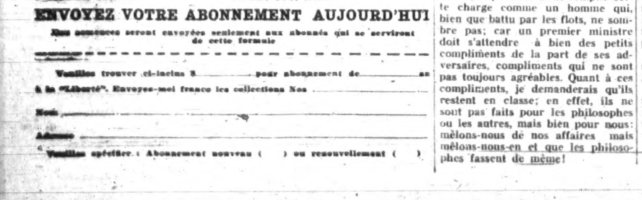
7) **"Petrus Romanus. In persecutione extrema sacrae Romanae Ecclesiae, sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus, quibus transactis, Civitas sept collis diruetur, et Judex tremendus judicabit populum."** C'est enfin la dernière persécution et le règne tourmenté à l'extrême de Pierre Romain que termine la destruction de la ville aux sept collines et l'apparition du Maitre qui vient présider au jugement dernier . . .

Est-ce à dire que, passé Pie XI, il ne reste que sept papes? Pour ça, il faudrait prouver que la prophétie est non seulement authentique, mais complète. Or, si bien des raisons font pencher l'esprit pour accepter l'authenticité, tout porte à croire, au contraire, qu'il y a entre les deux derniers règnes, une coupure volontaire, une interruption qui laisse à court notre curiosité.

A quand donc la fin du monde? Après comme avant saint Malachie, la date précise reste le secret de Dieu seul. La seule chose qui est certaine et qui importe, c'est qu'elle viendra bientôt pour chacun de nous. Puissions-nous être préparés pour cette "suprême visite!"

Emile DUSSAULT, ptre.
—(Semaine Religieuse de Québec).




Veuillez trouver ci-inclus $ ________ pour abonnement de ________ an
à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ________
Nom ________
Adresse ________
Veuillez spécifier: Abonnement nouveau ( ) ou renouvellement ( )